

482481

CATÉCHISME EXPLIQUÉ

DE

L'ÉGLISE GNOSTIQUE

PAR

T SOPHRONIUS

ÉVÊQUE G DE BÉZIERS

Approuvé par sa grâce SYNÉSIUS

Patriarche Gnostique

Primat d'Albigeois, Evêque de Montségur, Grand Maître
de l'Ordre de la Colombe du Paraclét.

FASCICULE I



PARIS

LIBRAIRIE CHAMUEL

5, RUE DE SAVOIE, 5

1899

CATÉCHISME EXPLIQUÉ
DE
L'ÉGLISE GNOSTIQUE

482491

CATÉCHISME EXPLIQUÉ

DE

L'ÉGLISE GNOSTIQUE

PAR

T SOPHRONIUS

ÉVÊQUE G. DE BÉZIERS

Approuvé par sa grâce SYNÉSIUS

Patriarche Gnostique

Primat d'Albigeois, Evêque de Montségur, Grand Maître
de l'Ordre de la Colombe du Paraclet.

FASCICULE I



PARIS

LIBRAIRIE CHAMUEL

5, RUE DE SAVOIE, 5

—
1899

PRÉFACE

A S.-G. SOPHRONIUS, ÉVÊQUE ÉLU DU DIOCÈSE
DE BÉZIERS.

Très cher Frère et vaillant Coopérateur,

C'est l'âme férue d'une exultante joie que j'ai lu votre belle et brillante catéchèse. Avec une sagesse et une profondeur de vue, qui semblent évoquer la pensée de nos grands Apôtres, les Valentin et les Basilide, vous avez su mettre en ce livre la quintessence de nos saintes doctrines.

La tâche, il le faut reconnaître, n'était point chose facile. La Gnose est une véritable forêt vierge, dont l'immense développement s'étend de Simon le Mage, cet arbre géant, à Maximille et Esclarmonde de Foix, ces exquises fleurs, mais trop souvent le zèle des altérés de vérité fut rebuté par l'inextricable fouillis des dogmes et des systèmes qui se dressaient devant eux. Continuant le travail que j'ai tenté dans l'Arbre Gnostique, vous avez résolument pénétré dans ce vivant et radieux cosmos, chaos et cauchemar pour les esprits débiles, harmonieux ensemble et divin rêve pour les fortes intelligences. Vous avez, écartant doucement les branches folles, négligeant volontairement les fantaisistes exubérances, su trouver les vraies sèves vivifiantes, les corolles parfumées, les rameaux d'or et les fruits savoureux.

En sorte que, grâce à vous et par vous, la Gnose est désormais accessible à toutes les bonnes volontés. La vierge forêt est défrichée.

Les profanes peuvent désormais entrer dans ses vastes et lumineux détours, sans crainte d'y égarer leur raison et sans redouter d'y poser leurs pieds sur des reptiles gonflés de venin et de colère. Votre pensée est un fil d'Ariadne que vous avez tendu avec une fraternelle prévenance et que nous pouvons suivre en pleine assurance, sans qu'il vienne jamais à se rompre, certains d'ailleurs qu'au fond du labyrinthe, au lieu du féroce Minotaure nous trouverons l'auguste et immortelle Vérité.

Je prie les Saints Eons de répandre leur bénédiction sur votre œuvre. Qu'elle vive ! Que son triomphe retentisse aux quatre coins des cieux ! Qu'elle soit pour tous un Evangile de paix, de consolation, de beauté et d'amour !

Au milieu des troubles profonds de l'heure présente et de toutes les affreuses tempêtes hyliques qui nous assaillent, il est beau de travailler ainsi pour la Cause de Dieu, et lorsque tout frissonne et agone sous l'étreinte de la Matière en délire, c'est être plus qu'un apôtre que d'oser parler aux hommes des choses de l'Eternité !

Donné en notre tente épiscopale de Montségur le 21^e jour du 6^e mois de la X^e année de la Restitution de la Gnose.

† SYNÉSIUS.

Patriarche gnostique, Primat d'Albigeois, évêque de Montségur.

AVERTISSEMENT

Les Pères de l'Église qui nous ont transmis l'analyse des ouvrages des *Gnostiques*, étaient pour la plupart leurs ennemis.

De plus, comme le fait remarquer fort justement M. E. Amélineau, « il faut bien se dire que ces pères de l'Église étaient des hommes comme les autres, que leur intelligence était d'une étendue moyenne (leurs œuvres en font foi) que dans des questions aussi difficiles que les problèmes agités par les Docteurs gnostiques, ils ont pu se tromper; et qu'en fait ils se sont parfois trompés assez grossièrement — j'en citerai pour preuve, le salut des âmes qui avaient reçu la Gnose par le fait même qu'elles étaient en possession de cette bienheureuse Gnose, affirmation contredite officiellement dans notre ouvrage (*Pistis-Sophia*) car, outre la possession de la Gnose, les œuvres sont aussi requises — il faut bien, dis-je, admettre que les Pères de l'Église qui se sont

trompés en exposant d'autres points des doctrines gnostiques, ont bien pu se tromper sur le point qui nous occupe.

Pour ce qui regarde en particulier l'auteur des *Philosophumena*, je dois dire que son exposition est tellement anti-méthodique, non seulement pour Valentin, mais encore pour tous ceux dont il traite dans son ouvrage, que l'on ne doit pas hésiter devant la probabilité de l'erreur dans un cas comme celui-ci. » Il s'agit de la formation du Monde hylique.

D'après les Pères, Valentin aurait soutenu que le monde hylique avait été formé par les passions et les larmes de Sophia-Achamot. En sorte que c'est la chute de Sophia qui aurait été cause de ce monde. Or, d'après *Pistis - Sophia*, ouvrage de Valentin, le monde a été fait du résidu, de la sueur et du souffle des Archons, c'est-à-dire des anges déchus et des esprits qu'ils ont entraînés avec eux, théorie du reste qui est exposée dans tous les écrits gnostiques. Le drame de Pistis-Sophia, suppose toujours que le monde hylique, que le chaos où se trouvent les Archons a été formé avant sa chute. Par conséquent, ce n'est

pas elle qui a pu donner naissance au monde. Dans notre catéchèse, nous avons donc, selon la véritable tradition, fait produire le monde par les Archons. La chute de Pistis-Sophia et son relèvement n'est qu'une magnifique allégorie de la chute de l'âme humaine et de sa délivrance par le Christ-Sauveur.

Les doctrines gnostiques sont toutes basées sur le système de Ptolémée, universellement adopté jusqu'à l'époque moderne. Nous avons dû les adapter à l'astronomie contemporaine, afin de les mettre d'accord avec nos sciences d'observation.

Notre catéchèse n'est que le résumé très succinct de la gnose telle que nous la comprenons et telle que nous l'exposons dans un grand ouvrage en quatre volumes auquel nous travaillons depuis plusieurs années. Là, nos frères trouveront toutes les preuves de la doctrine et les réponses aux objections que nous n'avons pu introduire dans le présent catéchisme sous peine de lui donner des dimensions que la nature de ce livre ne comporte pas.

Tel qu'il est, nous espérons cependant qu'il rendra service à tous nos frères. Il

deviendra surtout entre leurs mains un livre de propagande, un moyen d'attirer dans notre église un plus grand nombre d'adhérents et d'initiés. Ce que nous avons appris dans le secret, nous devons le crier jusque sur les toits. Une lampe n'est pas faite pour être mise sous le boisseau, mais dessus. Daigne le Christ-Sauveur qui nous a lui-même enseigné ces vérités, stimuler notre zèle d'apôtre et obtenir pour nous les grâces du divin plérôme.

Fait au pied du thabor des cathares.

(Pic St-Barthélémi, pays de Foix).

Le 25 mars 1899.

 **SOPHRONIUS.**
Evêque de Béziers.

CATÉCHISME EXPLIQUÉ
DE
L'ÉGLISE GNOSTIQUE

PRÉLIMINAIRES

LEÇON I

1. — *Qu'est-ce que la très sainte Gnose ?*

La très sainte Gnose est la connaissance véritable des trois mondes, divin, spirituel ou pneumatique et matériel ou hylique, ainsi que de leurs rapports.

Explication. — La Gnose est la connaissance par excellence, la *science sacrée*. Les gnostiques sont les hommes qui connaissent véritablement, qui ont l'explication ou le secret des choses des trois mondes.

2. — *Comment appelle-t-on encore la Gnose?*

On l'appelle la doctrine chrétienne ésotérique.

Explication. — On appelle la Gnose doctrine chrétienne parce qu'elle nous a été enseignée par le Christ lui-même qui s'est manifesté sur la terre par l'organe d'un homme sous le nom de *Ieshu* ou *Sauveur* ; et on l'a dit *Esotérique* c'est-à-dire secrète, occulte, mystérieuse, parce qu'elle n'a été confiée par lui qu'à un petit nombre d'hommes par un *enseignement oral*, avec cette recommandation : « Ne jetez pas aux chiens les choses saintes et ne répandez pas vos perles devant les porcs, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se tournant contre vous, ils ne vous déchirent. » L'homme ne vit pas seulement de pain, il lui faut encore une nourriture pour son esprit. Cette nourriture se compose de connaissances vraies et certaines, c'est-à-dire de science. La Gnose est ce qu'il y a de plus raffiné et de plus exquis dans cette nourriture spirituelle. Mais tous les esprits ne sont point égaux, tous ne peuvent digérer également le pain et le vin du Christ. Les uns restent toute leur vie comme des enfants, plus enclins au mal qu'au bien, curieux des choses terrestres et nullement portés vers celles de la science, n'absorbent rien ou presque rien de la nourriture spirituelle ; d'autres, arrivés à un certain degré de développement, sont aptes à digérer la connaissance de quelques parties de la vérité ; d'autres enfin, ceux-là en très petit nombre (ce sont les élus), parviennent à un développement qui leur permet de s'élever aux puissantes conceptions de l'intelligence suprême et à s'assimiler toute la science. Quant à la masse de l'humanité, elle constitue un fond vaseux, mauvais, capable de corrompre les nobles essences qui le pénétreraient, transformant en vinaigre le jus pur du raisin et changeant le bien en mal. Il faut donc être prudent dans la divulgation des secrets de la science, afin de ne pas mettre entre les mains des hommes méchants des armes dont ils pourraient se servir au détriment des autres.

3. — *Le Christ-Sauveur n'a-t-il pas aussi enseigné aux hommes une doctrine exotérique ?*

Oui, mais cet enseignement exotérique ou public ne livre de la doctrine que ce qu'elle a de pratique, c'est-à-dire la morale et ce que l'on est convenu d'appeler de nos jours *religion naturelle*.

Explication. — L'enseignement exotérique comprend : la notion de Dieu considérée comme le père qui est au ciel, celle de la providence, quelques aperçus sur la vie future, l'exposition de la loi morale et quelques indications sur le royaume de la lumière et sur le Christ. Mais par ces deux derniers sujets, l'enseignement public touche à l'ésotérisme, aussi n'en est-il pas parlé ouvertement, mais sous le *voile de la parabole* suivi de ces mots : « Que celui qui peut comprendre comprenne. » C'est ainsi que le Christ-Sauveur disait à ses plus chers disciples : « Il « vous a été donné, à vous, de connaître le *mystère* « *du royaume de la lumière*, mais pour ceux qui sont « dehors (les profanes) tout se dit en paraboles, afin « que voyant ils ne voient pas, et qu'entendant ils « ne comprennent pas. »

4. — *Quels sont ceux à qui le Christ-Sauveur a enseigné la Gnose ?*

Il a enseigné la Gnose à ses douze apôtres et à quelques autres disciples dont l'assemblée a constitué la première Eglise.

Explication. — La Gnose a été confiée oralement à l'Eglise, en sorte que cette église a existé au commencement sans écriture, et pendant quatre siècles, son enseignement qui était secret, se transmettait oralement ; c'était une tradition. Bien que tous les apôtres aient reçu les enseignements du Christ-Sau-

veur lui-même, c'est à Simon-Pierre, à Jacques et à Jean qu'il s'ouvrit plus particulièrement. Jean surtout fut son disciple de prédilection et doit être considéré comme le premier des initiés et le premier chef moral de l'Eglise gnostique.

5. — *Certaines parties de la Gnose n'ont-elles pas été confiées à l'écriture ?*

Oui, une petite partie de la Gnose a été confiée à l'écriture par l'apôtre saint Jean et par quelques autres disciples.

Explication. — Ce n'est qu'une partie de la Gnose et seulement une petite partie qui a été confiée à l'écriture. Saint Basile dit, en effet : « Nous recevons les dogmes qui nous ont été transmis par écrit et ceux qui nous sont venus des apôtres sous le voile et le mystère d'une tradition orale. Ce qu'il est défendu aux non initiés de contempler, comment conviendrait-il d'en écrire et de le répandre dans le public?... C'est pour cela que plusieurs choses ont été transmises sans écriture de peur que le vulgaire, trop familiarisé avec nos dogmes, n'en conçoive du mépris. » Un des principaux écrits gnostiques est l'Évangile de Jean.

6. — *Que pensez-vous des protestants et des critiques modernes qui donnent uniquement l'écriture pour base à la doctrine chrétienne ?*

Qu'ils sont absolument dans l'erreur.

7. — *Le Christ-Sauveur a-t-il enseigné à ses disciples toute la Gnose ?*

Non, il leur a enseigné ce qui était le plus à la portée de leur intelligence, leur promettant que sa doctrine serait plus tard complétée.

Explication. — « J'aurais encore, dit le Christ, « beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne « pourriez pas les porter maintenant. Mais lorsque « l'Esprit de vérité sera venu, il vous guidera dans « toute vérité » Donc, au temps où le Sauveur parlait, les intelligences n'étaient pas pas encore capables de comprendre certaines vérités. C'est pourquoi il s'est abstenu de tout commentaire. Mais plus tard le Paraclet devait les mettre sur la voie, leur suggérer toute vérité.

« Ce qui manquait à cette époque, dit le docteur E. Rozier, pour l'intelligence complète de son enseignement, c'était ce que nous appelons aujourd'hui *les sciences, l'analyse*. C'est pourquoi il dit qu'il aurait encore beaucoup de choses à dire, mais mais qu'on ne les comprendrait pas. Il faut, en effet, une longue préparation pour bien comprendre l'enseignement complet du Christ ; autant il est simple et à la portée de tout le monde dans sa partie exotérique, autant il exige de connaissances et d'études dans sa partie ésotérique ou scientifique... Or, les progrès considérables que les sciences ont faites dans le présent siècle, et surtout dans sa seconde moitié, nous rendent claires bien des choses que nous savions, mais que nous ne comprenions pas. »

De fausses conceptions ont fait croire à un antagonisme entre les sciences d'observation et la tradition ésotérique ou religieuse et on cherche ce qu'on appelle la conciliation des sciences et de la religion. Cette conciliation n'est pas à faire, il n'y a jamais eu antagonisme : *les sciences sacrées et les sciences d'observation se prêtent un-mutuel appui, elles sont toutes deux l'œuvre de l'Esprit-Saint, de l'esprit de vérité*. La vérité est une, et il n'y a qu'une seule sorte de science : la connaissance plus ou moins complète de ce qui est. La physique, l'astronomie, ne portent pas ombrage à la religion : toutes les sciences s'éclairent les unes les autres. Si quelqu'un trouve une contradiction entre une science quelconque et la religion, ça ne peut provenir de ce qu'il a mal compris l'une ou l'autre. Ce n'est pas la science qui est en contradiction avec la religion, ce sont les opinions de certains savants, ce qui n'est pas du tout la même chose.

8. — *Avant la venue du Christ-Sauveur, les hommes étaient-ils dépourvus de la Gnose ?*

Non, dès l'origine de l'humanité, quelques hommes furent en possession de la Gnose, mais avec le temps, tout en se complétant dans certaines parties, elle fut altérée dans certaines autres.

Explication. — « Ce que l'on appelle maintenant « la religion chrétienne, dit saint Augustin, existait « chez les anciens et n'a jamais fait défaut depuis la « naissance du genre humain jusqu'au temps où le « Christ s'est incarné, époque à partir de laquelle la « vraie religion, qui existait déjà, commença d'être « appelée la religion chrétienne ». — Le christianisme ne doit donc pas être considéré, dès l'époque de sa fondation, comme une religion nouvelle. Il n'était que la forme rajeunie, épurée comme morale, et rectifié comme dogme de la religion universelle ou catholique.

« Le catholicisme (vrai), dit M. de Larmandie, est l'ensemble des vérités métaphysiques communes à toutes les formes culturelles de l'humanité, c'est-à-dire précisément la doctrine ésotérique que l'on retrouve toujours la même chez les initiés de tous les temps et de tous les peuples. »

9. — *Quel a été le véritable rôle sur la terre du Christ-Sauveur ?*

Le Christ-Sauveur n'est pas venu sur la terre pour abolir la Gnose antique, mais pour la purifier et la rectifier, en un mot, pour la perfectionner.

10. — *Une partie de la Gnose ancienne n'a-t-elle pas été confiée à l'écriture ?*

Oui, une partie de la Gnose ancienne a été confiée à l'écriture et les livres qui la contiennent sont de trois catégories : 1° Certains livres de la Bible ayant pour auteurs des juifs habitant l'Égypte ; 2° les livres Médo-Perses dont le recueil constitue l'*Avesta* et qui ont pour auteurs les Mages adorateurs du Christ ; 3° Le *Véda*, recueil d'hymnes ayant pour auteurs les anciens pères Aryas, de l'Asie centrale, également adorateurs du Christ.

Explication. — On voit que le Christ a d'abord été connu et adoré par les anciens pasteurs de l'Asie centrale, puis par les mages de la Perse. Après la captivité de Babylone, la Gnose chrétienne parvint à la connaissance de certains juifs qui transportèrent cette doctrine en Égypte. Les livres qui leur sont attribués sont : les psaumes dits Macchabéens, le livre de Daniel, le livre de la sagesse, l'ecclésiastique, le livre d'Hénoch et les ouvrages de Philon. Quant à la tradition orale ou *Kabala*, elle était pieusement conservée chez les Esséniens de Judée et les thérapeutes d'Égypte.

11. — *La connaissance de ces anciens écrits nous est-elle inutile ?*

Au contraire, elle nous est fort utile, car, dans bien des cas, elle nous aide à éclaircir certains points de l'enseignement du Sauveur et, d'un autre côté, elle nous montre l'unité et par suite la vérité de la doctrine secrète depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'avènement du Sauveur.

12. — *Quelles sont donc de nos jours les bases de la Gnose ?*

Ce sont la tradition et la science.

Explication. — La tradition tout entière (ancienne et chrétienne) et l'observation scientifique des phénomènes se prêtent un mutuel concours dans la recherche et l'exposition de la vérité. La Gnose, qui est la connaissance véritable des trois mondes, doit forcément reposer sur ces deux colonnes inébranlables. Toute prétendue gnose qui ne reposerait pas sur elles, serait fausse et devrait être dédaigneusement rejetée.

LEÇON II

1. — *L'Eglise Romaine enseigne-t-elle la véritable Gnose ?*

Non, l'Eglise Romaine n'enseigne qu'une Gnose fausse parce que : 1° elle est incomplète, ce qui la rend parfois incompréhensible ; 2° elle est défigurée par les idées personnelles de saint-Paul qui ont prévalu chez elle sur les enseignements du Christ-Sauveur ; 3° elle est partout mêlée aux traditions vulgaires des hébreux, ce qui la rend souvent absurde.

Explication. — Sous le nom de théologie, l'église Romaine de saint Pierre et de saint Paul, enseigne une doctrine presque entièrement basée sur les épîtres de Paul et les livres canoniques des hébreux qui composent la bible. Or, Paul, ne connaissait que très imparfaitement la doctrine secrète et il a suppléé à son ignorance par sa propre imagination. Plus entreprenant, plus fanatique et d'une intelligence plus cultivée que celle de saint Pierre et des autres apôtres, il a su faire prévaloir et imposer ses idées. Tombés d'accord après avoir été un

certain temps adversaires, ces deux apôtres, en véritables juifs qu'ils étaient, ont rejeté la Gnose chrétienne antique des Aryas, pour y substituer la tradition biblique presque entièrement composée de légendes populaires présentées comme des faits historiques. La théologie est sortie de là, façonnée à l'aide de la philosophie de Platon et surtout d'Aristote. En contradiction avec l'esprit des peuples de race Aryenne, c'est-à-dire des peuples les plus civilisés créateurs de la philosophie et de la science, ce n'est aujourd'hui un secret pour personne qu'elle est rejetée de tous les savants, et de l'élite intellectuelle de toutes les nations. Si on la trouve encore adoptée de loin en loin par un homme de science, c'est que l'esprit de cet homme a été faussé par son éducation première ou les traditions de sa famille.

2.— *Que répondent les théologiens quand on leur fait remarquer que leurs dogmes sont incompréhensibles ou absurdes ?*

Ils répondent: croyez ce que nous vous proposons, même ce qui vous paraît absurde, et ne cherchez pas à comprendre. Nos mystères sont objets de foi et non de raison.

Explication.— Ce qui distingue l'homme de la bête et de l'enfant, c'est *la raison*. Si l'on a quelques motifs pour dire à l'enfant de croire ce qu'on lui dit sans qu'il le comprenne, ces mêmes motifs ne sont pas valables pour l'homme. Si celui-ci abdique sa raison il se rend semblable à la bête. *La foi* ne saurait d'ailleurs saisir ce que la pensée ne comprend pas, sinon il y aurait contradiction dans l'esprit humain et nous n'aurions aucune mesure du croyable et de l'incroyable. L'objet de la pensée peut être peu connue ou mal connue, mais il n'est pas incompréhensible. Il faut avoir perdu la raison pour s'écrier avec un certain théologien: « moi, je crois, justement, parce que c'est absurde. » La vérité est que les

dogmes des théologiens sont incompréhensibles ou absurdes pour les raisons que nous avons fait connaître.

3. — *L'Eglise Greco-latine n'a-t-elle pas commis une grande faute dès le V^e siècle?*

Oui, elle a commis une très grande faute en vulgarisant la doctrine ésotérique.

Explication.— « On est d'accord, dit le cardinal Gousset, pour admettre que la discipline du secret s'est observée, d'une manière plus ou moins stricte, suivant les lieux, jusque vers le milieu du V^e siècle: le monde étant devenu chrétien, le secret des mystères a cessé d'être nécessaire. » Erreur, car le jour où dans ses plus secrètes formules l'ésotérisme fut jeté en proie à la stupidité des foules, il s'abaissa comme doctrine et se matérialisa comme culte. Aujourd'hui le Romanisme n'est plus qu'une sorte d'exotérisme dont les prêtres eux-mêmes ne comprennent plus un mot. Ce n'est pas seulement l'explication des dogmes qu'ils ont perdu, mais même celle des rites. Ils répètent des signes et des formules, mais sans savoir pourquoi. L'ancien Evêque Synésius avait raison d'écrire: « Que peut avoir de commun vraiment la multitude et la sublime sagesse? La vérité doit être cachée, il ne faut donner aux foules qu'un enseignement proportionnel à leur intelligence bornée. »

4. — *Quel devoir, aujourd'hui, s'impose aux vrais adorateurs du Christ?*

C'est de reconstituer l'enseignement ésotérique et de travailler à réorganiser l'Eglise gnostique.

Explication. — Cette reconstitution et cette réorganisation est déjà commencée. Ce fut une année de bénédictions et de grâces, dit le patriarche Synésius, que celle qui porte le millésime vulgaire de 1890. La

très sainte Gnose venait d'entrer dans une nouvelle phase apostolique; la religion auguste de la Science et de la Vérité renaissait, — ou plutôt s'affirmait à nouveau, plus puissante et plus radieuse que jamais, — car science et vérité ne sauraient renaître puisqu'elles ne sauraient mourir. On se groupa en petit nombre d'abord, — les grandes œuvres commencent toujours par la modestie du chiffre, — autour de la bannière violette ornée du Tau mystique que Jules Doinel (Valentin en épiscopat) déployait sur le monde de la pensée. Puis ce fut un magnifique rayonnement, une traînée glorieuse qui enflamma toutes les âmes. On était douze la veille; le lendemain, on était douze cents. L'antique hiérarchie gnostique fut rétablie. Treize évêques furent solennellement consacrés et de nombreux croyants des deux sexes vinrent solliciter auprès d'eux l'imposition des mains, qui confère le grade de diacre et de diaconesse. L'élection sacerdotale, que Rome ne pratique plus depuis bientôt sept ou huit siècles, était restaurée. L'un des évêques était investi du haut rang de Primat avec le titulariat de Monségur, qui, en souvenir de nos frères Albigeois, devenait ainsi la métropole de notre Foi. — Depuis, quatre nouveaux sièges épiscopaux ont été créés, ce qui porte aujourd'hui à quinze le nombre des membres du saint Synode.

5. — *En combien de parties se divise la Gnose ?*

La Gnose se divise en trois parties.

6. — *Que contient la première partie ?*

La première partie de la Gnose contient l'exposé des mystères illuminateurs et des mystères purificateurs.

Explication. — On nomme mystères illuminateurs des vérités tenues secrètes pour le vulgaire et qui donnent l'explication des choses des trois mondes. Ces vérités éclairent, illuminent l'intelligence. — Les mystères purificateurs sont des rites secrets qui effa-

cent les péchés, purifient et sanctifient l'âme et lui permettent de s'élever dans le sein du plérôme.

7. — *Que renferme la seconde partie de la Gnose ?*

La seconde partie de la Gnose comprend les règles de la célébration des mystères et des diverses consécration. Elle comprend aussi les règles de la hiérarchie et de la discipline ecclésiastique.

Explication. — La célébration des mystères et des diverses consécration constituent ce que l'on nomme vulgairement le Culte.

8. — *Que renferme la troisième partie de la Gnose ?*

Elle renferme les règles de la morale. Il est dans l'habitude de les faire suivre d'un résumé de l'histoire de la Gnose.

PREMIÈRE PARTIE

LES MYSTÈRES

LIVRE PREMIER

MYSTÈRES ILLUMINATEURS

I. — LE MONDE DIVIN

Le Grand Inéffable

LEÇON III

1. — *Qu'est-ce que Dieu?*

Dieu est *l'Être*.

Explication. — Dieu n'est pas *un être* déterminé, fini, il est l'ÊTRE. Il n'est pas l'être abstrait qui est l'idée la plus générale, et la plus vide, il est *l'être concret*. Il n'est pas *l'être imaginaire*, celui qui pourrait n'exister que dans notre imagination, il est *l'être réel*.

2. — *Qu'est-ce que l'Être est?*

L'Être est *tout*; il est l'un simple, l'infini et l'absolu.

Explication. — Quand nous disons que l'Être est tout, nous ne voulons pas dire qu'il est le total, la somme de tous les êtres comme l'ont soutenu quelques philosophes. Chaque être particulier possède un ensemble de prospérité, cet ensemble est ce que nous appelons son *essence*. Dieu est toute les essences n'en formant en lui plus qu'une. Dieu n'est donc pas telle ou telle essence, *il est l'essence* une et indivise, partant pure et simple, l'essence entière, *l'entière*. Et c'est là justement l'essence *propre* de Dieu, ce qui le distingue de tous les êtres. Cette essence propre, il ne la tient d'aucun être, il ne la tient que de lui-même. Or, l'essence entière s'appelle vulgairement *l'infini*, et *l'essence propre, l'absolu*. Dieu est donc l'être un, simple, infini, absolu. En vertu de l'unité de l'essence, l'Être est absolument infini et infiniment absolu.

3. — *L'Être a-t-il un commencement et est-il en un lieu ?*

Non, l'Être n'a pas eu de commencement, il est *Eternel* et il est présent partout, il est *immense*. Tout ce qui est, est en lui.

Explication. — L'Être est au-dessus de tous les temps, il passe tous les lieux, ce n'est pas lui qui est dans un lieu, au contraire tous les lieux sont en lui et il est le lieu de tous les êtres. Tous les êtres sont en lui et aucun ne peut être hors de lui. Mais l'Être est dans les êtres et un même Être dans tous les êtres.

4. — *Qu'est-ce que l'Être est primordialement ?*

Avant toute chose, l'être est toute puissance.

Explication. — Pour qu'un être soit, il faut d'abord et avant tout qu'il puisse être ; même l'existence de

l'Éternel présuppose cette possibilité première. L'Être possible est l'Être en puissance. La puissance n'est pas seulement, dit Alaux, la capacité d'être, mais la *tendance* à être : tout être possible tend à se réaliser, toute virtualité à se manifester, toute spontanéité à se déployer : un être n'est pas produit, mais se produit dès qu'il lui est permis de se produire. Le possible de l'être est puissance d'être, tendance à être, aspiration à l'Être. Cette aspiration, cette tendance, cette puissance (racine de la volonté qui fait le fond de tout être), est infinie : l'être possible embrasse tout le possible de l'Être. L'Être est donc la puissance unique, universelle, infinie, absolue.

5. — *Une pure puissance n'est elle pas le néant ?*

Oui, une pure puissance est le néant, non le néant absolu qui n'est rien, mais un néant prétendant à l'Être et qui, par conséquent, est quelque chose, quoique ce quelque chose soit inexprimable.

Explication. — Le philosophe Hegel a dit : l'être et le non-être sont identiques. Des gens superficiels ont jugé que cette assertion était une grande bêtise. C'est au contraire une profonde vérité, seulement il faut s'entendre sur le sens qu'on donne aux mots Être et Néant. Oui, dans tout ce qu'il y a de plus reculé, à la source première l'Être et le néant ne sont qu'un. Cet *Un* est pour notre pensée comme un insondable abîme (Bythos) devant lequel nous sommes forcés de garder le silence (Sigé).

6. — *Comment nomme-t-on ce qui ne peut être exprimé par des paroles ?*

Ce qui ne peut être exprimé par des paroles se nomme l'ineffable. L'Etre est le *grand ineffable*.

7. — *Qu'est-ce que l'Etre est, secondairement ?*

Secondairement, l'être est activité; il est l'être en acte.

Explication. — Si nul empêchement ne met obstacle à son aspiration à l'être, l'être en puissance réalisera d'abord, et d'un seul coup, tout son possible. Si, au contraire, il est empêché par quelque réalisation déjà faite, il ne réalisera qu'une partie du possible, car une réalisation en exclut une autre. Comme aucune réalisation n'existe encore, nul obstacle n'arrête la tendance de l'Etre à être. Il passera donc tout entier de lui-même et aussitôt à l'acte, il devient tout ce qu'il est possible à l'Etre d'être. Ainsi l'Etre en puissance se réalise en un *premier Etre, unique* étant premier, et *parfait*. Le premier Etre ou le premier né de l'Etre est le parfait Etre, et cet être est Dieu.

8. — *Comment s'effectue le passage de l'Etre en puissance à l'Etre en acte ?*

L'Etre en puissance passe à l'acte en prenant conscience de lui-même.

Explication. — « Un être n'est réel et en acte, dit J.-E. Alaux, qu'autant qu'il est manifeste, visible : visible à autrui, il est pour autrui; visible à soi, il est pour soi. En soi il n'est que puissance; pour être réel, pour exister, il faut qu'il apparaisse. S'il n'apparaît qu'à autrui, il n'a de réalité que relative à autrui : il n'en a pas en soi, n'étant en soi que puis-

sance ; ni pour soi, ne se connaissant pas. Quand il se connaît, quand il s'apparaît ou se manifeste à lui-même, quand il prend conscience de soi, alors seulement il a une réalité vraie, absolue, alors il existe... La conscience est l'existence même, la forme de l'être réalisé, l'actualisation de l'être virtuel. »

9. — *Ainsi Dieu s'engendre lui-même ?*

Oui, Dieu s'engendre lui-même.

Explication. — La puissance d'être n'a pas de commencement, mais l'existence de l'être en a un : c'est l'acte qui le pose. L'acte par lequel Dieu se pose, dit *moi*, par lequel il affirme son être, est son propre commencement. C'est le commencement de l'existence : non de l'être virtuel, qui n'a point de commencement, mais de l'être réel. En s'affirmant, il se produit, il s'engendre lui-même.

10. — *Quel est le mot dont nous nous servons pour exprimer le passage de l'Être en puissance à l'Être en acte ?*

C'est le mot *émaner*. Nous disons que l'Être en puissance *émane* l'Être en acte, et que l'Être en acte est une *émanation* de l'Être en puissance.

Explication. — Les orientaux et la plupart des gnostiques font émaner des êtres en acte d'autres êtres en acte. C'est une erreur qui doit disparaître devant les progrès de la philosophie. Un être en acte ne peut être que l'émanation d'un être en puissance et jamais celle d'un autre être en acte. Tous les êtres en acte, quels qu'ils soient, émanent directement du grand ineffable. — Ils ont confondu les mots *émanation* et *détermination*.

11. — *L'Être en puissance et l'Être en acte sont-ils deux Êtres ?*

Non, l'Être n'est point cette virtualité pure, nulle sans la réalité qui la manifeste, ni cette réalité pure, nulle sans la virtualité qu'elle manifeste, mais les deux en un.

Explication. — Dieu est d'abord le principe de l'être (*proarché*) ; ensuite le premier né de l'être, le premier être. Deux aspects de la divinité, et comme deux Dieu, qu'il ne faut pas confondre comme on le fait généralement, bien que les Indiens les aient distingués depuis longtemps. (Brahma et Brahmâ). On les confond, quand on réunit en un même sujet deux sortes d'attributs incompatibles, les attributs métaphysiques et les attributs moraux. L'un est le Dieu-Nature des panthéistes, la *Nature naturante* de Spinoza ; l'autre, le Dieu-Esprit, le Dieu conscient et vivant, le *Père* vers qui s'élève toute prière avec toute adoration. — Le principe de l'être est le possible de l'être, la puissance d'être tout ce qui existe, la substance universelle, infinie, absolue, commune à tous les êtres. Le premier né de l'être, le premier être, l'être suprême, est la première réalisation de ce principe : non pas l'être, mais un être, qui a ceci de commun avec le 1^{er} principe des êtres que, en suscitant leurs puissances contenues dans le principe, il les fait être : il est *le père* tandis que l'Être est le premier père (*propator*), l'archipère.

LEÇON IV.

1. — *L'Être en acte ou Dieu le père n'est-il pas sollicité de passer de la puissance à l'acte par son contraire ?*

Oui, et de même qu'une idée n'est entendue que par l'idée contraire, un être n'existe que par l'être contraire.

Explication. — Les contraires, dans l'ordre des êtres comme dans l'ordre des idées, sont les uns par les autres, les uns dans les autres, contraires et identiques; identiques, en ce qu'ils se contiennent, et contraires, en ce qu'ils s'opposent. La loi de l'implication mutuelle des existences est celle même de l'implication mutuelle des idées. Les idées étant connexes deux à deux, les deux connexes doivent, pour être impliquées l'une dans l'autre, participer l'une de l'autre (Platon); elles doivent avoir quelque chose l'une de l'autre, être la même en un sens tout en étant réciproquement autres, identiques et contraires; telles sont les idées, telles sont les existences. Leur corrélation est une opposition harmonique. L'existence résulte de contraires unis, d'antinomies conciliées.

2. — *Quel est le contraire de Dieu le père ?*

Le contraire de Dieu le père est la divine mère.

Explication. — Le contraire de Dieu est le *Néant*, le *Rien*, qui est l'être possible. Ainsi considéré, l'être possible n'est plus le propator, mais la *Mère de Dieu* et aussi la *Mère des êtres*, comme nous le verrons plus loin. Cette mère est distincte de Dieu, autre que lui, indépendante de lui, absolue en soi comme il l'est lui-même. — Dans les langues de l'orient elle porte les noms de *Ea* (la demeure, le lieu) et se confond avec l'espace, lieu de tous les êtres. On l'appelle aussi *Ia*, *Rhea*, *Ria*; d'où les mots *Ma-ea*, *Ma-ia*, *Ma-rea*, *Ma-ria*. En latin on la nomme *Materia*, d'où le mot français *Matière*. Celle-ci, en effet, n'était pas pour les anciens ce que les savants de

nos jours nomment matière, c'est-à-dire l'ensemble des atomes, mais l'intelligible, *le réceptacle des êtres* en même temps qu'une disposition à devenir les autres choses.

3. — *Qu'est-ce donc que la divine mère ?*

La divine mère est l'espace réceptacle de tous les êtres en actes et qui contient aussi l'être en puissance.

4. — *Comment nomme-t-on le réceptacle de tous les êtres considéré comme distinct de l'être en puissance ?*

On le nomme le *Cénome*, ou le vide.

Explication. — Une image empruntée à la Kabale, fera fort bien comprendre ce qu'il faut entendre par Cénome. Quand l'être en puissance (le propator) voulut se manifester, il se concentra en un certain point qui devint infiniment lumineux, laissant autour de lui le vide et les ténèbres. Ce vide et ces ténèbres sont le *Cénome*. Le point lumineux est le *soleil universel*, la source inépuisable de la lumière, *le trésor de la lumière*. Le point lumineux est le *pôle positif* absolu de l'univers; le *cénome* est partout *négatif*. Le point lumineux est le foyer universel et c'est ainsi que Paul, dans son épître aux hébreux, a pu dire comme Simon le mage : « Notre Dieu est *un feu* consumant. »

5. — *Si la Mère divine est identique à l'être en puissance, pourquoi les distingue-t-on ?*

Parce que l'être primordial doit être considéré sous deux points de vue différents. Dans un cas,

on le considère comme Dieu s'engendrant lui-même; dans le second, comme engendrant des êtres finis sous l'action de Dieu, êtres finis qui se développent comme des germes. L'Être en puissance ressemble alors à une femelle.

6. — *Cependant ne peut-on pas dire aussi que l'être en puissance est mère de Dieu ?*

On le peut à la rigueur, mais alors il faut bien remarquer que la ressemblance avec une femelle n'existe plus, car : 1° la mère n'engendre pas Dieu sous l'action d'un être en acte ; 2° Dieu ne se développe pas comme un germe.

Les Trois grands Tridynames

OU

Les Trois grands Æons.

LEÇON V

1. — *Qu'est-ce que les trois grands tridynames ?*

Ce sont les trois grandes triples puissances divines ou les trois grands Æons.

2. — *Qu'entendons-vous par le mot Æon ?*

J'entends par ce mot une *détermination* de l'être divin, un rôle, un personnage divin.

Explication. — Le mot *Æon* (1) du grec *Aiôn*, signifie subsistance éternelle. Il est pris ici dans le même sens que le mot grec *prosopon* et le latin *persona* qui veulent dire : masque de théâtre, rôle, personnage. — Comme le mot *persona*, d'où le français *personne*, signifie aussi un individu doué de liberté et de raison, il s'établit une confusion des deux sens, en sorte que les personnes divines ont éloigné beaucoup de très bons esprits de la doctrine chrétienne et ont engendré des discussions qui ont fait couler inutilement des flots d'encre et de paroles. Les mots Æon et tridynames n'ont plus le même inconvénient.

(1) Les Æons correspondent aussi aux Amesha-Çpentas de l'Avectâ et aux Zéphirots de la Kabale.

3. — *Quel est le premier des trois grands tridynames ?*

C'est Dieu le père ou le principe.

4. — *Quelles sont les trois puissances du Père ?*

Ce sont l'activité volontaire et libre, la suscitation des êtres, et leur attraction.

5. — *Qu'est-ce que la volonté et la liberté du divin Père ?*

Par volonté et liberté de Dieu, j'entends : 1° le pouvoir, non de faire l'impossible ou l'absurde, mais de faire tout ce qui est possible absolument ; 2° non pas de le faire nécessairement, mais de le faire s'il le veut.

Explication. — Dieu est activité consciente, parfaite activité, non déterminée, mais se déterminant : activité libre, capable de toute action ; elle agit selon qu'elle veut, et veut selon qu'elle doit... L'infinité du parfait être n'est point une extension infinie, mais un pouvoir infini d'agir, libre d'agir ou de ne pas agir : sans quoi, s'il fallait qu'il fût toujours tout entier déployé, si son infinité lui ôtait la liberté d'agir et d'être comme il voudrait, il serait limité par son infinité même. Que dis-je ? son action serait contradictoire, puisqu'elle irait, ou à produire des possibles qui s'excluent, ou à produire les uns à l'exclusion des autres : mais alors elle ne produirait pas tous les possibles, et, au sens où on la déclare infinie, ne le serait pas. Dieu choisit donc son action, et il exerce l'infinité de son pouvoir, soit qu'il agisse ou qu'il se retienne. L'être infini n'est pas l'acte infini, mais

puissance infinie. Il n'est pas, en acte, infiniment, mais parfaitement ; et comme il est parfaitement, il peut infiniment. Son pouvoir d'agir n'a pas d'autres limites que celle du possible... Ce qui ne peut être fait, Dieu ne le fait pas ; et, de ce qui peut être fait, il fait ce qu'il veut faire.

6. — *Qu'entendez-vous par la suscitation des êtres par le Père ?*

J'entends que les êtres ne peuvent passer de la puissance à l'acte, c'est-à-dire se réaliser, que si le Père le leur permet et les excite à le faire.

Explication. — Nous avons vu que l'être ne passe de lui-même de la puissance à l'acte que si aucune autre réalisation déjà faite ne l'en empêche, mais alors il y passe aussitôt tout entier, il devient l'être parfait. Mais celui-ci existant, le passage à l'être n'est plus possible, que si l'être parfait ne s'y oppose pas et le veut. Il empêche les êtres possibles qui prétendent à l'existence, ou, à son gré, leur permet de se produire et les détermine à se manifester sous telle forme, à *réaliser tel possible qui exclut les autres*. D'où la pluralité des êtres et leur limite. — Le Père ne produit pas les êtres, *ils émanent tous du propator*, mais il les fait émaner, il les sollicite, il les suscite à émaner, à se produire, mais dans l'ordre qu'il lui plaît et avec le degré de réalisation qu'il lui plaît. Chaque être est ainsi une unité simple comme l'être parfait lui-même, une *monade*. — Faire passer de la virtualité à la réalité de l'être, c'est faire passer du non-être à l'être, c'est *tirer les êtres du néant*, de la mère universelle. C'est faire être réel ce qui n'était pas réel, faire exister ce qui n'existait pas. Et c'est là *créer* dans le sens intelligible du mot. On voit donc que la création se concilie avec l'émanation — On voit par ce qui précède que l'Être se polarise en quelque sorte et se manifeste sous une double forme : un être parfait, des êtres à tous les degrés et perfectibles ; un être parfait, premier né

de l'être et sa manifestation suprême, souverain Esprit par qui existent tous les êtres.

7. — *En quoi consiste l'attraction que le Père exerce sur les êtres ?*

En une sorte de charme que, par sa perfection, il exerce sur les êtres et qui fait que *tous soupirent vers lui*, soit d'une manière presque inconsciente, soit avec pleine conscience, selon leur degré de développement.

Explication. — La perfection est le bien où chaque être doit parvenir. Mais les êtres n'ont pas leur perfection, non plus que leur existence par eux-mêmes : comme l'être premier ; il faut qu'ils deviennent parfaits par l'action de celui à qui il appartient de les faire être. Et lui-même ne serait point parfait, s'il leur enviait l'être qu'ils attendent de lui, s'il leur refusait cet être qu'ils ont en puissance, dont il ne tient qu'à lui de leur permettre la réalisation. Les êtres sont donc destinés à former une société d'êtres parfaits unis à Dieu. Le divin Père qui, en suscitant les êtres, est leur commencement, leur Λ , fait se développer, se perfectionner les êtres, en les attirant à lui il est leur fin, leur Ω .

8. — *Les trois puissances du Père constituent-elles trois \AA ons ?*

Oui, ces trois puissances constituent trois \AA ons, trois rôles du Père, mais ces trois \AA ons secondaires ne forment qu'un seul et même grand \AA on.

Explication. — Ces trois \AA ons sont moins distincts entre eux que les autres \AA ons dont nous aurons à parler. La volonté, qui est la faculté prédominante

du Père, exprime surtout l'unité. Or, quand il s'agit pour nous d'expliquer l'unité de l'Être, les paroles nous manquent. C'est pourquoi la connaissance du Père rentre dans celle du mystère de l'Ineffable.

LEÇON VI

1. — *Quels sont les deux autres grands tridynames ?*

Ce sont deux déterminations opposées et parallèles qu'on nomme les deux grands Æons jumeaux.

Explication. — L'être passe de la puissance à l'acte en prenant conscience de lui-même, c'est-à-dire en entrant en rapport, en relation avec lui-même. Cette relation, ce rapport se nomme *intimité*. Ce rapport doit être ordonné conformément à l'essence, par conséquent selon l'unité, selon l'essence propre et l'essence entière. L'intimité sous le caractère de l'essence propre est la *pensée* ou la *conscience de soi*; l'intimité sous le caractère de l'essence entière est le *sentiment de soi*. Dieu a donc la conscience et le sentiment de lui-même; Dieu se connaît tel qu'il est, sent tout ce qu'il est. Cette connaissance et ce sentiment, manifestés sans restrictions, sont identiques à *la vérité* et à *la félicité*. La conscience de soi et la vérité, le sentiment de soi et la félicité, qui dans le premier tridyname se confondent en une unité avec la volonté, sont l'origine de deux grandes déterminations divines qui sont entre elles comme *l'essence propre et la pensée* sont à *l'essence entière et au sentiment*.

Cependant l'essence divine étant une et indivisible, elle est tout entière dans chacune de ses déterminations. Alors comment ces déterminations peuvent-elles être opposées? Elles sont opposées en ce qu'elles possèdent le rapport de l'essence propre à

l'essence entière, d'une part sans la *prédominance du propre*, de l'autre sans la *prédominance de l'entière*. Dans l'une toute l'essence divine se manifeste sous la prédominance de l'existence en soi et pour soi ou de la pensée, dans l'autre sous la prédominance de l'enchaînement, de l'ensemble ou du sentiment. Mais Dieu est aussi d'une *manière indivise* chacune de ces deux déterminations avec *prédominance de la volonté*. D'où les trois déterminations.

2. — *Quelles sont les trois puissances du second tridyname ?*

Les trois puissances du second tridyname sont : l'intelligence, le logos et l'humanité.

3. — *Qu'est ce que l'intelligence divine ?*

C'est Dieu considéré comme l'être intelligent par excellence, pouvant connaître toute la vérité.

Explication. — Dieu se détermine comme sujet intelligent, mais son intelligence ne ressemble pas à la nôtre. Ce n'est pas par un raisonnement inductif ou déductif que Dieu connaît, mais par une simple vue ou comme on dit par *intuition*. La connaissance de Dieu est toujours vraie et certaine. Dieu ne se trompe jamais, il connaît toujours la vérité. L'intelligence infinie, c'est le pouvoir de connaître tout ce qui est connaissable absolument.

4. — *Qu'est ce que le logos ?*

C'est la connaissance que Dieu a du possible ou de l'intelligible. C'est l'ensemble des idées qui constituent la pensée divine ou la science divine.

Explication. — La représentation de l'être possible, de l'intelligible dans la pensée du parfait être

est le logos. Les idées sont contenues les unes dans les autres, elles s'unissent et s'opposent les unes aux autres. Toutes découlent d'une seule idée. Elles se déroulent dans la connaissance avec unité, variété et harmonie. Elles forment un discours, une science (logos).

5. — *Qu'est-ce que l'homme divin ?*

C'est Dieu considéré comme le type de la nature humaine.

Explication. — L'homme comme Dieu est intelligent et capable de science. Il est fait par conséquent à l'image du second tridyname et celui-ci est son modèle, son type. Mais le type n'est pas le modèle de tel ou tel homme, mais de toute l'humanité prise comme un seul homme, il n'est pas le modèle de la moitié masculine ou de la moitié féminine de l'humanité, mais celui de l'une et l'autre moitié à la fois. C'est pourquoi on dit que l'homme divin est androgyne.

6. — *Ces trois puissances forment-elles un seul Æon ?*

Oui, ces trois puissances sont trois Æons qui ne forment qu'un seul grand Æon.

7. — *Quelles sont les trois puissances du troisième tridyname qui correspondent aux trois puissances du second ?*

Ce sont l'amour, la vie et l'assemblée.

8. — *Qu'entendez vous par l'amour ?*

J'entends le pouvoir qu'a le troisième grand

Æon d'établir entre lui et les êtres un rapport d'attachement et de pénétration.

Explication. — Dieu n'est pas seulement un être intelligent possédant la vérité, il est aussi un être aimant possédant la félicité. De là une détermination divine qui est Dieu rattachant à lui tous les êtres en les pénétrant de lui-même. Les deux Æons, intelligence et amour, sont parallèles ou coordonnés, ils forment un couple ou *Sygie*.

9.— *Qu'est-ce que la vie ?*

C'est le pouvoir qu'a le troisième tridyname de solliciter les êtres à développer tout ce qui est dans leur essence.

Explication. — La vie soit spirituelle, soit corporelle, est le développement de ce qu'un être contient en puissance. Tous les êtres se développent, sont vivants. Et de même qu'ils sont suscités à l'existence par le père, ils sont sollicités au développement à la vie par le troisième tridyname. La vie universelle est la réalisation du logos dans l'univers. Le logos et la vie forment une grande *Sygie*.

10.— *Qu'est ce que l'assemblée ou Eglise ?*

C'est le pouvoir qu'a le troisième tridyname, de réunir comme en un seul être, tous les êtres, de les unifier.

Explication. — Tous les êtres rassemblés par un amour mutuel forment comme un seul être qui est l'Eglise. Le troisième tridyname est le principe de tous ces amours, est égal à leur somme et même la surpasse. Tous les êtres se réunissent dans l'assemblée, comme tous les hommes trouvent leur type

dans l'homme divin. Celui-ci et l'assemblée forment une grande Sygigie.

10. — *Les trois couples d'Æons secondaires, doivent ils être considérés comme formés d'un Æon masculin et d'un Æon féminin ?*

Non, ce n'est qu'une manière poétique de parler pour signifier l'opposition des deux Æons formant un couple ou sygigie.

LEÇON VII

1. — *La sainte Gnose ne distingue-t-elle pas dans les deux grands Æons jumeaux, d'autres déterminations ?*

Oui, elle distingue 5 + 6 déterminations dans le 2^m Æon, qui s'opposent à 5 + 6 déterminations du troisième Æon.

2. — *Quelles sont les cinq déterminations du deuxième Æon ?*

Le deuxième grand Æon est : 1° *Le fils unique du père*; 2° *sorti de la profondeur du principe*; 3° *Dieu comme le père, mais Dieu jeune* puisqu'il est fils, *il ne vieillit pas*, 4° *existant par lui-même* puisqu'il est Dieu, bien qu'engendré, 5° *moteur immobile* auprès de Dieu.

Explication. — Le père s'unit à l'intelligible (la mère) distincte de lui, autre que lui, et de leur com-

merce naît la pensée divine, la raison souveraine souverainement entendue, *le Fils unique* aussi ancien que le père, le *logos* engendré de toute éternité et que les latins nomment le *Verbe*.

Le fils a toujours été représenté sous les traits d'un jeune homme (*Apollon*, l'intelligence et l'harmonie, *Ares* la jeunesse et le printemps).

3.— *Quelles sont les six autres déterminations du deuxième Æon ?*

Le deuxième grand Æon est: 1° *illuminateur*, vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, 2° *formateur et ordonnateur* du monde, tout a été fait par lui et rien n'a été fait sans lui, 3° *Nourricier* spirituel entretenant la vie, 4° *chantant* l'universelle harmonie, 5° *Orateur* universel, 6° *l'idéal*.

Explication. — Le fils unique du père prononce un discours (le *logos*), il émet des ondes vibratoires (qui sont la lumière), ondes qu'on peut comparer aux ondes sonores. En même temps qu'orateur, harangueur ou *ecclésiastique*, il est musicien, chante il chante *les louanges* de l'être. Il raconte la gloire du tout-puissant. Par les mêmes vibrations il éclaire, il chauffe, il est *feu*. — Comme formateur, Valentin le nommait le paternel; comme nourricier, il le nommait le maternel.

4.— *Quelles sont les cinq déterminations du troisième grand Æon ?*

Le troisième grand Æon est: 1° la splendeur de *la Vérité* (la beauté), 2° le principe *d'union* de tous les êtres, 3° force d'exaltation et d'enthousiasme produisant *la joie*, 4° l'attraction qui

réunit tous les êtres, 5° la délectation et la parfaite félicité.

Explication.— Selon les Grecs, l'Æon *Amour* était le plus beau des immortels, et d'après la tradition cathare, ce 3^e grand Æon est d'une beauté ineffable et c'est une des plus grandes joies des anges que de le contempler.

5.— *Quelles sont les six autres déterminations du troisième grand Æon ?*

Le troisième grand Æon est : 1° Consolateur, celui qui donne *la foi* qui console, 2° Rénovateur de toute chose, ce qui permet au malheureux *d'espérer*, 3° Le sanctificateur, le purificateur, celui qui rend l'homme plein de *charité* ou saint, 4° Procureur de la *béatitude*, 5° *l'inspirateur*, 6° celui qui fait qu'on se conduit avec *prudence* et *sagesse*, parce que lui-même est la prudence et la sagesse.

6. — *Comment nomme-t-on l'ensemble des Æons des trois ordres, qui forment les trois grands tri-dynames ?*

On nomme cet ensemble d'Æons, le *plérôme divin* ou le divin plérôme.

7. — *Quelle différence y a-t-il entre le divin plérôme et l'Être parfait que nous appelons Dieu ?*

Il n'y en a aucune.

Explication. — Toutes les déterminations de Dieu ou les *Æons* n'étant que les différents rôles de Dieu, il est clair que tous les *Æons* ne forment qu'un seul et même Dieu. On voit aussi que les trois parties du plérôme ou les trois tridynames ne font qu'un seul et même Dieu. Seulement quand nous considérons l'être parfait dans son unité, nous l'appelons Dieu ; quand nous le considérons dans l'ensemble de ses déterminations, nous l'appelons le Plérôme. Ajoutons que les déterminations dont nous avons parlé ici, sont les principales, mais qu'il y en a une infinité d'autres.

Le Christ et l'Esprit-Saint.

LEÇON VIII

1. — *Comment nomme-t-on les manifestations des deux tridynames jumeaux, dans l'univers ?*

O les nomme l'*Æon Christ* et l'*Æon Esprit-Saint*.

Explication. — Le Christ est la manifestation universelle de l'intelligence, du logos et de l'homme divin. C'est le second tridyname agissant dans l'univers.

2. — *Que signifie le mot Christ ?*

Le mot Christ signifie l'*Oint* et l'oint c'est le feu.

Explication. — Le feu en sanscrit se nomme *agni* d'où le latin *ignis* et le nom propre *Agnus* qu'on donne au Christ. Comme on répand sur le feu de

l'autel (considéré comme le feu par excellence) du beurre clarifié ou de l'huile, le feu est *oint* ou sacré, il est *Christos* en grec, *unctus* en latin, *akta* en sanscrit. On a donc l'habitude, au lieu de dire le feu-oint, de dire simplement l'oint.

3. — *Qu'est-ce que le feu ?*

Le feu est le mouvement vibratoire causé par l'Æon-Intelligence *immobile auprès de Dieu le père* foyer de l'univers, qui exprime le logos, et qui agite tous les êtres.

Explication. — Au delà de l'étoile la plus éloignée que le télescope le plus puissant puisse nous découvrir, se trouve à une distance inconcevable pour nous, le soleil de tous les soleils, *le soleil dans sa vraie forme*, le centre de toute force, le foyer de toute intelligence, l'être parfait. De ce centre divin, de ce *trésor de lumière* partent des ondulations, des vibrations, en nombre inconcevable, d'une rapidité incompréhensible. Elles remplissent tout espace, pénètrent toutes choses, mais sont à leur tour modifiées par les choses quant au mode et à la rapidité des vibrations. Toutes les manifestations physiques et spirituelles sont le résultat d'interférences, de modifications apportées au mode vibratoire. Ainsi tous les corps incandescents de l'univers manifestent ce mouvement vibratoire relativement très ralenti et qui frappe nos sens sous forme de chaleur et de lumière. Tous les esprits manifestent aussi ce mouvement vibratoire sous forme de productions mentales, émotions, idées, etc.

4. — *Combien distingue-t-on de sortes de vibrations ou de radiations principales dans le feu ?*

Trois sortes de vibrations : les physiques, les psychiques et les pneumatiques. Les premières

sont les moins rapides et les dernières les plus rapides.

Explication. — Ces trois sortes de vibrations sont parfois comparées à trois répercussions de son, trois réponses, trois *amen* ou *trois voix*.

5. — *Combien distingue-t-on de notes ou de rayons dans chacune de ces trois sortes de vibrations ?*

On distingue sept notes ou rayons.

Explication. — Ces sept notes ou rayons se nomment *sept amen* ou les *sept voix*.

6. — *Quelle autre définition peut on donner du feu-Christ ?*

Le feu-Christ est le *fils unique* agissant à l'extérieur de lui-même, le logos non plus pensé, mais proféré, parlé ou chanté.

LEÇON IX

1. — *Qu'est ce que l'Esprit-Saint ?*

C'est la force qui produit une sorte de courant partant du foyer divin de l'univers et arrivant aux confins du monde physique, pour de là retourner au foyer divin.

Explication. — Nous avons déjà dit que le soleil divin formait le pôle positif de l'univers et que le

cénome ténébreux qui entoure l'univers en était le pôle négatif. Le premier pôle peut être considéré comme un point, le second comme une surface sphérique. Des lignes de forces sont établies entre les deux pôles, suivant tous les rayons de la sphère et ces rayons sont en nombre indéfini. Tous les êtres se déplacent et se classent suivant ces lignes de force. Le magnétisme de cet aimant universel est la manifestation extérieure du troisième tridyname pris dans son unité et se nomme l'esprit-saint (pneumagion).

2. — *Dans quel sens faut-il prendre ici le mot Esprit ?*

Dans le sens de souffle, de vent électrique. Le vent a toujours été considéré comme la manifestation physique de l'Esprit-Saint.

Explication. — De même que tous les feux terrestres sont des manifestations du Christ et dérivent de lui, de même tous les courants électriques qui agitent notre atmosphère et produisent un vent sont des manifestations de l'Esprit-Saint et dérivent de lui. De même que le Christ est la cause première de tous les feux, de même l'Esprit-Saint est la cause première de tous les courants fluidiques. Les prophètes reconnaissaient l'inspiration de l'Esprit-Saint dans le léger souffle du vent du soir.

3. *Quelle est encore l'action générale de l'esprit-saint sur les êtres ?*

Il les électrise, il les magnétise physiquement et spirituellement.

Explication. — De même que le Christ chauffe et éclaire physiquement et spirituellement, de même l'Esprit-Saint électrise ou magnétise physiquement et spirituellement.

4. — *Comment désigne-t-on encore les deux grands Æons jumeaux ; Christ et Esprit-Saint ?*

On les appelle les enfants de l'enfant.

Explication. — Les deux jumeaux procèdent tous deux du père, et bien que le fils seul soit engendré par le père, on les considère tous les deux comme les enfants du père. Mais le père est lui-même le premier né de l'Être, l'enfant de l'Être. Les deux jumeaux sont donc les enfants de l'enfant.

Le tableau ci-joint est destiné à montrer d'un seul coup d'œil toute la constitution du plérôme.

(Voir le tableau d'autre part).

TABLEAU DU PLÉROME DIVIN

Le grand Ineffable

Les trois grands Tridynames

1. Le principe ou le Père

- I. Volonté et liberté.
- II. Suscitation des êtres.
- III. Attraction des êtres.

2. Le Christ

- 1. *Fils unique* du Père.....
- 2. Sorti de la *profondeur* du principe.....
- 3. Dieu jeune qui ne *vieillit pas*.....
- 4. *Existant pas lui-même*.....
- 5. Moteur *immobile* auprès du P.....

- IV. L'intelligence. L'amour.
- V. Le logos.

3. L'Esprit-Saint

- 1. Splendeur de la *vérité* (beauté).
- 2. Principe d'*union* de tous les êtres.
- 3. Force d'*exaltation* prod. la *joie*.
- 4. Attraction qui *réunit* tous les êtres.
- 5. Déléction, parfaite *filialité*.

- VII. L'amour.
- VIII. La Vie.

- I. Volonté et liberté.
- II. Suscitation des êtres.
- III. Attraction des êtres.

2. Le Christ

- 1. *Illuminateur*.....
- 2. *Formateur* et ordonnateur.....
- 3. *Nourricier* spirituel.....
- 4. *Chantant* l'univ. harmonie.....
- 5. *Orateur* universel.....
- 6. Idéal de *Perfection*.....

- V. Le logos.
- VI. L'Homme.
- IX. L'Eglise.

3. L'Esprit-Saint

- 1. Consolateur qui donne la *foi*.
- 2. Rénovateur qui fait *espérer*.
- 3. Sanctificateur qui rend pl. de *Charité*.
- 4. Procureur de la *béatitude*.
- 5. *L'inspirateur*.
- 6. Qui fait qu'on se conduit avec *prudence et sagesse*.

LE GÉNOME

II. — LE MONDE PNEUMATIQUE

Les hiérarchies

LEÇON X

1. — *Le père a-t-il suscité toutes les monades à la fois, ou en suscite-t-il tous les jours de nouvelles ?*

Le père a suscité un grand nombre de monades à la fois, mais pas toutes les monades possibles, aussi tous les jours, il en suscite de nouvelles.

Explication. — Le nombre des êtres croît sans cesse, et le monde se dilate, sans que jamais l'espace ni le temps se ferment devant lui.

2. — *Comment se nomme l'ensemble des monades non liées entre elles ?*

L'ensemble des monades, non liées entre elles, se nomme *l'Aïther* (1) ou Ether.

3. — *Toutes les monades sont-elles à la fois au même degré de développement ?*

Evidemment non. Selon leur ancienneté, elles sont plus avancées les unes que les autres en volonté, pensée et sentiment.

(1) Du mot zend athar, feu. — Les modernes appellent l'éther, la matière.

4. *Qu'appelle-t-on un esprit élémentaire ?*

Une monade de un degré de développement qui s'est entourée d'un groupe de monades des plus inférieures. Ce groupe constitue le *corps éthéré* de la monade supérieure qui est *l'âme* de ce corps.

Explication. — En vertu de la question 3, les anciennes monades seront, au milieu des nouvelles, des puissances d'un degré plus élevé, de force plus développée, des conscients plus capables de se connaître et d'être centres d'attraction de monades inférieures qui seront les corps dont ils seront les âmes.

5. — *Qu'est-ce qu'un esprit complexe ?*

C'est un esprit qui, d'élémentaire, est devenu supérieur et qui a groupé autour de lui un certain nombre d'autres Esprits arrivés à divers degrés de développement, mais à des degrés inférieurs au sien.

Explication. — Supposons plusieurs esprits élémentaires d'inégales puissances, il y en aura un qui sera plus fort en soi que tous les autres. S'il se subordonne et s'attache les autres, il en résultera un système d'esprits hiérarchisés soumis à un dominant. Cette association sera centrée, organisée, elle constituera un esprit complexe ou ce que j'ai appelé un *psycholone*.

6. — *Les esprits sont donc revêtus d'une sorte de corps ?*

Oui, les esprits sont revêtus d'un corps éthéré,

qu'on nomme encore spirituel ou pneumatique.

Explication. — L'Église Romaine enseigne aujourd'hui que les esprits célestes sont des substances spéciales non revêtues de corps. Cette opinion absurde n'a jamais été soutenue par les gnostiques et les *pères grecs*. Les théologiens romains eux-mêmes conviennent que Tertullien, Clément d'Alexandrin, Origène et quelques autres docteurs parmi les anciens, ont professé que les esprits étaient revêtus d'un corps très subtil.

7. — *Les esprits peuvent-ils nous apparaître ?*

Oui, les esprits peuvent apparaître à nos sens en matérialisant leur corps subtil et l'histoire religieuse constate un grand nombre d'apparitions d'esprits aux hommes.

Explication. — Les esprits peuvent nous apparaître : 1° en hypéresthésiant notre sens de la vue ; 2° en condensant l'éther qui forme leurs corps ; 3° en augmentant la vitesse des monades qui constituent leurs corps. Par ces trois moyens réunis, ou par un seul seulement, les esprits peuvent se rendre visibles et même palpables.

8. — *La forme sous laquelle les esprits apparaissent à l'homme est-elle toujours leur vraie forme ?*

Non ; cette forme n'est le plus souvent qu'une forme d'emprun ; la vraie forme des esprits nous est inconnue.

9. — *Les esprits sont-ils nombreux ?*

Le nombre des esprits est incommensurable

et ils forment un vaste monde lumineux, qu'on nomme *ciel*, au sein de l'univers.

Explication. — Le monde des esprits forme une sphère immense dont le plérôme divin occupe le centre. Le monde des esprits surpasse en dimension le monde physique.

10. — *Comment nomme-t-on l'assemblée des esprits qui forment le monde pneumatique ?*

Le Plérôme spirituel ou pneumatique.

LEÇON XI.

1. — *En combien de hiérarchies divise-t-on le plérôme ?*

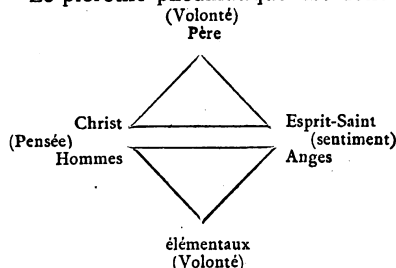
On le divise en trois hiérarchies qui correspondent aux trois tridynames du plérôme divin

2. — *Comment nomme-t-on ces trois hiérarchies ?*

La première et la plus inférieure où prédomine la volonté, se nomme H. des Élémentaux ; La deuxième où prédomine l'intelligence, s'appelle H. des Hommes célestes ; la troisième parallèle à la seconde, où prédomine le sentiment, se nomme H. des Anges.

Explication. — Les élémentaux correspondent au premier tridyname, au père. Mais tandis que dans le plérôme divin le père est supérieur aux deux autres tridynames, dans le plérôme pneumatique, la première hiérarchie est inférieure aux deux autres, à qui elle donne naissance. Comme le fils et l'Esprit-Saint, les hiérarchies des Hommes célestes et des Anges sont parallèles et sortent en effet des élémentaux.

Le plérôme pneumatique est donc semblable au plérôme divin, avec cette différence que tandis que ce dernier peut être représenté par un triangle dont le sommet est en haut, le premier doit être représenté par un triangle renversé.



3. — *Comment divise-t-on chaque hiérarchie ?*

On divise chaque hiérarchie en trois classes et sauf chez les élémentaux, chaque classe est divisée en trois chœurs.

4. — *Quels sont les noms des trois classes d'élémentaux ?*

Ce sont, en commençant par les plus inférieures : 1° les élémentaires, 2° les dynates, 3° les dynamontes.

Explication. — Les dynamotes sont les analogues de nos animaux supérieurs.

5. — *Quels sont les noms des neuf chœurs de la hiérarchie des hommes célestes ?*

Ce sont : 1^o classe inférieure : les hommes ou daïmons, les archantropes, les envoyés ou génies ; 2^o classe moyenne : les rois de la splendeur, les brûlants de zèle, les étincelants ; 3^o classe supérieure : les seigneurs puissants, les maîtres de la sagesse, les intelligences providentielles.

6. — *Quels sont les noms des neuf chœurs de la hiérarchie angélique ?*

Ce sont : 1^o classe inférieure : les anges, les archanges, les principautés ; 2^o classe moyenne : les vertus, les serpents, les lucides ; 3^o classe supérieure : les trônes, les roues, les parastates ou prohégoumènes.

7. — *Comment se groupent les hommes célestes encore appelés enfants de Dieu ?*

Les hommes célestes se groupent d'abord deux à deux, c'est ce qu'on appelle *les conjoints*, et puis ensuite forment des sociétés plus ou moins nombreuses.

Explication. — Bien que ce qui caractérise les hommes célestes soit la prédominance de l'intelligence, ils possèdent aussi le sentiment. Or, chez les

uns l'intelligence prédomine à la deuxième puissance, tandis que chez les autres c'est le sentiment. Les premiers sont des esprits masculins, les seconds des esprits féminins. Or, ces deux sortes d'esprits vivent toujours par couples étroitement unis l'un à l'autre, en un mot *conjoint*s.

8. — *Comment se groupent les anges ?*

Les anges sont *solitaires*, mais forment des phalanges ou des légions.

Explication. - La prédominance du sentiment est la caractéristique des anges ; cependant, ils sont aussi intelligents. Comment peut-on se représenter la différence qui existe entre les anges et les hommes ? Nous dirons les esprits hommes peuvent se représenter par un homme et une femme unis par le côté, les anges doivent être représentés par une tête de femme sur un corps d'homme. Ils sont neutres.

9. — *Comment nomme-t-on les chefs des sociétés ou des légions d'esprits ?*

Chez les hommes, on les nomme des *Rois* ; chez les anges, on les nomme *Tyrans* ou *Archons*.

10. — *Les anges ne s'associent-ils pas aussi avec les enfants de Dieu ?*

Oui, et le plus petit groupe formé, se composant d'un couple et de deux anges, s'appelle un *tripneute*.

Explication. — Le couple humain est considéré comme un seul esprit, et les deux anges qui sont les conseillers, les messagers et les gardiens du couple, comme deux ; en tout, cela fait trois.

TABLEAU DU PLÉROME PNEUMATIQUE

1. Éon	les intelligences providentielles	les parates ou prophétisés	1. Éon
2. Éon	les maîtres de la sagesse	les roues	2. Éon
3. Éon	les seigneurs puissants	les trones	3. Éon
4. Éon	les étincelants	les lucides	4. Éon
5. Éon	les brûlants de zèle	les serpents (séraphins)	5. Éon
6. Éon	les rois de la splendeur	les vertus	6. Éon
7. Éon	les envoyés ou génies	les principautés ou archons	7. Éon
8. Éon	les archanthes	les archanges	8. Éon
9. Éon	les hommes ou daïmons	les anges	9. Éon
10. Éon			10. Éon
11. Éon			11. Éon
12. Éon			12. Éon
13. Éon (1)			13. Éon

HIERARCHIE HOMINALE

HIERARCHIE ANGÉLIQUE

les dynamotes

les dynates

les esprits élémentaires

l'aïther

Hierarchie des élémentaux

Hierarchie des élémentaux

(1) On peut également compter les Éons en allant de bas en haut. Alors le n° 1 = n° 13, etc.

11. — *Comment nomme-t-on les diverses catégories d'esprits ainsi que la région du plérôme que chaque catégorie habite ?*

On leur donne le nom d'*Æons*.

Explication. — Chaque hiérarchie et chaque division de la hiérarchie occupe une région différente dans le plérôme. Ces régions, lieux ou emplacements sont des sphères concentriques dont les plus rapprochées du centre où est le plérôme divin, donnent asile aux esprits les plus parfaits, tandis que les sphères de la périphérie sont habitées par les esprits les moins parfaits. Le tableau ci-joint donne une idée de la répartition des esprits dans le plérôme.

12. — *Quelle différence y a-t-il entre les Æons du plérôme divin et ceux du plérôme pneumatique ?*

C'est que les premiers sont des déterminations de Dieu qui correspondent à des rôles ou personnages, tandis que les seconds sont des déterminations d'êtres qui correspondent à des classes et à des habitations.

Explication. — De même qu'il y a neuf principales déterminations de Dieu, trois pour chaque tridyname, de même il y a neuf classes d'esprits et neuf régions où ils habitent, trois pour chaque hiérarchie. Le plérôme pneumatique est fait sur le modèle du plérôme divin.

La Catabole

ET

L'étoile du Plérôme

LEÇON XII

1. — *Dans un monde aussi vaste et aussi ancien, composé en grande partie d'esprits libres, le mal ne devait-il pas se produire ?*

Oui, il devait se produire presque inévitablement, et il s'est produit.

Explication. — Le plérôme spirituel est aussi ancien que l'Être parfait lui-même ; sa durée est donc incommensurable. Le nombre des êtres libres qui le composent, l'est aussi. Ces êtres étant libres ont la possibilité de commettre le mal. Se peut-il qu'il ne se soit pas produit ? Evidemment non, à un moment donné il a dû se produire et la tradition nous enseigne qu'il s'est produit en effet.

2. — *Qu'est-ce que la tradition nous enseigne sur l'origine du mal ?*

Elle nous enseigne que certains chefs tyrans ou archons de la hiérarchie angélique ont refusé d'obéir à certaines lois qui régissent le plérôme ; qu'ils ont voulu franchir les degrés supérieurs à leur classe sans remplir les conditions requises, et qu'ils ont voulu engendrer des esprits pour imiter le Père, ce qui a causé un grand désordre dans le plérôme.

Explication. — La tradition ancienne et la tradition chrétienne nous apprennent qu'un Tyran du chœur des *Serpents* a fomenté parmi les anges une sédition. Qu'avec ses partisans il a voulu escalader violemment les degrés supérieurs; qu'il a refusé d'obéir et qu'il s'est montré très *arrogant*. Que lui et tous ses partisans n'ont pas fait luire la lumière qui était en eux, comme c'était leur devoir de le faire, et qu'ils ont été constants à pratiquer le *mystère de la cohabitation*, à enfanter des archanges, des anges, des décans, etc., par un procédé mystérieux et regardé comme luxurieux. Que la nouvelle organisation que le tyran voulait donner au plérome était une conception absurde, vraie caricature de la pensée divine ou du logos, ressemblant à cette pensée comme un *avorton* peut ressembler à la mère qui lui a donné naissance.

3.— *A quoi aboutit cette sédition des anges ?*

Cette sédition amena une lutte effroyable entre les esprits, une immense tempête éthérée où les légions du tyran et de ses archons furent désorganisées et rejetées en dehors du plérome dans les ténèbres extérieures.

Explication. — Ainsi un crime de lèse-majesté divine, une entreprise scélérate, une révolte dont rien ne saurait nous donner une idée en notre état présent, s'est perpétré dans les sphères moyenne, de l'angélicité. Du choc des esprits qui en résulta, le plérome fut ébranlé, secoué, bouleversé. Une catastrophe épouvantable s'en suivit, avec les péripéties d'une lutte qui se confond avec la lutte des éléments désordonnés, s'entre-choquant, grondant, tonnant, aboutissant, comme nous le verrons, à la formation du monde physique. — Le tyran prévaricateur est désigné dans la tradition sous bien des noms. On le nomme *Athamas* (le feu), et non *Adamas* qui est un autre personnalité; *ophiomorphos* (à forme de serpent), le *grand serpent*, le *grand*

arrogant, Lucifer et Lucibel, etc.— L'archange qui le combattit à la tête d'un grand nombre de légions est ordinairement désigné sous le nom de *Mikael*.

4. — *Qui réorganisa le plérôme ?*

Un esprit supérieur des enfants de Dieu, que tous les esprits, d'un commun accord, élirent roi de tous les esprits et qu'on surnomme le *Sauveur* ou *l'étoile du Plérôme*.

Explication.— En méritant par sa science, sa sagesse et son œuvre de devenir le premier des esprits, le sauveur résume dans sa personne tout ce que sont les esprits, tout le plérôme ; il en est comme la synthèse, comme la fleur.— Le divin père la fait asseoir à sa droite, dit saint Paul, dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, de toute puissance, de toute domination, etc. Il a mis toutes choses sous ses pieds, et l'a établi sur toutes choses pour être le chef de l'église (plérôme). . . . Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout autre nom, afin qu'au nom du Sauveur, tout ce qui est dans les cieux et sur la terre fléchisse le genou.

5. — *Quel est le lieu du sauveur ?*

Le lieu du sauveur et au-dessus du premier *Æon*, il est dans le trésor de la lumière, dans le lieu de l'héritage.

Explication.— Les esprits de la hiérarchie des enfants de Dieu ou du fils de Dieu est plus particulièrement en rapport avec le deuxième tridyname, comme les anges le sont plus particulièrement avec le troisième. Ce rapport entre les enfants de Dieu et le logos s'établit par la troisième puissance du second tridyname qu'on nomme *l'homme ou l'huma-*

nité. La destinée de tous les fils de Dieu est de s'unifier entre eux et de s'unir au verbe par l'intermédiaire de cette troisième puissance. Or, *le sauveur est uni au logos* par cette troisième puissance. Il est le seul esprit jusqu'ici qui soit ainsi uni au logos, qui soit arrivé au terme, c'est pourquoi il est l'enfant, le fils de Dieu par excellence, le fils bien aimé. Il est l'image visible du Dieu invisible, et il est vénéré à l'égal de Dieu.

5. — *Le plérôme pneumatique est-il complet?*

Non ; depuis la Catabole le pleurome pneumatique est incomplet, puisqu'il y manque tous les esprits qui ont été rejetés dans les ténèbres extérieures.

Explication. — Depuis la catabole, le monde pneumatique ne se compose plus que de la série hominale et de la série angélique. Un grand nombre d'anges ont été chassés du ciel et ils ont entraîné avec eux tous les élémentaux. Nous verrons que plus tard ils ont attiré à eux un bon nombre d'esprits de la série hominale. Le plérôme n'est donc plus complet. Mais ce n'est là qu'un état transitoire et anormal. Un jour viendra où le plérôme sera de nouveau complété.

6. — *La hiérarchie angélique n'a-t-elle pas un chef comme la hiérarchie hominale ?*

Oui, le chef des anges est *Mikael* qui a combattu à leur tête Athamas le grand arrogant. On nomme aussi le chef des anges, *l'Esprit principal*.

Explication. — Mikael est devenu le chef des anges et il est en rapport intime avec l'esprit saint dont il est la plus parfaite image. Néanmoins, il est inférieur au *Sauveur* qui est roi de tous les esprits de toute hiérarchie.

III. — LE MONDE HYLIQUE

La Cosmogonie

LEÇON XIII

1. — *Dans quelle région du cénome le monde hylique ou matériel a-t-il été formé ?*

Tout autour et à l'extérieur du plérôme lumineux, sous forme de nuages immenses appelés nébuleuses primitives.

Explication. — Le plérôme formant une immense sphère, c'est à une certaine distance de la périphérie de cette sphère que se sont formées les nébuleuses. L'ensemble de celles-ci forme une sphère hylique enveloppante mais discontinue, qui revêt en quelque sorte le plérôme comme d'une écorce fragmentée. Chaque nébuleuse a formé un *monde*, c'est-à-dire un amas plus ou moins nombreux d'étoiles. Celles que nous voyons composent le monde auquel nous appartenons, et nous ne parlerons que de ce monde, car les autres nous sont inconnus.

2. — *De quoi se composaient les nébuleuses primitives ?*

Elles se composaient d'abord de gaz incandescents de différentes nature, ce qui représentait d'immenses fournaises.

Explication. — On sait que les corps se présentent à nous sous quatre états différents : l'état solide, l'état liquide, l'état gazeux et l'état radiant. Les nébuleuses primitives étaient à l'état gazeux. Elles étaient formées d'un mélange d'une multitude de gaz de nature différente tels que ; hydrogène, oxygène, azote, etc.

3. — *De quoi se composent les gaz et les corps en général ?*

Les corps se composent d'atomes chimiques et de molécules.

4. — *Qu'est-ce qu'un atome chimique ? une molécule ?*

Un atome chimique est une agrégation non centrée d'esprits élémentaires. Et une molécule est une agrégation d'atomes.

Explication. — L'atome chimique est une agrégation d'esprits élémentaires : 1° non centrée ; 2° d'égale force. Soit un ensemble d'esprits élémentaires d'égale force : ils s'attirent un à un, chacun également attirant et attiré, sans que nulle domine les autres : voilà un atome, un corps élémentaire, une masse, qui attire tous les autres atomes par tous ses esprits composants, comme il est attiré par tous les esprits des autres atomes, en sorte que, plus est considérable le nombre de ses esprits composants, plus lui-même, par son ensemble ou par *par sa masse*, il a de pouvoir attractif. Le nombre des esprits élémentaires composant un atome détermine la plupart des propriétés chimiques de cet atome. La molécule est une agrégation d'atomes de même nature ou de nature différentes. Dans le premier cas, la molécule est dite homogène ; dans le second, elle est dite hétérogène. Les corps résultent d'une agrégation

de molécules semblables en nombre plus ou moins grand. Ainsi un corps est une foule, une masse.

L'attraction détermine un mouvement d'un corps vers un autre. Comme le corps n'est qu'un *agrégat*, il n'est pas une force, mais la résultante d'un jeu de forces qui a produit ce qu'il a pu produire, lui-même inerte, incapable de passer du repos au mouvement, ou de modifier son mouvement, ou de revenir du mouvement au repos; donc, selon la première impulsion reçue, il continue à se mouvoir, et la force qui l'attire agissant toujours sur lui, il a, à chaque instant de son mouvement, la vitesse acquise par toute la suite des impulsions antérieures, augmentée de celle qu'il doit à l'impulsion présente : d'où il suit que sa vitesse croît indéfiniment selon la règle du mouvement uniformément varié, et que les corps s'attirent en raison inverse du carré de la distance.

5. — *De quoi se composaient en second lieu les nébuleuses primitives ?*

De tous les élémentaux supérieurs, de tous les anges, les archanges, les principautés, etc., en un mot de tous les esprits complexes chassés du ciel et rejetés dans les ténèbres extérieures.

6. — *Comment nomme-t-on ce mélange de tous les esprits déchus ?*

On le nomme le *chaos* ou simplement le *mélange*.

7. — *Quel est le chef et l'organisateur du chaos ?*

C'est *Athamas* le grand serpent, qu'on nomme aussi à cause de son rôle d'organisateur le *déniurge*.

Explication. — Nous avons vu que le logos dont est en possession le grand arrogant est un logos erroné, une caricature de la pensée divine, une science avortée. C'est guidé par cette science avortée qu'Athamas va exercer son pouvoir déniurgique. Son œuvre ne pourra donc qu'être une copie maladroite du plérome, une copie grotesque.

8. — *Comment notre nébuleuse primitive est-elle devenue le monde que nous contemplons ?*

Chaque tyran a rangé sous ses ordres tous ses archons et ceux-ci toutes leurs légions d'anges et d'élémentaux, et cette armée ainsi formée s'est séparée de la voisine en se concentrant et en concentrant avec elle une portion des gaz de la nébuleuse.

Explication. — La nébuleuse a été ainsi divisée en une multitude de nuages plus petits et à contours arrondis, qui ont donné chacun naissance à un système stellaire constitué sur le modèle du plérome.

9. — *Comment est constitué le système stellaire ou solaire dont la terre que nous habitons fait partie ?*

Il était primitivement constitué par une sphère gazeuse centrale, très lumineuse étoile ou soleil, et par neuf cercles gazeux concentriques entourant le soleil. Le soleil était habité par le tyran ou grand archon avec ses légions, et chaque cercle par un archon avec ses légions.

Explication. — Comme on le voit, le soleil représentait le plérôme divin, et chaque cercle un *Æon* du plérôme pneumatique.

10. — *Le Christ n'intervint-il pas dans cette œuvre du démiurge ?*

Oui, car rien ne peut être fait sans lui. Par suite de la position du système solaire dans le cénome, les vibrations venant du centre du plérôme ont reçu un ralentissement constant de vitesse et la masse entière du système solaire a dû subir le refroidissement.

11. — *Qu'est-il résulté de ce refroidissement ?*

Il en est résulté que les cercles concentriques se sont brisés et que chacun s'est condensé en une sphère (1), en partie liquide, en partie gazeuse, qu'on nomme planète, et telle est la terre.

Explication. — Dans cette nouvelle constitution du système solaire, les archons et leurs légions ont dû habiter la sphère ou planète provenant du cercle primitif. Chaque planète, comme le soleil, a donc son archon et ses légions d'anges déchus et d'élémentaux. — En se refroidissant toujours, chaque planète formée d'abord d'un noyau de matières fondues rouges de feu et d'une vaste atmosphère, s'est recouverte ensuite, d'une croûte solide sur laquelle une partie des gaz de l'atmosphère s'est liquéfiée.

12. — *Que s'est-il passé dans les autres systèmes stellaires ?*

(1) Toutefois l'un des anneaux s'est divisé en plusieurs sphères

Ils ont très probablement été organisé comme notre système solaire et ont subi des modifications semblables.

LEÇON XIV

1. — *Comment nomme-t-on l'archon terrestre ?*

On le nomme Satan ou le prince des puissances de l'air.

Explication. — D'après la tradition, Satan et ses anges ont été précipités en terre. Et saint Paul dit : ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à combattre, mais c'est contre les principautés, contre les puissances, contre les princes des ténèbres de ce monde, contre les esprits malins (élémentaux) qui sont dans les airs. Les anges qui sont dans l'air prennent plus particulièrement le nom de *décans*.

2. — *Est-ce Satan qui a présidé à l'organisation de la terre ?*

Oui, c'est Satan qui a présidé à l'organisation de notre résidence.

3. — *Combien distingue-t-on d'époques dans la formation de la terre ?*

La terre s'est formée telle que nous la voyon en six époques.

4. — *Quel était l'état de la terre à la première époque ?*

A l'origine, la terre consistait en une sphère de fonte liquide et rouge de feu, entourée d'une épaisse atmosphère de vapeurs.

Explication. — C'est au centre de cette sphère de feu que l'archon terrestre réside. Il pénètre la pyrosphère et l'atmosphère de son vaste corps éthéré formé du corps éthéré de tous les esprits qui constituent ses légions et qu'il contient. Les élémentaux sont répandus partout, dans la pyrosphère et l'atmosphère, dans la hauteur de laquelle résident les anges déchus.

5. — *Quelles transformations subit la terre à la seconde époque ?*

A la seconde époque, la sphère de fonte incandescente se recouvrit par refroidissement d'une croûte épaisse, et les vapeurs tombant en pluie à sa surface formèrent un océan universel. Ainsi l'eau liquide de cet océan fut séparée de l'eau en vapeur qui constituent les nuages, en haut, dans l'air.

Explication. — C'est dans les nuages et surtout les nuages électriques que la tradition nous dit que résident plus volontiers les anges déchus.

6. — *Qu'arriva-t-il à la troisième époque ?*

A la troisième époque, la boule de fonte diminua de volume, sa croûte fut obligée de se plisser ; les sommets de ces plis surgirent hors de l'eau et ainsi parurent les premières îles ou terres sèches et arides.

7. — *Qu'arriva-t-il encore ?*

Les îles se couvrirent de lichens, de mousses et de forêts de grandes fougères, en même temps que dans les mers naissaient des coraux, des coquillages et des vers de toute espèce.

Explication. — Il se forme sans cesse dans l'univers des esprits élémentaires, il s'en forme sur la terre comme ailleurs. Les premiers esprits complexes ou élémentaux qu'ils formèrent en s'unissant, entre eux, s'unirent en même temps à des *agrégations de molécules dites organiques* qui s'étaient formées au fond des mers et surtout sur les rivages. Ce sont les premiers êtres vivants appelés *monocellulaires*. Chaque cellule ou globule vivant se composa ainsi : 1° d'un esprit complexe ou *psycholone* qu'on nomme *âme* ; 2° du corps éthéré de ce psycholone et que j'appelle *aérosome* ; 3° de la petite sphère ou globule de matière organique à l'état gélatineux et que j'appelle *Sarcosome*. Tous les êtres vivants de la terre auront la même composition essentielle. Ils ne différeront entre eux que par la complexité du psycholone et de son dominant, qui entraîne une complexité correspondante du corps organique.

8. — *Que se passa-t-il à la quatrième époque ?*

À la quatrième époque, le soleil, la lune et les étoiles prirent à peu près l'aspect qu'ils ont aujourd'hui, et sur la terre les mers se remplirent de poissons.

9. — *Qu'arriva-t-il à la cinquième époque ?*

À la cinquième époque, les îles, devenues des continents, se couvrirent de pins, de sapins, de palmiers et d'autres plantes, en même temps

elles se peuplèrent de grands reptiles, dont les uns nageaient dans la mer, les autres habitaient les forêts, et d'autres volaient dans l'air.

10. — *Par quoi est caractérisée la sixième époque ?*

La sixième époque est caractérisée par l'apparition d'une foule d'arbres à fleurs et à fruits et par celle d'une multitude d'oiseaux et de mammifères de toute espèce dont quelques-uns, devenus *bipèdes* et *bimanes*, ressemblaient tout à fait à l'homme

11. — *Comment appelle-t-on les espèces de mammifères bimanes qui ressemblaient tout à fait à l'homme ?*

Des *précurseurs* de l'homme ; l'*homme animal* qui n'était doué ni de raison, ni de parole, bien qu'il fût supérieur au point de vue des facultés psychiques à tous les autres animaux.

Explication. — L'homme animal est le dernier terme de l'évolution des êtres vivants de la terre. Cette évolution des règnes végétal et animal s'est faite selon les processus découverts par la science moderne. Mais l'*archon terrestre* a dirigé cette évolution. Ce n'est pas tout, l'archon du soleil et ceux des autres planètes ont eu aussi dans cette évolution leur part d'influence, (1) en sorte que les êtres vivants de la terre ont pour pères les archons. C'est de leur substance éthérée résiduelle ou excrémentielle que les psycholones et les aérosoles de tous les êtres terrestres ont été formés. Le psycholone et l'aérosole réunis sont souvent confondus sous le nom d'*âme* et d'autre fois sous celui d'*esprit d'imitation*.

(1) Origine de l'astrologie.

L'Action des Invisibles.

LEÇON XV

1. — *Quelle pensée fait naître en nous la première contemplation du monde hylique ?*

Qu'il est l'œuvre d'une intelligence bien supérieure à celle de l'homme et surtout d'une puissance immensément plus grande.

Application. — De tout temps les philosophes ont raisonné ainsi : « Tout ce qui montre de l'ordre, des proportions bien prises et des moyens propres à faire de certains effets, montre aussi une fin expresse : par conséquent, un dessein formé, une intelligence réglée, est un art parfait. — C'est ce qui se remarque dans tout le monde hylique. Nous voyons tant de justesse dans son mouvement et tant de convenance entre ses parties, que nous ne pouvons nier qu'il y ait de l'art. Car s'il en faut pour remarquer ce concert, à plus forte raison pour l'établir... Il y a tant d'art dans la nature, que l'art même ne consiste qu'à l'imiter. Mais de tous les ouvrages de la nature, celui où le dessein est le plus suivi, c'est l'homme. — Il paraît donc que toutes ces merveilles ont été faites par une puissance et une intelligence supérieure à nous. — Diderot disait : « S'il a fallu le génie de Newton pour découvrir une des lois qui régissent les mouvements célestes, il a fallu un génie infiniment supérieur pour créer cette loi et toutes les autres qui régissent l'univers. » — Bonaparte disait un jour à Monge : « Je regarde cet univers si vaste, si compliqué, si magnifique, et je me dis qu'il ne peut être le produit du hasard, mais qu'il est l'œuvre d'un être tout puissant supérieur à l'homme, autant que l'univers est supérieur à nos plus belles machines. »

Et presque tous les philosophes concluent que cet être supérieur ne peut être que Dieu. En cela ils se trompent, car si le spectacle de l'univers montre incontestablement qu'il est l'œuvre d'un être immensément supérieur à l'homme, il ne prouve pas que cet être soit l'être parfait, l'être infiniment puissant et infiniment intelligent.

2. — *Mais s'il y a de l'ordre et de la beauté dans le monde hylique, n'y a-t-il pas aussi du désordre et du mal ?*

Certainement, et personne ne saurait nier que le désordre et le mal n'y occupent une très grande place. Or, à qui attribuer ce désordre et ce mal, si ce n'est à celui qui a organisé le monde hylique.

Explication. — On n'observe d'abord aucun ordre dans la répartition des étoiles dans l'espace; sur certains points elles se pressent très serrées, tandis que sur d'autres elles sont très rares et manquent presque totalement. D'après H. Faye, la voie lactée ne serait qu'un vaste anneau en train de se décomposer en lambeaux et n'est rien de plus que le *résidu* de l'ensemble des matériaux qui ont servi à organiser l'univers. Sur la terre, la plupart des êtres ont été formés de manière à ne pouvoir vivre qu'en déchirant et en dévorant les autres. La loi de vie c'est la loi de mort. La part la plus belle est faite aux plus méchants et aux plus cruels et elle est prise sur les meilleures et les plus douces. C'est le démiurge qui a donné aux bêtes féroces leurs griffes et leurs dents, aux serpents leurs venins, aux plantes leurs poisons, et qui a semé partout tant de germes de souffrance et de mort. « Mon cœur, disait Goethe, se navre à l'aspect de cette force dévorante qui réside dans le sein de la nature. La nature n'a rien fait qui ne consume à la longue son voisin, qui ne se consume soi-même; et lorsque dans le vertige de

mon inquiétude, je contemple le ciel et la terre et leurs forces infatigables, je ne vois rien *qu'un monstre qui engloutit éternellement et qui éternellement rumine.* »

3. — *Quelle est donc la vraie conclusion qui résulte de la contemplation du monde ?*

Qu'il a été organisé par un être très intelligent et très puissant, mais souverainement mauvais. Cet être c'est celui que nous avons appelé le *démiurge*, et qui a pour dignes collaborateurs les archons et leurs légions maudites.

4. — *Qu'est ce que le pouvoir séducteur de la nature ?*

C'est une action fascinatrice que les œuvres et les pompes de Satan exercent sur les esprits et qui les fait s'embourber dans le cloaque de la matière.

Explication. — La glu se cache ici-bas sous les fleurs séductrices. Le mirage embaumé de fleurs merveilleuses fait rouler les esprits dans la boue qui les retient captifs. Evocatrice des esprits sur le rivage de l'illusion physique, la charmeuse couvre d'une parure mensongère les tristes réalités de la chair et du sang. Sur tous les plans de l'existence, son rôle est de séduire. Sa fantasmagorie fait scintiller l'illusion d'un paradis au fond du gouffre de l'enfer physique, et les esprits se laissent prendre à son piège d'incarnation, comme une fois incarnés, ils se laissent prendre à son piège d'union sexuelle. Vénus a besoin d'exercer parallèlement cette double et complémentaire fonction séductrice, afin de garantir, par les flots successifs de la génération, la perpétuité du transitoire objectif. Que la déesse

veille capter les esprits ou accoupler les corps, ses moyens ne varient guère : le Désir est sa voix sollicitieuse, et son divin piège c'est la volupté. (Stan. de Guaita). On lit dans l'Apocalypse : « Cet ancien serpent, qui est appelé Satan, qui *séduit tout le monde*, fut précipité en terre et ses anges avec lui. »

5. — *A quoi s'occupent encore les anges de Satan ?*

Les mauvais anges s'occupent encore à exciter les élémentaux contre nous, et à agir sur notre âme et sur notre corps dans le but de nous porter préjudice.

Explication. — Outre la direction des différentes parties du monde hylique, les anges de Satan excitent les élémentaux contre nous. Ceux-ci sont tout particulièrement attirés par les êtres vivants, le sang fraîchement répandu et les autres excréments, c'est surtout pendant l'ivresse, l'épilepsie, le somnambulisme, etc., qu'ils attaquent l'homme. Ils peuvent se fixer à un corps vivant, se nourrir de ses forces et de sa substance, et l'épuiser au point d'en amener la mort ; il existe, aussi, des cas où, sans se fixer à un corps, ils s'habituent à s'attaquer périodiquement à lui, toutes les nuits, par exemple. Tout ce qui peut affaiblir l'homme, soit au point de vue physique, soit au point de vue moral, soit au point de vue intellectuel, l'expose plus ou moins à devenir la proie des élémentaux.

6. — *Les élémentaux peuvent-ils nous apparaître ?*

Oui, ils peuvent nous apparaître en matérialisant leur corps plus ou moins, ou bien nous pouvons les voir si notre organe de la vue est suffisamment hypéresthésié.

Explication. — « A l'approche des élémentaux, la terreur paralyse tous les mouvements ; les membres se glacent et se raidissent ; la sueur perle au visage, gluante et froide ; la gorge se serre, la langue se contracte au fond du gosier ; la bouche, grande ouverte, ne laisse échapper aucun son ; tous les poils du corps se hérissent ; on n'a même plus la force de trembler, on ne respire plus ; les oreilles bourdonnent ; les yeux semblent vouloir sortir de la tête ; on n'a plus qu'une seule idée : fuir, fuir, fuir le plus vite, le plus loin possible ; mais on ne peut pas : on reste là, cloué, misérable, plein d'une angoisse sans nom, d'une épouvante qui ne se peut décrire.

Parfois, on sent des atouchements vagues, gluants, comme des tentacules de pieuvres, qui vous sucent ; on se sent aspiré, vidé, pompé par tous les pores de la peau ; la vie s'échappe, les idées se brouillent, la tête est horriblement lourde, les jambes s'engourdissent..., on ne sent plus rien, parfois des atouchements vagues, gluants... Et, dans l'ombre qui gagne le cerveau, on perçoit des formes..., formes de cauchemars, fuyantes et terribles ; formes pleines de hideur et d'effroi ; formes où passe l'ombre des vices innommés et des hontes inouïes ; formes qui projettent un éclair obscur sur les potentialités du mal et de la fange la plus vile ; formes émanées en méphytiques vapeurs du plus bas de cet abîme qu'est le cœur humain.

Tous vos appétits les moins avouables, toutes les ignominies des sexualités en rut, toutes les conceptions lâches des délirantes terreurs, toutes les criminelles folies, toutes les fureurs carnassières des haines sont là, reflétées par les fantômes qui se polarisent en une chose... oh ? comment dire ?... On croirait deux yeux, deux yeux comme morts, plus que morts, deux yeux qui vous regardent loin, très loin dans le fond de l'âme, deux yeux qui vous sucent, qui vous aspirent tout entier ; deux yeux immobiles et sans expression ; qui ont comme des bras de longs bras noirs et flanqués, très puissants, qui sont longs et vagues, qui traversent les murailles et les meubles, qui vous envoultent très doucement de leur étreinte glacée et visqueuse et répugnante.... Oh ! ces bras d'ombres, ces bras terribles, qui s'effi-

lochent et s'étendent comme des linuels noirs, comme des nuages lourds de choses monstrueuses et incompréhensibles!... Oh! ce froid qui rampe comme un reptile immonde!... Oh! cette terreur qui vous enveloppe comme d'un manteau de plomb! Ces choses molles, et collantes, et fades qui vous touchent partout!» (M. Decrespe).

LEÇON XVI

1. — *Les esprits du plérôme n'exercent-ils pas une action sur le monde hylique ?*

Oui, les êtres de la hiérarchie angélique et de la hiérarchie hominale, plus instruits dans la connaissance du logos que le grand arrogant et que ses anges, interviennent pour corriger, rétablir l'ordre, hâter le progrès plus au moins retardé par l'entêtement borné des êtres psychiques qui gouvernent le monde hylique.

Explication. — D'après la tradition ils maintiennent l'ordre général, et protègent les hommes. Partout l'écriture rappelle ce merveilleux ministère des anges ; et, à quelque époque que l'on veuille remonter, on ne trouvera point sur la terre de tradition plus universelle et plus constante. Athénagore dit, au nom des chrétiens de son temps, qu'il y a une multitude d'anges pour conserver l'ordre des éléments, des cieux, de l'univers et des saisons. Origène enseigne également que les anges président aux différentes parties du monde hylique. Dans l'apocalypse, on les voit aller sans cesse du ciel à la terre et de la terre au ciel, maintenant ainsi un rapport entre le plérôme céleste et la partie du plérôme engagée dans la matière.

2.— *En intervenant dans le monde hylique, les anges agissent-ils selon leur caprice ?*

Nullement, ils n'agissent pas selon leur caprice, comme le vulgaire et les théologiens semblent le croire, mais bien selon les lois de la mécanique qui est rationnelle et par suite conforme au *logos*.

Explication. — Les lois du *logos* sont inéluctable ; rien ne peut être fait sans elles. Elles peuvent être mal appliquées, mais enfin il faut qu'elles soient appliquées. Quand on parle de l'intelligence qui a organisé le monde physique, il faut tenir compte de cette action du *logos* et des esprits supérieurs qui interviennent. Sans cette intervention, le monde hylique serait encore plus mauvais qu'il n'est.

3. *Il y a donc de bons anges sur la terre ?*

Oui, il y a de bons anges sur la terre, qui se mêlent aux anges déchus et aux élémentaux, mais ils peuvent quand il leur plaît remonter dans le plérôme ou en redescendre.

4.— *N'y a-t-il pas des anges qui sont spécialement chargés de prendre soin de nous ?*

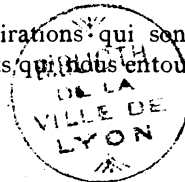
Il y a des anges qui sont chargés de prendre soin de nous et de nous protéger ; on les appelle : *Anges gardiens*.

Explication. — L'existence des anges gardiens nous est enseignée par la tradition la plus ancienne. Cet enseignement est surtout très développé dans

les traditions Assyrienne et Babylonienne. Chaque homme a un ange gardien qui le protège contre les éléments qui tournent autour de lui comme des lions qui voudraient le dévorer.

5.— Certaines de nos inspirations ne doivent-elles pas être rapportées aux anges ou à d'autres bons esprits ?

Oui, il y a des inspirations qui sont dues à l'action des bons esprits, qui nous entourent.





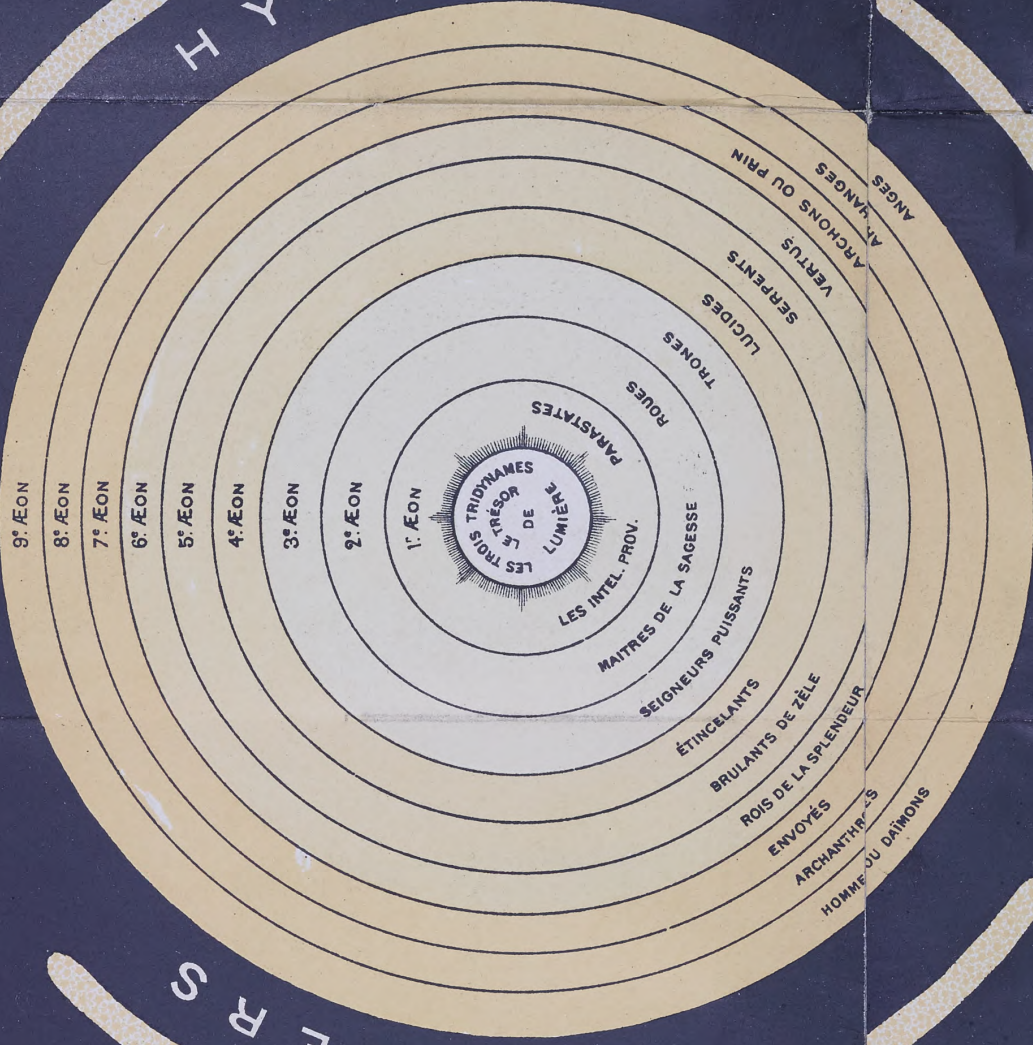
LE CÉNOME

LES TÉNÈBRES EXTÉRIEURES

LE CÉNOME

H Y L I Q U E

LES TÉNÈBRES EXTÉRIEURES



NOTRE MONDE

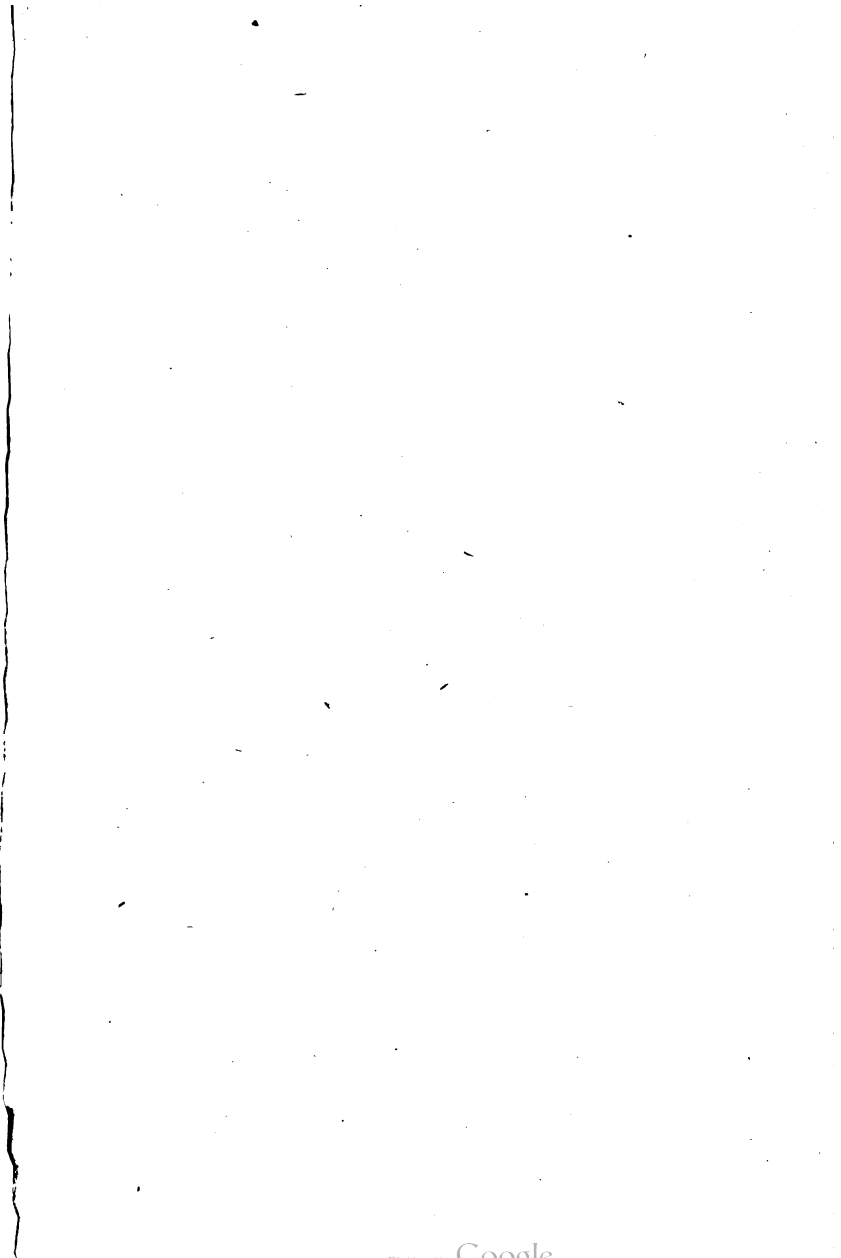
LES TÉNÈBRES EXTÉRIEURES

LE CÉNOME

LES TÉNÈBRES EXTÉRIEURES

L'UNIVERS

LE PLÉRÔME
ET
L'UNIVERS HYLIQUE



482494

CATÉCHISME EXPLIQUÉ
DE
L'ÉGLISE GNOSTIQUE

PAR

T SOPHRONIUS

ÉVÊQUE G DE BÉZIERS

Coadjuteur de S. G. le patriarche

Approuvé par sa grâce SYNÉSIUS

Patriarche Gnostique

Primat d'Albigeois, Evêque de Montségur, Grand Maître
de l'Ordre de la Colombe du Paraclét.

FASCICULE II



PARIS

LIBRAIRIE CHAMUEL

5, RUE DE SAVOIE, 5

—
1899

ERRATA

Fasc. I., p. 39-40, lisez *Syzygie* au lieu de *Sigigie*

IV. — DE L'HOMME.

Origine de l'homme.

LEÇON XVII

1. — *En quoi l'homme diffère-t-il des animaux ?*

En ce qu'il est doué du sens intime à la deuxième puissance, de la liberté, de la conscience morale, de la raison et qu'il est néophile.

2. — *Qu'entendez-vous par sens intime à la deuxième puissance ?*

J'entends, par là, que l'homme a la conscience de sa conscience, et le sentiment de son sentiment.

Explication. — Tous les attributs caractéristiques de l'homme, supposent la connaissance de soi-même, c'est-à-dire le sens intime à la seconde puissance. Par là, il diffère des animaux qui n'ont le sens intime qu'au premier degré. *Le sentiment moral* ou la *conscience morale* d'abord, fait défaut aux animaux. On l'a dit souvent : le carnassier tue et dort, l'homme tue et veille. Les bêtes peuvent nous rendre service ou nous faire tort ; elles n'en éprouvent ni satisfaction ni remords. Le criminel est inquiet, agité et se trahit, quand on l'observe, parce qu'il sait qu'il a violé ses devoirs ; l'animal est en paix après une scène de carnage, parce qu'il a obéi à son instinct. Le devoir chez nous implique le discernement de la conscience de nos actes ; l'instinct marque le contraire, et repousse toute idée de devoir. L'animal ne juge donc pas ses propres actes, et ne les sent pas ; il agit en aveugle sans savoir ce qu'il fait ; il ignore sa nature et sa destinée, *vivit et est vitæ nescius ipse suæ.*

3. — *Qu'appelle-t-on personne?*

Un individu qui dit *moi* est une personne.

Explication. — Avec la connaissance de soi-même, s'évanouit le *moi* ou la *personne*. L'animal, en effet, n'est pas une personne, mais une chose, il n'est pas un sujet, mais un objet de droit; il ne vit pas pour lui-même dans son intimité, avec la conscience et le sentiment de sa valeur, mais se confond avec le monde extérieur. Les bêtes sans doute connaissent la nature, dans certaines limites, mais elles ne la connaissent pas comme nous, parce qu'elles ne peuvent pas la mettre en opposition avec un *moi*, avec un sujet. Leur organisation est bornée comme la nôtre; le monde physique leur est commun avec nous; mais elles ne sauraient le saisir comme une réalité extérieure, par un jugement d'objectivité, parce qu'elles n'ont pas conscience de leur âme, ni de ses bornes.

4. — *Qu'entendez-vous par liberté de l'homme?*

J'entends par liberté de l'homme, le pouvoir d'agir ou de ne pas agir, c'est-à-dire de faire ou de ne pas faire selon notre choix, les choses que nous faisons.

Explication. — La personnalité emporte à son tour la *liberté* et la responsabilité. Un être qui ne sait pas se détacher de l'extérieur et se replier sur soi, reste soumis à toutes les influences du dehors. Sa volonté peut balancer entre un plaisir présent et une peine future, mais elle n'a pas la force ni le moyen de s'élever au-dessus de toute considération sensible. La décision est déterminée en ce cas par le motif le plus puissant, eu égard à l'instinct, au caractère, à l'éducation, à toutes les circonstances du moment. C'est là encore une image de la liberté considérée comme spontanéité volontaire, mais ce n'est pas le libre arbitre, le choix considéré entre le

bien et le mal, dans le conflit du devoir et de la passion. L'animal n'est donc pas responsable de ses actes. Les corrections qu'on lui inflige ne sont pas des châtements, mais des leçons.

5. — *Qu'entendez-vous en disant que l'homme est néophile ?*

J'entends que l'homme aime naturellement la nouveauté et qu'il est perfectible. L'animal au contraire est *néophobe*.

Explication. — La perfectibilité se mesure d'après la liberté. L'éducation que reçoivent les animaux domestiques n'améliore pas leur condition et leur profite moins qu'à nous. Cette éducation, du reste, vient de l'homme, et aucun animal ne s'est jamais avisé de la transmettre à ses descendants. Malgré leur contact avec l'homme, les brutes ne connaissent pas l'usage du feu, ni la préparation des aliments, ni la fabrication des instruments les plus simples ; il n'y a dans leur histoire, ni mode, ni progrès, ni tentative d'insurrection contre la domination souvent violente de leur maître. L'instinct les conduit plus souvent que l'expérience ; les plus jeunes en savent presque autant que les plus vieux, même dans les espèces les plus intelligentes. Dominés par cette puissance aveugle, les animaux offrent plutôt le type de l'immobilité et même de la néophobie que de la perfectibilité.

6. — *Qu'est-ce que la raison de l'homme ?*

La raison est cette faculté de l'esprit par laquelle nous acquérons la connaissance de l'être infini et des vérités premières, en un mot la faculté qui nous rend capables de science et de parole.

Explication. — La vie rationnelle est interdite aux

animaux L'instinct leur tient lieu de raison. Nous ne voyons chez eux aucune trace de sciences, d'arts, de législation, ni de culte. La sensation fait toute leur science ; la routine leur art ; la jouissance leur moralité ; la force leur droit ; la matière leur Dieu. Si l'on voulait former l'idéal du sensualiste, ou *hylique*, on ne pourrait choisir de plus complet modèle que l'animal. L'homme qui s'efforcerait de restreindre son activité dans le cercle de la sensibilité, ne se distinguerait plus de la bête. Sans doute, les animaux ont des rapports entre eux : plusieurs espèces sont sociables au premier degré ; mais entre cette sociabilité et celle de l'homme, il y a la même différence qu'entre un troupeau et un état.

Le langage présente le même contraste. On ne peut contester que les espèces les plus remarquables aient un certain langage pour l'expression de leurs sentiments. Mais ce langage purement instinctif, ne se compose que d'un nombre très restreint de sons, et prouve la pauvreté de la vie spirituelle des brutes. Un langage artificiel, comme la parole, fruit de la conscience et de la raison, se prête à toutes les évolutions de l'intelligence et se développe avec la société : le langage des animaux est immuable comme leur instinct. Jamais on n'a observé qu'ils aient songé à varier leurs cris ou leur chant, au moyen d'une convention. Leur voix est à la parole articulée, comme l'instinct est à la raison, comme la bête est à l'homme. Certains oiseaux parviennent à répéter quelques sons de la voix humaine, mais ils ne peuvent attacher aucune signification aux noms communs, parce qu'ils n'ont pas d'idées abstraites et qu'ils sont privés de l'idée rationnelle du signe, aussi bien que des idées du vrai, du juste ou de Dieu.

7- *qu'est ce que la religion ?*
 8- *Quelle conclusion tirez-vous de ces différences entre l'esprit des hommes et l'âme des bêtes ?*
 Que l'esprit de l'homme ne peut provenir par évolution d'une âme animale et qu'il a une origine céleste.
l'esprit de l'homme est un don de Dieu et n'est pas le fruit de l'évolution animale. C'est la croyance de la majorité de l'humanité à des êtres supérieurs à l'homme et invisibles et à la survie de l'esprit et de l'âme après la mort.
 Abou —

Explication. — La vie des bêtes offre une opposition complète avec celle de l'homme, au point de vue du sens intime et cette opposition se reproduit ensuite dans toutes les manifestations de la vie. Il ne semble pas, dès lors, qu'il y ait aucune transition de l'animal à l'homme. Le *précurseur*, l'*anthropoïde*, l'*homme-animal* n'a, sous ce rapport, aucune supériorité sur les autres espèces. De l'âme qui s'ignore à celle qui se connaît, la distance est incommensurable, et nous ne concevons aucune possibilité de la combler, puisque la brute n'est pas perfectible. L'esprit humain ne provient pas, dès lors, d'une évolution de l'âme du *précurseur*. Elle ne provient pas non plus d'un animal qui se serait développé sur une autre planète, car les mêmes raisons qui ont empêché l'animal terrestre de devenir homme intellectuellement, sont les mêmes sur les planètes que sur la terre. Certes, l'esprit humain n'est pas à son stade initial, il a certainement subi une évolution. Mais puisqu'il ne peut avoir évolué, ni sur la terre, ni sur une autre planète, il ne peut avoir évolué que dans le monde des esprits, dans le plérôme spirituel, dans le ciel. L'esprit humain a donc une origine céleste, il appartient à la hiérarchie hominale ou des enfants de Dieu.

8. — *Quelle est donc la nature de l'homme véritable?*

L'homme est composé d'un *esprit* d'origine céleste, uni à une *âme* animale et à un *corps* animal ou charnel.

Explication. — L'âme animale et le corps animal, auxquels est venu s'unir l'esprit céleste, est l'âme et le corps de l'*anthropoïde précurseur*. L'homme est un esprit céleste uni à un animal. Ce n'est donc pas par son corps et par son âme vitale, que l'homme diffère des animaux, mais par son esprit.

Cette constitution de l'homme a été comparée à un attelage dont le cocher représente l'esprit, le cheval l'âme, et la voiture le corps.

LEÇON XVIII

1. — *Pour quels motifs des esprits inférieurs de la hiérarchie hominale sont-ils venus s'incorporer sur la terre ?*

Afin de perfectionner l'âme (le psycholone animal) du précurseur et de l'amener avec eux dans le plérôme.

Explication. — Les esprits du plérôme s'occupent à améliorer les êtres qui font partie du monde hyléique. Il n'y a donc rien d'extraordinaire que des esprits inférieurs de la hiérarchie hominale aient eu l'idée de se dévouer pour relever et amener dans le monde des esprits, les âmes animales les plus parfaites.

2. — *Qu'est-ce qui a engagé surtout les esprits à s'occuper plus particulièrement de l'anthropoïde ?*

La contemplation de la beauté de ses formes et le mirage trompeur de ses plaisirs ici-bas.

Explication. — La fantasmagorie de Satan fit scintiller à leurs yeux l'illusion d'un paradis qui cachait un enfer. Il déploya tous ses moyens de séduction pour solliciter les esprits à descendre dans la chair et il y réussit.

On lit dans la Bible (Psaume LXXXII, 6) : « J'avais dit vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut. » Les enfants de Dieu furent séduits par la beauté des filles de la terre et s'unirent d'abord dans leur sein à l'âme et au corps des germes qu'elles contenaient ; devenus ensuite des hommes, ils prirent leurs femmes parmi ces filles. De nos jours un poète a écrit :

Du haut du ciel profond, vers le monde agité
S'abaissent les regards des âmes éternelles :
Elles sentent monter de la terre vers elles
L'ivresse de la vie et de la volupté ;

Les effluves d'en bas leurs dessèchent les ailes,
Et tombant de l'éther et du cercle lacté,
Elles boivent, avec l'oubli du ciel quitté,
Le poison du désir, dans des coupes mortelles.

3. — *En descendant dans la chair les esprits conjoints demeurèrent-ils unis ?*

Non ; en descendant sur la terre, les deux moitiés d'un même être se séparèrent, et vinrent animer des corps différents.

Explication. — Avant de venir dans ce monde, chaque être humain se composait d'un esprit mâle et d'un esprit femelle (voyez pour la signification de ces mots : Leçon XI). En descendant sur la terre, ces deux moitiés se séparèrent, et allèrent s'incorporer à deux germes différents qui naquirent parfois bien loin l'un de l'autre et à des époques différentes. Mais au début les deux conjoints s'incorporèrent dans un même organisme afin de naître aussi près l'un de l'autre que possible et aussi dans le même temps.

4. — *Comment naquit le premier couple humain ?*

Le premier couple naquit d'une même mère, les deux enfants légèrement soudés par le côté. Dans la suite l'homme et la femme purent être séparés.

Explication. — Lorsque, pour la première fois, deux esprits célestes d'ordre inférieur vinrent sur la terre s'unir à deux psycholones de précurseurs pour former le premier couple humain, cette incorporation

sans précédente eut lieu par *diplogenèse* ou polyspermie, c'est-à-dire que deux spermatozoïdes fécondèrent un même ovule. Il en résulta un monstre double *autositaire, ectopage*, autrement dit un monstre composé de deux individus (mâle et femelle) soudés latéralement sur une petite étendue du thorax, mais que le père ou la mère purent séparer un peu plus tard. Cette tradition se retrouve, dans Platon, chez les Perses, chez les Hébreux et ailleurs.

5. — *En quel lieu et à quelle époque naquit le premier couple humain ?*

Sur une montagne de l'Asie centrale, à l'époque pliocène.

Explication. — On sait que la période de l'histoire de la terre que les géologues nomment tertiaire se divise en trois époques : eocène, miocène et pliocène. C'est à l'époque pliocène que parut l'homme. Mais c'est à l'époque suivante dite quaternaire qu'il se répandit par toute la terre.

6. — *En quel nombre les esprits inférieurs de la hiérarchie hominale descendirent-ils sur la terre ?*

Au nombre de plusieurs centaines de trillions au moins.

Explication. — Le nombre des esprits incorporés dans un corps humain adulte est toujours moindre que le nombre de ceux qui sont incorporés seulement dans les germes, et le nombre de ceux-ci est encore moindre que celui des esprits qui sont dans l'attente de l'incorporation.

LEÇON XIX

1. — *Dans quel endroit le premier couple humain se trouva-t-il placé ?*

Le premier couple humain se trouva placé dans un endroit rempli d'arbres fruitiers et d'autres plantes qui servaient à sa nourriture.

Explication. — L'homme primitif était phytophage ou végétarien. Il se nourrissait de fruits secs et de fruits charnus. Mangeait certains bourgeons et aussi quelques feuilles. A cette nourriture végétale il joignait quelques œufs, le miel des abeilles et le lait. Ce n'est que dans la suite qu'il devint zoophage.

2. — *Quel était l'état intellectuel de l'homme primitif ?*

Sa raison lui permettait de percevoir la pleine illumination de son âme par la lumière du logos, et par suite d'avoir par intuition intellectuelle et par réminiscence de sa vie dans le plérôme, la science de Dieu et du monde.

3. — *Quel était l'état de l'homme primitif sous le rapport de la volonté ?*

Sa volonté forte dominait sur tous les appétits de son corps et elle était toujours maîtresse.

4. — *Quel était l'état moral de l'homme primitif ?*

Il avait conservé sur la terre la sainteté qu'il avait dans le ciel.

5. — *L'homme primitif avait-il des rapports normaux avec les esprits ?*

Oui ; doué de clairvoyance, il pouvait se mettre en rapport, quand il le voulait, avec les esprits qui l'entouraient.

Explication. — L'homme primitif avait conservé sur la terre bon nombre de propriétés des esprits. Son aéroisme très développé lui permettait de sentir à distance sans le secours des sens, de produire à distance le mouvement des corps, de s'élever dans l'espace, etc.

6. — *L'homme primitif dominait-il tous les animaux ?*

Oui ; par son attitude, son regard, sa voix, son geste et les effluves qui sortaient de lui, l'homme en imposait à tous les animaux, et tous lui étaient soumis.

Explication. — Aujourd'hui encore l'homme qui n'a pas peur et qui sait conserver son sang-froid est très fort devant les animaux. Certains même se laissent fasciner par l'homme.

7. — *Par quoi le corps de l'homme primitif différait-il de celui du précurseur ?*

Par la supériorité de ses traits, la majesté de son port, et sa luminosité la nuit.

Explication. — Les effluves puissants qui rayonnaient en tout sens du corps de l'homme le rendaient lumineux dans l'obscurité, et le jour, répandaient sur tous ses traits une indicible noblesse, une majestueuse sérénité.

8. — *Quel était l'état physiologique de l'homme primitif ?*

Toujours maintenu en équilibre avec les variations du milieu extérieur, l'homme était exempt des maladies, des souffrances et de la mort qui entraîne après elle l'horrible putréfaction.

9. — *Quelle était donc la fin de l'homme ?*

Après avoir passé de longs jours sur la terre, son corps charnel se spiritualisait en se dématérialisant, et l'homme quittait la terre pour rentrer dans le ciel, entraînant avec lui son psycholone animal.

Explication. — A la place de la mort et de la putréfaction, l'homme primitif, à un moment donné, subissait une série de métamorphoses qui dégageaient successivement son esprit, son psycholone et son aérosome du corps charnel qui à proportion se volatilisait. L'homme montait alors au ciel avec son corps éthéré et glorieux et devenait *daimon* ou *génie* s'intéressant aux choses de la terre et à ses anciens compagnons d'exil, particulièrement à sa famille avec laquelle il conservait des liens. C'est là une tradition universelle.

Les catholiques Romains et autres disent volontiers que l'homme est un *exilé* sur la terre et que sa *vraie patrie* est le ciel. Or, ceci est en contradiction formelle avec leur opinion sur l'origine de l'âme (esprit). Ils admettent en effet, qu'à propos de chaque fécondation, Dieu crée une âme humaine. Dans cette hypothèse, la vraie patrie de l'homme est la terre et non le ciel. Comment expliquer cette contradiction ? C'est que *par tradition* ils savent que le ciel est la vraie patrie de l'homme, qu'il est un exilé sur la terre, mais ils n'en connaissent pas la raison, ils en ont perdu l'explication. La gnose vient de nous la faire connaître.

La déchéance et l'Esclavage.

LEÇON XX

1. — *Le but que les esprits humains se sont proposé, en descendant sur la terre, a-t-il été atteint ?*

Non ; presque tous ceux qui sont descendus ont échoué. Séduits par les plaisirs et les désirs que leur procura le psycholone animal, ils devinrent son esclave, au lieu d'en rester les maîtres.

Explication. — Si notre esprit agit sur l'âme (psycholone animal), celle-ci agit sur lui et lui communique des impulsions qu'il est libre de suivre ou de ne pas suivre. C'est de là que viennent nos appétits, nos passions et nos habitudes. Chez l'homme primitif, l'esprit était toujours le maître des impulsions qu'il recevait et il ressemblait au cocher qui, tenant fermement les guides, est toujours maître de son attelage, mais il arriva bientôt le contraire, le cocher tint mollement les guides de son cheval et se laissa conduire par lui, l'esprit se laissa aller aux impulsions de l'âme. Dès lors, *l'homme selon l'esprit*, devint *l'homme selon la chair*. L'homme primitif fut frappé de *déchéance*.

2. — *En quoi consiste la déchéance de l'homme ?*

En la perte de presque toutes les facultés, tant spirituelles que physiologiques, dont il jouissait dans son état primitif.

Explication. — L'homme a perdu la propriété de s'harmoniser avec les variations de la nature extérieure, de là la souffrance, les maladies et la mort. Sa volonté s'est affaiblie, sa raison s'est obscurcie, sa luminosité a disparu, et perdant les propriétés qui assuraient son empire sur les animaux, ceux-ci sont devenues ses ennemis. L'homme d'abord presque spiritualisé est devenu dans la suite presque un animal.

3. — *Mais comment l'homme a-t-il perdu ses propriétés primitives ?*

En désobéissant aux lois auxquelles il s'était soumis.

Explication. — Comme tous les êtres, l'homme était soumis à des lois. Les unes concernaient sa nourriture, d'autres sa reproduction, d'autres ses relations avec les hommes, les bêtes et la nature tout entière.

4. — *Comment l'homme a-t-il désobéi à la loi concernant sa nourriture ?*

En mangeant des fruits et d'autres aliments que selon sa nature il ne devait pas manger.

Explication. — Chaque animal se nourrit de certains aliments à l'exclusion des autres. Son odorat l'avertit habituellement, quand il va se tromper, que l'aliment qu'il va prendre ne convient pas à sa nature. L'homme n'a pas cet instinct, c'est la raison qui le conduit. Séduit par la forme, la beauté et quelquefois la saveur de certains fruits ou de certains autres aliments, l'homme n'a pas écouté sa raison qui lui disait de ne pas y toucher. Il en a mangé et il est devenu malade. La maladie a affaibli son corps, et aussitôt les élémentaux lui ont livré bataille. L'affaiblissement du corps se répercute sur l'esprit. Quand ces causes de déchéance sont souvent répétées, et elles le furent, le corps et l'esprit dégénèrent.

5. — *Comment l'homme a-t-il désobéi à la loi concernant sa reproduction ?*

Par des accouplements illicites, non seulement entre homme et femme, mais avec les femelles de l'anthropoïde précurseur.

Explication. — Les abus des relations d'homme à femme, la luxure en un mot, sont une des causes les plus efficaces pour l'affaiblissement du corps et pour l'abrutissement de l'esprit. Les larves et autres éléments jouent, en ces matières, un rôle des plus importants. Les femmes ne suffirent pas aux hommes primitifs et ils trouvèrent des voluptés dans le commerce des femelles anthropoïdiennes. Les courses aventureuses des jeunes gens les portèrent aussi souvent et presque par nécessité vers ces accouplements illicites. Or, lorsqu'un germe qui a mûri dans un organisme supérieur est porté dans un organisme de même espèce mais inférieur, il y a dégénérescence du produit. Telle est l'origine des *sauvages*. Les premiers sauvages furent les *métis* de l'homme véritable et de l'homme animal. Ils ne différaient guère de ce dernier, car les facultés qui distinguent l'homme étaient chez eux comme endormies, laissant les impulsions du psychologue agir en véritables maîtresses. Comme l'animal, le sauvage est néophobe. A proportion que les hommes se multipliaient et s'éloignaient du lieu primitif de naissance du premier couple, il s'opérait des croisements de toute espèce et des mélanges de divers degrés, qui produisirent une humanité offrant, au point de vue intellectuel et sentimental, tous les degrés depuis la brute véritable jusqu'à l'homme véritable. Et tel fut le commencement des races humaines.

6. — *Comment l'homme a-t-il désobéi aux lois concernant ses relations ?*

En se servant de son intelligence pour com-

mettre des abus de pouvoir sur les êtres plus faibles que lui.

Explication. — Dans ses courses vagabondes, l'homme tua les mâles anthropoïdes qui cherchaient à défendre les femelles dont il voulait s'emparer ; il tua aussi pour le même motif son semblable. Les lieux où il était amené ne lui fournissant pas les fruits et ses aliments naturels, il s'attaqua aux animaux et les tua pour *manger leur chair*. L'habitude de la lutte et du meurtre rend *féroce* et bientôt l'homme tua souvent pour le plaisir de tuer.

7. — *Au milieu de cette humanité sauvage, la race de l'homme primitif ne fut-elle point conservée ?*

Oui, la tradition enseigne (et l'observation tend à confirmer la tradition), que en un certain lieu privilégié situé quelque part en Asie, quelques tribus de la race primitive furent conservées à peu près pures de tout mélange.

Explication. — Quoique fort rapproché de l'homme primitif, les hommes appartenant à ces tribus étaient quelque peu dégénérés et soumis à la mort. Néanmoins le souvenir de leur premier état et de leur origine céleste était conservé, aussi ils se nommaient *les fils du Ciel*. C'est à eux qu'il faut faire remonter l'invention des armes et des instruments de *Pierre*, dont l'usage s'est répandu de proche en proche dans toute l'humanité. Eux aussi les premiers firent usage du feu.

8. — *Comment s'est perpétuée la déchéance de l'humanité ?*

Cette déchéance spirituelle et corporelle s'est perpétuée par *hérédité*.

Explication. — L'altération de la constitution du corps de l'homme est héréditaire de génération en génération, de sorte qu'en naissant l'homme est prédisposé à contracter des maladies. Il en est de même des altérations constitutionnelles de son psycholone et de son esprit. Chacun de nous hérite de tout ce qu'ont été ses ancêtres en remontant jusqu'au premier couple humain. Nous héritons de leur déchéance corporelle et spirituelle ; comme eux nous sommes enclins au mal, à violer les lois de notre nature, comme eux nous sommes sujets aux mêmes souffrances et à la mort.

9. — *Comment appelle-t-on cette déchéance héréditaire pour tous les hommes et que nous apportons en naissant ?*

On l'appelle la *tache originelle*.

LEÇON XXI

1. — *La tache originelle ne nous fait-elle pas l'esclave de l'archon terrestre ou de Saïan ?*

Oui ; par suite de cette déchéance héréditaire, tous les hommes naissent esclaves de l'archon terrestre et de ses légions.

Explication. — C'est l'archon terrestre qui a déterminé les esprits humains à descendre sur la terre. Une fois qu'ils ont été descendus il s'est acharné après eux. Par la séduction de la beauté des formes il les a remplis de désirs hyliques, il a, autant qu'il a pu, détourné leurs pensées du plérôme leur patrie et ainsi peu à peu se les est assujettis. C'est alors que sa méchanceté s'es fait sentir sur eux. — « L'esprit d'imitation (psycholone) est lié à l'âme (esprit) par divers liens scellés par les archons afin qu'en tout

temps il la force à satisfaire leurs passions et toutes leurs iniquités, constants à la rendre *leur esclave* en tout temps, afin qu'elle demeure soumise à eux en tout temps dans les changements du corps ; et ils le scellent à elle afin qu'elle soit dans tous les péchés et tous les désirs du monde. » (Pistis-Sophia.)

2. — *Quelles sont les souffrances que nous fait subir l'archon terrestre ?*

Il nous fait souffrir de la pesanteur, du chaud, du froid, des inondations et des incendies ; il lance contre nous tantôt des animaux féroces, tantôt des parasites qui sucent notre sang ou nous persécutent de toutes manières, sans compter que nous avons à souffrir des légions invisibles sans que nous pensions à elles.

3. — *La mort n'est-elle pas aussi la conséquence de notre esclavage ?*

Oui ; car elle nous livre à l'entière possession de l'archon terrestre.

4. — *Expliquer ce qui se passe à la mort ?*

A la mort, le corps charnel ou sarcosome se désagrège, et l'esprit, l'âme et son aérosome se dégagent comme une vapeur ou un nuage, mais un nuage qui conserve la forme humaine.

5. — *Qu'arrive-t il ensuite ?*

L'être vaporeux, après un temps variable, se condense jusqu'à devenir une simple molécule

et finit par se réincorporer dans un nouvel organisme. Ainsi, il ne quitte pas la terre.

Explication. — — Au moment de la mort, notre esprit s'endort et n'a plus conscience de lui-même, il ne reste plus en activité dans l'aérosome que les monades du psycholome ; c'est la première phase qui peut durer plus ou moins de temps. — Dans une seconde phase, les monades supérieures du psycholome s'endorment à leur tour, toutes les monades qui le composent se rapprochent les unes des autres, l'être se resserre, se condense et passe de la forme humaine à la forme pseudo-sphérique avec un ou plusieurs appendices. Il constitue alors une *larve* particulière. Dans cette larve, les monades inférieures seules du psycholome sont éveillées ; une grande partie de l'aérosome s'est dissoute et a disparu dans l'atmosphère. — Dans une troisième phase, la condensation du psycholome arrive à son maximum. Toutes ses monades sont endormies et groupées autour des monades supérieures endormies autour de la dominante ou *égo*, son volume n'excède pas alors celui d'une molécule de matière organique, l'aérosome est réduit à son minimum, et nous avons ce que j'ai appelé une *molécule germe*.

La molécule germe subit dans l'atmosphère, dans les eaux, dans la terre ou dans la poussière des tombeaux, le sort de tous les microbes. C'est un microbe à l'état de *vie latente* et qui attend les conditions nécessaires à son réveil. Comme beaucoup de microbes et pour les mêmes causes, il finit par pénétrer dans un organisme favorable à son développement, et cette condition est remplie lorsque l'organisme dans lequel il a pénétré est de même espèce que lui et possède des cellules reproductrices se trouvant dans la phase d'évolution voulue pour l'incorporation de la molécule germe. Le spermatozoïde s'incorpore dans un ovule, la molécule germe se dilate de plus en plus, et on sait le reste. Dans cette dilatation qui constitue l'évolution de l'individu, le réveil des monades du psycholome a lieu dans l'ordre inverse de l'involution *post mortem*. Les monades les plus inférieures se réveillent les premières ; vient ensuite

le tour des supérieures, et l'esprit ne se réveille qu'après la naissance.

Les phases d'involution correspondent exactement aux phases de l'évolution.

EVOLUTION	$\left. \begin{array}{l} \text{6} \\ \text{5} \\ \text{4} \\ \text{3} \\ \text{2} \\ \text{1} \end{array} \right\} \begin{array}{l} \text{jeunesse} \\ \text{enfance} \\ \text{naissance} \\ \text{état foetal} \\ \text{état embryonnaire} \\ \text{œuf fécondé} \end{array}$	$\begin{array}{l} \text{7} \\ \text{8} \\ \text{9} \\ \text{10} \\ \text{11} \\ \text{12} \end{array} \left. \begin{array}{l} \text{maturité} \\ \text{vieillesse} \\ \text{mort} \\ \text{forme humaine} \\ \text{larve} \\ \text{molécule germe} \end{array} \right\}$	INVOLUTION
-----------	--	--	------------

Ce que je viens de dire pour l'homme s'applique à tous les animaux. Tous passent par les mêmes phases. Le sort de l'homme déchu est donc le même que celui des bêtes créatures de l'archon terrestre ou de Satan.

6. — *Dans le cours de ses transformations posthumes, l'être humain n'a-t-il pas à souffrir ?*

Oui ; il a à souffrir de la part des *receveurs violents* et de leurs *liturges*, ainsi que des larves ou des élémentaux.

Explication. — C'est aussitôt après que l'âme est entièrement dégagée du sarcosome, après qu'elle s'est épuisée en tumultueux efforts pour se séparer de sa dépouille hylique, que les *receveurs violents* (anges de l'archon) s'en emparent et qu'aidés de leurs *liturges* (espèces de domestiques bourreaux), ils lui infligent toutes sortes de supplices pour l'empêcher de s'endormir. D'un autre côté, les larves le harcèlent et la terrorisent. « Qu'est-ce, à présent, que ce blème halo, à la fois trouble et clarté, qui l'environne ? Cette atmosphère de sinistre moiteur phosphorescente, où se meuvent confusément de vagues formes de monstres prompts à l'assaillir ? Elle ne les voit pas, mais les sent et les devine. Quelle horreur nouvelle ! l'être désintégré lutte et se débat, autant que le peut un aveugle garrotté...

Elles se pressent contre lui, ces hideuses apparitions : elles l'accablent de toutes parts ; on dirait qu'elles veulent s'amalgamer avec son essence, se fondre en lui ! ce sont les larves... » (St. de Guaita).

7. — *Dans leur réincorporation, les molécules germes ne sont-elles soumises à aucune loi ?*

Elles sont soumises à la loi que les indiens nomment *Karma* ou la loi des conséquences.

Explication. — Non seulement la molécule germe doit se réincorporer dans un être de même espèce, mais encore il faut que toutes les conditions où vivra le nouvel organisme, soient comme la conséquence exacte ou comme la suite naturelle de la vie précédente de l'individu.

*Constitution de la gnose ;
attente d'un libérateur.*

LEÇON XXII

1. — *Que devinrent les fils du ciel qui s'étaient conservés à peu près purs de tout mélange, au centre de l'Asie ?*

Chassés de leur première patrie par la rigueur du climat, ils vinrent se fixer dans le Caucase et y fondèrent la *Cité Céleste* à l'image du plérôme.

Explication. — Sur un haut plateau, ils construisirent une sorte de camp retranché pour se mettre à l'abri des inondations qui submergeaient les plaines, et des attaques des populations sauvages. Dans cette enceinte, ils plantèrent des arbres fruitiers de

toute espèce, quelques céréales et introduisirent divers animaux. Une source abondante qui sortait du milieu du parc (paradis) déversait ses eaux dans quatre canaux qui arrosaient tout le jardin et où les cerfs venaient se désaltérer. Près de la source se trouvait l'*arbre sacré* et devant lui, un *autel* ou brûlait le feu perpétuel. L'habitation du roi et de sa famille était construite sur une éminence, et dans le reste du jardin s'élevaient les habitations des gardes ou guerriers et des serviteurs.

Ils nommèrent leur ville, *ville du milieu, cité céleste*. Le roi, *fils du ciel* (comme l'Empereur de Chine) prit le titre de *roi-soleil* (our-an) et sa femme celui de *dame-lune*. Sur sa tiare, le roi portait des cornes de *taureau* et la reine le croissant de la lune. Les gardes ou *étoiles* qui avaient pour chef celui que nous connaissons sous le nom de *Arès, Mars*, se paraient de plumes colorées (comme les peaux-rouges). Ils ornaient d'ailes leurs casques et leurs boucliers. Ceux-ci étaient portés dans le dos au moyen d'une courroie, de sorte que, vus de face, ces guerriers *semblaient avoir des ailes*. Le roi montait sur un char traîné par des chevaux (char du soleil), et il était toujours précédé de deux cavaliers (dios cures). Les serviteurs de toute sorte avaient à leur tête un intendant général, connu sous le nom de *Hermès, Her-cure, Mercure*, dont tout le monde connaît le costume. Il portait à la main un fouet à deux cordes qui est devenu le caducé et était toujours suivi de sa chienne fidèle. Dix jeunes filles étaient chargées d'entretenir le feu sacré sur l'autel, et de préparer avec le jus de l'arbre sacré, le *brevage céleste*, breuvage de nature ignée qui donnait aux fils du ciel l'*immortalité*. Elles préparaient également de petits biscuits avec de la farine de blé et du beurre. La *tradition* comprenant tout ce que la reminiscence de leur origine céleste leur avait conservé touchant la *connaissance du plérôme* était confiée *en vers*, à la mémoire de neuf jeunes femmes (muses), qui récitaient ou chantaient devant l'autel. En outre, les fils du ciel possédaient quelques notions astronomiques et météorologiques.



2. — *Qu'arriva-t-il vers la fin de la période quaternaire ?*

Que deux tribus fuyant l'inondation et se composant des maîtres, des serviteurs et des animaux domestiques, vinrent s'établir auprès des fils du ciel, cultivant les terres environnantes et y faisant paître leurs troupeaux. Ce sont les fils de *Man*.

3. — *Que firent les fils de Man ?*

Ils reconnurent la supériorité des fils du ciel, qu'ils appelèrent les *brillants*, les *puissants*, se soumirent à eux, et leur offrirent les prémices.

Explication. — Le jeune chef de ces tribus est connu sous le nom de *Man* (d'où Manou, Minos, Ména, Manes), il appartenait aux agriculteurs. Le chef des pasteurs est désigné, dans la tradition, sous le nom de *Bel*, *Abel*, *Apel*, *Apélon*, etc. Bientôt, une tribu sous les ordres d'un certain *Vul-cain*, composée de mineurs et de forgerons, ne tarda pas à les rejoindre. Ces *hommes* entrèrent en relation avec les *brillants* (devas dives, divi, dii, *les dieux*), leur offrant les prémices des récoltes et des troupeaux. En retour, le roi leur accorda sa protection contre les peuplades ennemies. Il employa les forgerons à embellir son palais et ses armes en *Pierre polie*. Celles-ci furent même remplacées peu à peu par des armes métalliques en *cuivre*, en *bronze*, rehaussées d'or.

4. — *Que devint Man, dans cette première société civilisée ?*

Frappé des talents de cultivateur du jeune Man, le seigneur des dieux le prit dans son jar-

din pour en surveiller la culture. Il le chargea en outre de porter ses lois aux hommes et de les juger.

Explication. — *Man* devint ainsi le *grand vizir* du roi-soleil, le législateur et le juge. Ce fut le *premier homme* élevé à la dignité de vice-roi; il devint *l'homme par excellence*. Les dieux ne l'appelaient que *l'homme (Man)*, et se plurent à le façonner, à l'élever à *leur image et à leur ressemblance*. Il devint l'image du roi, son alter-ego, un *homme-divin*, un homme-dieu, *filis* cependant *de l'homme*.

5. — *Quel rôle joua Man en sa qualité de grand vizir ?*

Malgré la défense qui lui en avait été faite, *Man* déroba à l'arbre sacré des fruits, afin de donner aux hommes le breuvage d'immortalité.

Explication. — La tranquillité avait toujours régné dans la ville des Dieux, mais il n'en était plus ainsi depuis que deux femmes étrangères fort belles étaient venues y habiter. L'une était l'épouse du roi et lui rendait la vie amère par ses perpétuelles scènes de jalousie. L'autre, fille de la reine, connue sous le nom d'Hébé, Héva, servait à la table des dieux et remplissait les devoirs de fille de la maison. Le roi voulut la marier à *Man*, et un jour que celui-ci s'était endormi sous un arbre, il la fit asseoir à son côté, en sorte que *Man* la vit à son réveil. Comme sa mère elle mit le désordre dans le Paradis. — Le devin qui gardait l'arbre sacré lui conseilla d'engager *Man* à ravir les fruits de feu qui servaient à préparer le breuvage céleste, lui persuadant que comme les dieux, les hommes deviendraient immortels. — *Man* écouta sa femme. — Le roi des dieux, irrité, chassa *Man* et sa femme du paradis et fit enchaîner l'homme à l'entrée d'une grotte où une vieille femme méchante le gardait et lui reprochait sans cesse son larcin. — Mais un chasseur très fort, déjà connu par

ses exploits, tua la vieille femme et délivra Man. On le nomma *Hercule* ou *Héraclès*. — Les dieux regrettèrent Man et trouvaient que sa punition avait été trop forte. Ils supplièrent le roi de le reprendre et le roi y consentit.

6. *Continuez à expliquer le rôle de Man ?*

Man fit une expédition à travers l'Asie, construisant douze villes sur le modèle de la cité céleste et y laissant des garnisons chargées d'enseigner l'agriculture et la religion aux populations sauvages. Il fonda ainsi un grand empire appelé l'*empire céleste* ou le *royaume du ciel*.

Explication. — Né bienfaisant et épris de la gloire, Man voulut faire participer les hommes aux utiles découvertes dont la cité céleste avait été dotée par les rois et enseigner au monde l'usage du blé et du vin. Il partit donc à la tête d'une armée considérable et visita un grand nombre de peuples qui le reçurent comme un Dieu, puisqu'il apportait partout l'abondance et la joie. Image du *Sauveur* du plérôme, il mit à la tête de la garnison de chaque ville qu'il avait fondée, un chefimage de lui-même. Dans chaque ville il établit un autel où brûla le feu perpétuel. Le territoire fut divisé en douze parties où les populations sauvages purent venir cultiver le sol et garder les troupeaux sous la protection des villes (*Nysa*). La terre se couvrit ainsi de champs cultivés et de vignes. Les grossiers instruments en *Pierre taillée* disparurent devant les nouveaux en *Pierre polie*. La civilisation faisait de rapides progrès. Près du palus-méotide, il organisa le rite du jugement des morts ainsi qu'une vaste nécropole fort riante (champs-Élysées). Tout à côté, au milieu de marécages et de volcans de boues et de bitume, il construisit un enclos destiné aux criminels (le tartare). — De tout côté on éleva des tombes aux grands morts. Ce sont les *tumulus* contenant un *dolmen* ou chambre sépulcrale et les *menhirs*, stèles ou pierres

levées. Ce voyage accompli, il y a plusieurs milliers d'années, par un souverain allant, à la tête d'une nombreuse armée, semer par ce monde encore sauvage, le germe de la civilisation, constitue le véritable point de départ de la genèse historique des nations. C'est en ce moment, en effet, que sous l'impulsion tutélaire d'une race supérieure par le savoir et l'expérience, les groupes épars se rassemblent et se fixent dans les cités. C'est alors que commence à s'élever l'édifice social à la base duquel se retrouvent partout les notions civiles et religieuses de la cité céleste.

7. — *L'œuvre de la régénération humaine fondée par Man put-elle être continuée ?*

Non. L'archon terrestre, par l'organe d'un homme appelé *Sat*, ruina dès le début l'œuvre de Man.

Explication. — L'archon terrestre qui a fait des hommes ses esclaves ne pouvait pas laisser réussir l'œuvre de Man, l'œuvre de la régénération humaine. Il s'y opposa de toutes ses forces et il trouva un organe bien approprié pour arriver à ses fins dans la personne de *Sat*, chef des pasteurs, qui avait succédé à *Abel*. Dans une rixe qui avait éclaté entre pasteurs et forgerons, ce dernier avait été tué par *Vulcain*, et celui-ci avait été chassé de la cité céleste et exilé au loin.

8. — *Quelle fut la fin tragique de Man ?*

Jaloux de Man, *Sat* s'empara de lui par surprise, le fit couper en morceaux, et le mangea dans un festin avec les gens de sa tribu.

Explication. — *Sat* était un homme à peau brune d'un caractère *cruel*. Il accusa Man de lui avoir pris sa femme. Pour se venger, il fit partager ses idées

aux pasteurs de même race que lui et il fut convenu qu'on s'emparerait de Man par surprise. — Sat tenait de Vulcain un coffre magnifique en bois recouvert de lames d'or repoussées. Il le montra à Hébé, lui promettant de lui en faire cadeau si son mari pouvait y contenir dedans. Cela fait, il donna un grand repas où Man et sa femme furent invités. A la fin, il fit apporter le coffre et jura qu'il appartiendrait à celui qui pourrait y contenir. Man, averti par sa femme, n'hésita pas à y entrer, mais aussitôt qu'il s'y fut ployé Sat et les conjurés fermèrent le coffre et emportèrent Man. Alors Sat, avec sa serpette ou faucille coupa lui-même le *phallus* de Man et ordonna que le corps fût dépecé en morceaux. Les chairs encore palpitantes furent servies aux convives et mangées. Quant aux restes, replacés dans le coffre, on les jeta dans le fleuve. — Sat et ses bandes envahirent le palais des dieux ; ceux-ci furent réduits en esclavage et Sat proclamé roi prit le nom de *Sat-our-an* (Sat le roi soleil) qui est *Saturne*. — Les Saturniens ou *Sat-yres* portaient une couronne de cuir ornée de deux cornes de chèvre, et un pagne de peau du même animal.

9. — *Pourquoi Sat, après avoir mutilé Man, voulut-il le manger ?*

C'était chez lui et les siens une croyance qu'en mangeant un homme on s'assimilait ses facultés physiques et morales. Comme Man était un homme supérieur, Sat voulut devenir égal à lui.

Explication. — Cette opinion, qui existe encore chez divers peuples et qui peut-être n'est pas dénuée de tout fondement, fait que ce ne sont pas toujours les populations les plus sauvages qui se livrent à l'anthropophagie. Stabon et Plinè nous affirment que les Germains et les Celtes étaient de vrais cannibales et César nous dit que de son temps les Vascons étaient anthropophages.

10. — *Qu'est-ce qui caractérise le règne de Sat ?*

La cruauté et la promiscuité. Cependant ce fut sous son règne qu'on procéda à la mesure du temps.

Explication. — Sous le règne de Sat les rangs sociaux furent intervertis, les dieux devinrent des serviteurs et les serviteurs les maîtres. Les pasteurs satyres passaient leur temps à jouer de la flûte et à surprendre au bain les blanches filles des Scythes. Une promiscuité comparable à celle des temps primitifs fut le résultat de ce désordre social et plus tard les hommes corrompus se mirent à regretter le règne de Sat qu'ils appelaient *l'âge d'or*. — Sat prit lui-même pour épouse une blanche. Mais il était si cruel qu'il dévorait ses propres enfants à mesure qu'ils voyaient le jour, de peur que devenus grands ils ne lui ravissent le trône. Sa femme, indignée à la fin, parvint à en soustraire un à la cruauté de son père et le confia aux femmes scythes. Le jeune enfant fut nourri avec du lait de chèvre et quand il fut devenu grand se retira chez les forgerons.

11. — *Que devint Hébé après la mort de son mari ?*

Montée sur une barque, elle chercha le long du fleuve le coffre contenant les restes de son époux. L'ayant retrouvé, elle s'enfuit dans la direction du sud avec son précieux fardeau.

Explication. — Sat s'était ainsi vengé de Man et d'Hébé. Celle-ci fut mise en effet en possession de la fameuse boîte tant désirée (boîte de pandore), mais au prix de quels malheurs ! Tant de maux en étaient sortis ! — Quand la mère d'Hébé (Cérès) apprit la disparition de sa fille, elle quitta la cité céleste pour aller à sa recherche. Désolée, elle parcourut tout le pays jour et nuit, sans jamais la retrouver. Alors, cherchant toujours, elle passa en Europe et s'arrêta en Grèce. C'est là, que quelque temps après son arrivée, elle apprit que sa fille vivait encore.

12. — *Que devinrent les dieux sous le règne de Sat ?*

Ils s'échappèrent de la cité céleste et se réfugièrent en Egypte, où ils retrouvèrent Hébé qui faisait élever un tombeau à son mari.

Explication. — Un jour Sat se faisait porter par les dieux devenus ses serviteurs. Il leur parla si durement, qu'indignés de tant d'audace ils le laissèrent tomber en lui disant : « Rampe, serpent. » Sat se mit dans une fureur telle qu'il en devint effrayant. Il menaça les dieux des supplices les plus atroces et ceux-ci, effrayés, s'enfuirent et se réfugièrent en Egypte.

13. — *Comment finit Sat ?*

Il fut chassé de son trône par le fils que sa femme avait dérobé à sa cruauté. Son armée fut mise en déroute et rejetée dans le palus méotide.

Explication. — Son fils, devenu homme, vint réclamer ses droits. Son père ayant voulu se saisir de lui pour le faire mourir, il s'échappa et revint avec une armée en partie composée de forgerons. La cité céleste fut prise, Sat ne dut son salut qu'à la fuite et son armée fut mise en déroute. Mais le vieux roi étant revenu à la charge avec les débris de ses légions, il fut encore battu ; ses soldats furent écrasés sous les rochers et le reste rejeté du côté du Tartare. On dit que le vieux Saturne passa en Europe et vint finir ses jours dans le Latium.

Véritable incarnation de l'archon terrestre, Sat-an a mérité de lui donner son nom.

LEÇON XXIII

1. — *Qu'arriva-t-il après la défaite de Sat ?*

L'empire céleste se disloqua et les peuples qui le composaient se dispersèrent, emportant chacun dans son nouveau pays ce qu'il avait retenu de la tradition.

2. — *Les portions de tradition emportées ne furent-elles pas altérées ?*

Oui ; par tout la tradition fut altérée par l'ignorance du peuple, l'imagination des poètes et par la localisation des récits.

Explication. — Après leur mort les ancêtres (dieux) étaient devenus *daimones* et étaient remontés dans le plérôme. *L'our-anou* qui s'était occupé d'astronomie fut regardé comme le génie du ciel étoilé. — *Sat*, comme le génie du temps et du phallus. — *Mercur*, l'intendant, comme le génie de l'éloquence et des marchands. — *Man* fut appelé après sa mort *Hadès*, *Adamas*, *Adam*, *Djemchid*, *Yama* (1) etc., tous mots qui veulent dire terre, parce qu'on le considéra comme étant sous terre le juge et le roi des morts. — Hébé sa femme devint, sous les noms de *Heva*, *Perséphoné*, *Proserpine*, la reine des morts ; tandis que son mari les jugeait, elle, leur redonnait la vie, on l'appela aussi *la mère de la vie*. — *Bel*, sous le nom de *Abel*, *Apel*, *Apelion*, *Aplon*, *Apollo*, devint le génie des bergers, de la musique et de la poésie. — *Vulcain* fut tenu pour le génie du feu industriel. — *Arès* ou *Mars*, le chef guerrier, fut considéré comme le génie de la guerre, de la jeunesse et du printemps. — Les membres du grand conseil des dieux : *Our-anou*, *Sélené*, (2) *Mars*, *Hébé* ou *Vénus*, *Mercur* et *Man* devinrent les compagnons ou *Cabires*. On les assimila au soleil et aux planètes dont ils furent les génies et à qui on donna leurs noms ; certains personnages furent dédoublés comme *Adam* et *Noé* qui ne sont

(1) On le nomma aussi *Dionysos*, *Bacchus*, *Osiris*, *Zagreus*. Tantôt *Man*, *Abel* ou *Sat* et *Vulcain* sont considérés comme trois frères, tantôt *Man* est considéré comme le père des deux autres.

(2) Elle est encore appelée *Hera*, *Junon*, *Cères*, *Isis*, etc.

qu'un seul et même personnage. D'autrefois, on confondit Man avec Ouranou ou avec Abel, d'autrefois c'est Sat qu'on confond avec Abel (di-Abel, le diable), etc. Ainsi il se fit une inextricable confusion entre les personnages historiques et les astres, entre les faits historiques et les phénomènes météorologiques, entre les faits terrestres et ceux qui s'étaient passés dans le plérôme. Le séjour des dieux fut fixé dans tous les pays : pour les grecs c'était sur le mont Olympe, pour les hébreux sur le Sinai, pour les indiens sur le Mérou, etc. Les poètes, par les surcharges apportées aux récits primitifs, augmentaient encore plus la confusion. C'est à cet amas de récits en grande partie fabuleux et contradictoires, qu'on a donné le nom de mythologie.

3. — *Mais la tradition véritable ne fut-elle pas conservée quelque part ?*

Oui, elle le fut par le plus ancien collègue sacerdotal de la terre, formé des descendants directs des dieux, par les prêtres d'Égypte. Ils ne l'enseignaient qu'aux initiés.

Explication. — Les dieux s'étaient réfugiés en Égypte et l'avaient organisé comme l'ancien empire céleste. Les prêtres étaient les descendants directs de ces dieux et ils possédaient la *gnose* ou vraie tradition dans son intégrité. Pour la conserver sans altération ils ne la livraient pas au public, mais seulement à ceux qui, après avoir été éprouvés, en étaient reconnus dignes. La gnose devint ainsi la science sacrée, la science secrète, la science occulte, la *science mystérieuse ou des mystères*. Pour connaître ces mystères, il fallait y être admis par les épreuves de l'*Initiation*. La personne admise était un *initié*.

4. — *Tous les initiés à la gnose l'avaient-ils été en Égypte ?*

Au commencement, on n'était initié qu'en

Egypte, mais par la suite, les initiés fondèrent des mystères dans les autres nations.

5. — *La gnose n'était-elle connue que des Initiés ?* ●

Non, on trouvait çà et là en Asie, quelques personnages connaissant la gnose qui s'était transmise de père en fils dans leur famille.

6. — *Qu'espéraient tous ceux qui connaissaient la gnose ?*

Ils espéraient le retour d'un nouveau *Man* qui rétablirait le royaume du ciel sur la terre, et l'homme dans son état primitif.

Explication. — On enseignait aux initiés les analogies entre les événements de la terre et ceux du ciel. On leur faisait remarquer que, de même que le *grand arrogant* et ses légions s'étaient révoltés dans le plérôme, de même *Sat* et ses légions s'étaient révoltés dans l'Empire céleste. Et que de même qu'après la défaite de *l'arrogant*, le Sauveur réorganisa le plérôme, de même un Sauveur viendrait réorganiser le royaume du ciel et rétablir l'homme dans son premier état.

7. — *Sous quels symboles révélait-on cet enseignement ?*

On présentait à l'initié un coffre semblable à celui où *Man* fut enfermé. En l'ouvrant on y trouvait : 1° un phallus, 2° un serpent, 3° un petit enfant en bois, 4° des galettes et un vase contenant du vin.

Explication. — Le phallus représentait le meurtre de Man ou d'Adam ; le serpent représentait l'auteur de ce meurtre, Sat ; le petit enfant signifiait l'homme en espérance, celui qui devait venir, le nouvel Adam (1) ; 4° les galettes et le vin, les moyens qu'il emploierait pour rétablir l'homme en son premier état. Le coffre contenait quelquefois des tablettes où une portion de la tradition était écrite.

8. — *La doctrine de l'attente d'un libérateur n'avait-elle pas transpiré au dehors ?*

Oui, cette doctrine avait transpiré au dehors ; plusieurs conquérants se donnèrent la mission de rétablir le royaume céleste, et les poètes chantèrent plusieurs fois la venue du sauveur.

Explication. — Alexandre le grand, par exemple, disait qu'il voulait imiter Bacchus (Man). Les juifs annonçaient la venue du *Messie*. Le poète romain Virgile, chante la venue du libérateur dans une églogue bien connue. « Chaste Lucine favorise, dit-il, la naissance de l'enfant qui vient annoncer au monde la fin du siècle de fer et le retour de l'âge d'or..., cet enfant vivra de la vie des dieux. Il verra les héros mêlés aux immortels ; ils le verront lui-même avec eux... ».

(1) Dans les mystères grecs, on le nommait *Iachos*, comparez avec l'hébreu *Ieschou*.

V. LE CHRIST-SAUVEUR SUR TERRE

La personne de Ieshu.

LEÇON XXIV

1. — *Quels sont les trois faits historiques qui nous prouvent la venue d'un sauveur sur la terre?*

Ces trois faits historiques sont : 1^o l'attente par tous les peuples civilisés d'un sauveur ; 2^o l'existence réelle d'un homme qui s'est appelé *Ieshu* et qui s'est donné comme étant le sauveur ; 3^o le succès qu'il a eu dans le monde civilisé, qui a effectivement reconnu en lui le sauveur attendu.

Explication. — En dehors de tout parti-pris et de toute doctrine, ces trois faits historiques sont incontestables. Il est certain que tous les peuples civilisés attendaient un sauveur. Nous en trouverions des preuves dans les écrits des Grecs et des Romains, dans le veda et l'avesta, dans la bible des Hébreux, etc. Il est non moins certain qu'un homme du nom de *Ieshu* a existé en Palestine et qu'il s'est donné comme étant le sauveur attendu (*Ieshu*, du reste, signifie sauveur). La critique historique moderne, ne laisse aucun doute à ce sujet. Enfin, il est incontestable que le christianisme a eu un immense succès parce que les peuples civilisés ont effectivement reconnu en *Ieshu* le sauveur qu'ils attendaient.

2. — *Quelle conclusion tirez-vous de ces trois faits ?*

J'en conclus que Ieshu était un génie, un grand homme et le plus grand des grands hommes ; un homme providentiel, un élu de Dieu et le plus grand.

Explication. — Le grand homme naît et meurt à propos ; son signe est le succès. Quand Ieshu est venu, le monde avait été préparé à le recevoir par l'Empire d'Alexandre et par l'Empire Romain. A ce moment, se faisait à Alexandrie la synthèse de toutes les connaissances humaines, de toutes les idées de l'Orient et de l'Occident. Il est venu au point culminant de la civilisation antique. Son succès a été immense et il a eu conscience de sa force et de sa mission. En parlant des grands hommes, V. Cousin dit : « ils sentent, en effet, qu'ils ne sont pas là pour leur compte ; ils ont la conscience d'une force immense, et, ne pouvant s'en faire honneur à eux-mêmes, ils la rapportent à une puissance supérieure dont ils ne sont que les instruments, et qui se sert d'eux selon ses fins ». Ieshu est donc venu à son heure, heure unique, et il a eu un grand succès, on ne peut donc pas nier que ce soit un grand homme. Mais c'est en outre le plus grand des grands hommes. Il y a deux grandes manières de servir l'humanité, c'est de la faire avancer sur la route de la vérité, ou d'imprimer les idées sur la face du monde avec une épée. Alexandre et César s'étaient chargés de ce soin, Ieshu est venu faire faire un pas de géant à l'humanité, dans la voie de la vérité ; il lui a apporté la gnose, sans laquelle elle ne pouvait se libérer. « Je suis, disait-il, la voie, la vérité et la vie ». Aucun autre grand homme ne peut donc lui être comparé. Nul service ne peut être comparé au sien.

3. — D'où était Ieshu ?

Ieshu était de Nazareth, bourgade de Galilée.

Explication. — Ieshu parlait le syrio-chaldéen que parlaient tous les juifs de son temps, mais en sa

personne, *il n'avait presque rien du juif*. La population de la Galilée était en effet très mêlée et comme toujours en pareil cas, si la majorité des individus représente le type moyen, on en trouve beaucoup d'autres qui, par atavisme, représentent les divers types mêlés. Or, quel était le fond de la population galiléenne? c'était un fond *gaulois*. M. Chabas a prouvé jusqu'à la dernière évidence, qu'à l'époque des pharaons, une colonie, composée de gaulois, vint s'établir sur la rive syriaque et y construisit des villages. Le nom de Galilée qu'ils donnèrent à la contrée occupée par eux, n'est qu'une preuve de la prise de possession de ce pays par nos ancêtres. Ieshu avait le type gaulois, c'était un vrai galiléen. Ceci explique bien des choses.

4. — *A quelle date Ieshu s'est-il montré comme homme public?*

L'an quinzième de l'Empire de Tibère-César.

5. — *Dans quel pays Ieshu a-t-il enseigné?*

Il a enseigné la gnose à ses disciples et il a prêché au peuple la préparation à la recevoir, en Galilée, en Pérée, en Samarie et en Judée.

6. — *Que savons-nous historiquement de l'extérieur de Ieshu?*

Qu'il était très doux, que par son regard et ses manières, il gagnait tous les cœurs et que sa parole était élégante et poétique.

Explication. — il aimait les petits enfants, les oiseaux, les fleurs des champs. C'est d'eux qu'il tire ses plus belles comparaisons. « Laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume du ciel est pour ceux qui leur ressemblent. » — Considérez les lys des champs, ils ne travaillent ni ne filent; je vous le dis en vérité, Salomon dans toute sa gloire, n'était pas aussi bien vêtu que l'un d'eux. — Les renards

ont leur tanière, les oiseaux du ciel ont leurs nids, mais le fils de l'homme n'a pas une pierre où reposer sa tête. — Jérusalem, Jérusalem, je voulais rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins et tu ne l'as point voulu. — Marie de Magdala l'aperçut une fois; elle abandonna sa vie de courtisane pour le suivre et l'aimer jusqu'à sa mort.

7. — *Quel âge avait Ieshu quand il enseigna la gnose ?*

Ieshu avait de trente à trente-trois ans.

LEÇON XXV

1. — *Derrière les faits visibles, constatés par l'histoire, touchant Ieshu, n'y a-t-il pas des faits invisibles tout aussi certains ?*

Oui, derrière les faits visibles se trouvent des faits invisibles pour le plus grand nombre, mais qui sont visibles pour quelques privilégiés, et ces faits concernant Ieshu sont aussi certains que les faits assurés par les critiques.

Explication. — C'est une erreur de croire que dans les faits historiques, il n'y a que ce qui a été vu par plusieurs témoins. Derrière ces faits visibles, il y a des faits invisibles. L'humanité, quoique déchue, est toujours en relation avec le plérôme sa mère patrie et ses habitants ne l'abandonnent pas à son malheureux sort. Or, ces relations sont invisibles; mais quoique invisibles, elles n'en existent pas moins, et nous devons en tenir compte.

2. — *De tout temps des esprits supérieurs à*

l'homme, des génies, ne sont-ils pas descendus du plérôme sur la terre, pour s'y incarner et rendre service à l'humanité.

Oui, de tout temps des esprits supérieurs non déchus se sont dévoués et n'ont pas craint de s'incarner parmi nous, pour devenir les bienfaiteurs de l'humanité.

Explication. — « Je me plais, dit Jean Raynaud, à me représenter les êtres supérieurs, sollicités par la voix de la charité, implorant de la providence, comme une faveur, la faculté de descendre dans les basses sociétés, s'y incarnant, s'y confondant, s'y dévouant jusqu'à en partager les misères, et jouissant en eux-mêmes, et de se sentir les ministres de Dieu dans cette servitude, et de mériter devant lui, par cette immolation préméditée de leurs personnes... Du moins, ne me répugne-t-il point de voir sous cette apparence sublime tant d'illustres génies qui ont laissé parmi nous, en sillons de lumière ineffaçables, les traces de leur passage ». — Toutes ces descentes des esprits célestes sur la terre, ne sont qu'une conséquence du rôle de réparation qu'ils jouent dans tout le cosmos.

3. — *Qui était l'esprit de Ieshu ?*

L'esprit de Ieshu n'était autre que l'esprit chef de la série hominale, celui qui est de tous les êtres le plus uni au logos, le *Sauveur*, la *fleur du plérôme*.

Explication. — « Lequel, dit Saint-Paul, étant en forme de Dieu, s'est anéanti soi-même, en prenant la forme de serviteur et se rendant semblable aux hommes, et ayant paru comme un simple homme, il s'est abaissé lui-même, s'étant rendu obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix ».

Et ailleurs : « Nous voyons couronné de gloire et d'honneur ce Ieshu, qui a été fait pour un peu de temps inférieur aux anges ». Selon Saint-Jean, « nul n'est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel, c'est-à-dire le fils de l'homme qui est dans le ciel... Si vous voyez le fils de l'homme montant où il était auparavant... Vous me cherchez et vous ne me trouverez point et où je serai vous ne pouvez venir... Moi je suis d'en haut, je ne suis pas de ce monde... Je suis le *chef* moi qui vous parle... Avant qu'Abraham fût, moi j'étais ». Ainsi Ieshu avait la pleine conscience de son origine ; il savait qui il était.

4. — *Un pareil homme ne devait-il pas jouir de toutes les prérogatives de l'homme primitif ?*

R. Oui, il jouissait de presque toutes les prérogatives de l'homme primitif et à un degré éminent.

Explication. — Il était saint et il le savait. Lui seul a osé dire : qui de vous me convaincra de péché ? — Sa luminosité parut dans tout son éclat, lorsqu'il se transfigura sur une montagne, en présence de ses disciples. — Il marcha sur les eaux du lac. — Sur ce même lac, il produisit autour de lui, pendant son sommeil, un tourbillon dans l'atmosphère qui soulevait les vagues et il l'apaisa. — Par l'imposition des mains ou par son souffle, il guérit une multitude de malades. — Il avait le don de seconde vue ; il lisait les pensées ; il voyait les anges dans l'astral, — enfin, il avait le don de bi-localisation, comme Pistis-Sophia en rapporte un exemple, alors qu'il n'avait encore qu'une douzaine d'années. — Après son supplice, il apparut plusieurs fois à ses disciples par télépathie ou téléphanie.

5. — *Mais ne fut-il pas assujéti à souffrir et à mourir ?*

Ieshu fut assujéti à des souffrances, car

certains effets de l'hérédité sur le corps charnel sont irréparables, même par la présence de l'esprit le plus supérieur. Sur sa mort, on ne sait rien de certain.

Explication. — Ieshu mourut-il sur la croix ? nous ne le croyons pas. L'atrocité particulière du supplice de la croix, était qu'on pouvait vivre trois ou quatre jours sur l'escabeau de douleur. L'hémorragie des mains s'arrêtait vite et n'était pas mortelle. Les crucifiés de forte complexion ne mouraient que de faim. Or, on sait ce qui arriva à Ieshu. Au bout de quelques heures de supplice, *il poussa un grand cri, sa tête s'inclina sur sa poitrine, et il ne bougea plus.* Ce grand cri ne marque-t-il pas le début d'une crise nerveuse suivie de léthargie ? On n'en saurait douter si l'on réfléchit que la nature de Ieshu devait être forcément nerveuse, tous les faits merveilleux de sa vie publique, et la sueur de sang du jardin des Oliviers le supposent. — Joseph d'Arimathie et Nicodème ne perdirent pas de temps. Ils firent constater la prétendue mort de Ieshu par l'officier de service. Sur l'ordre de ce dernier, un soldat piqua avec sa lance, le côté du crucifié, et il en sortit du sang et de la sérosité. Joseph fit comprendre à l'officier que ce mélange était dû à la décomposition du sang, et que Ieshu était bien mort. Il n'en était rien cependant ; le sang provenait de la plaie n'intéressant que la peau, et la sérosité accumulée sous cette peau, n'avait d'autre cause que la flagellation préalablement subie. — Aussitôt les deux amis de Ieshu allèrent trouver Pilate et le prier de leur remettre, sans lui rompre les membres, le corps de Ieshu. Le procureur leur accorda ce qu'ils demandaient. Avec les plus grandes précautions, ils détachèrent Ieshu de la croix et ayant pansé ses blessures avec des baumes, ils le déposèrent tout près du lieu d'exécution au fond d'un jardin dans un sépulcre neuf, appartenant à Joseph et qui fut immédiatement fermé.

6. — *De nombreux témoins n'ont-ils pas affirmé la résurrection du corps de Ieshu ?*

Oui ; seulement les faits dont ils ont été témoins ne prouvent pas ce qu'ils ont avancé. Ce qui est vrai, c'est que le surlendemain du supplice, les apôtres et quelques femmes trouvèrent le tombeau vide et que Ieshu leur apparut plusieurs fois.

Explication. — « Après que le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé, achetèrent des drogues aromatiques pour venir embaumer le corps de Ieshu. » (Marc). — « Le dimanche, ces femmes vinrent de grand matin au sépulcre (il faisait encore nuit, dit Jean) et virent que la grande pierre qui en fermait l'entrée avait été ôtée. » (Marc, Luc, Jean). — Marie de Magdala arrivée la première et pleurant, « se baissa pour regarder dans le sépulcre, et elle vit deux jeunes gens vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où le corps de Ieshu avait été couché. Ils lui dirent : femme, pourquoi pleures-tu ? Parce que, répondit-elle, on a enlevé mon maître et que je ne sais où on l'a mis. Ayant dit cela, elle se retourna et vit le jardinier qui était là. Celui-ci lui dit : femme, pourquoi pleures-tu ? qui cherches-tu ? Seigneur, répondit-elle, si tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'irai prendre. Marie! dit-il. mais s'en retournant et courant comme une folle elle répétait : Rabboni, rabboni, (petit maître, petit maître), (Jean). — Les autres femmes étant entrées dans le sépulcre et n'y trouvant pas le corps de Ieshu ne savaient qu'en penser (Luc), lorsqu'elles aperçurent l'un des jeunes hommes vêtu d'une robe blanche assis du côté droit, et elles en furent épouvantées (Marc), mais il leur dit : N'ayez point peur (Marc), pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant (Luc) ; voici le lieu où on l'avait mis (Marc) : mais il n'est plus ici, il est revenu à la vie. » (Luc, Marc). — Elles sortirent aussitôt du sépulcre, et elles s'enfuirent ; car elles étaient saisies de crainte et d'étonnement. Et elles n'en dirent rien à personne

« tant elles étaient effrayées. » (Marc). — Mais Marie « de Magdala courut trouver Pierre et Jean et leur « dit : *on a enlevé du sépulcre* le Seigneur et nous ne « savons où on l'a mis. » (Jean) « mais ce qu'elle leur « disait leur parut une rêverie et ils ne la crurent « point. » « (Luc). — Cependant Pierre sortit avec « Jean et ils allèrent au sépulcre. Et ils couraient « tous deux ensemble, mais Jean courant plus vite « que Pierre, arriva le premier au sépulcre. S'étant « baissé, il vit les linges qui étaient à terre, mais il « n'y entra pas. Pierre qui le suivait étant arrivé, en- « tra dans le sépulcre, et vit les linges qui étaient à « terre (Jean et Luc). Et le linge qu'on lui avait mis « sur la tête n'était pas avec les autres linges, mais « il était plié en un lieu à part. Alors Jean entra « aussi et vit. — Après cela les disciples retournèrent « chez eux », (Jean), « s'étonnant en eux-mêmes de « ce qui était arrivé. » (Luc).

Tel est d'après les évangiles le récit de ce qui se passa au tombeau le surlendemain du supplice de Ieshu. Il ressort de ce récit : 1° que des amis de Ieshu, aidés du jardinier et de deux jeunes gens, avaient pendant la nuit ouvert le sépulcre, trouvé Ieshu encore vivant et qu'ils s'étaient hâtés de l'emporter — la Madeleine et les apôtres le croyaient aussi et les habitants de Jérusalem le disaient : « Ses disciples sont venus pendant la nuit et ont dérobé le corps. » 2° Que l'enlèvement venait d'être opéré quand, à la pointe du jour, Marie de Magdala et les autres femmes vinrent au sépulcre pour embaumer le corps de Ieshu. Et que le jardinier et les deux jeunes hommes se hâtèrent de quitter le jardin pour ne pas qu'on vint encore les interroger. C'est ainsi que Pierre et Jean ne les trouvèrent pas

7. — *Comment Ieshu apparut-il plusieurs fois à ses disciples ?*

Avec son corps pneumatique ou aérosome plus ou moins matérialisé suivant les circonstances.

Explication. — Il apparut premièrement aux fem-

mes et dit à Marie de Magdala : « *ne me touche pas* » (Jean). — Il se montra ensuite le soir à deux disciples sur la route d'Emmaüs... puis *il s'évanouit devant leurs yeux* (Luc). — Il apparut aux onze lorsqu'ils étaient à table. *Les portes étant fermées, il parut tout à coup au milieu d'eux* et les effraya, etc. — Ainsi c'était bien Ieshu avec son aérosome et non avec son sarcosome ou corps charnel ressuscité. — Ces téléphanies durèrent une quarantaine de jours. Pendant ce temps, que devenait le sarcosome de Ieshu ? Il subissait une crise, et toutes les fois qu'il tombait en léthargie, Ieshu en aérosome apparaissait à ses disciples. Mourut-il au bout de 40 jours ? C'est possible. Mais il est plus probable que son sarcosome se dématérialisa (au moins en grande partie) et subit la métamorphose que subissait le corps de l'homme primitif et qui n'était pas la mort avec putréfaction, bien qu'il restât une certaine dépouille, comme il arrive dans la métamorphose de la chrysalide en papillon.

8. — *Qu'arriva-t-il au bout de quarante jours ?*

Ieshu apparut une dernière fois à ses apôtres et s'élevant dans l'air en leur présence, disparut pour toujours. Il était remonté au ciel, son esprit entraînant son psycholone animal et son corps éthéré.

9. — *Ieshu, pendant sa vie terrestre, resta-t-il en communication avec les esprits du plérôme ?*

Oui, et il le dit lui-même : « En vérité, je vous le dis, vous verrez les anges montant et descendant sur le fils de l'homme ». (Jean).

10. — *Les principaux personnages qui entourèrent Ieshu, n'étaient-ils pas descendus tout exprès du plérôme ?*

Dans son enseignement secret, Ieshu a dit qu'il avait envoyé au devant de lui sur la terre, les esprits qui devaient être les apôtres, et celui de Miriam, sa mère terrestre.

Explication. — C'est pourquoi, dit Ieshu, en s'adressant aux apôtres, je vous ai choisi dès le commencement: Lorsque j'ai voulu venir vers le monde, j'ai choisi douze esprits et je les ai jetés dans le sein de vos mères et ce sont eux qui sont maintenant dans votre corps. Vous êtes des esprits qui appartenez au monde d'en haut. — Il en est de même de l'esprit de Jean le Baptiste, qui est l'esprit d'Elie, et de celui de Miriam. — « Tout cela, dit Pistis-Sophia, Ieshu le disait à ses disciples sur le mont des Oliviers.

Le Christ incarné.

LEÇON XXV

1. — *Qu'est-ce que le Christ sur terre?*

C'est l'ensemble des rayons qui, partant du soleil universel qui est au centre de l'univers, traversent notre planète.

Explication. — Nous avons vu que le Christ universel consiste dans l'infinité des rayons qui, partant du *soleil dans sa vraie forme*, se dirigent dans toutes les directions. Or, une partie seulement de ces rayons viennent rencontrer la terre et la traverser. C'est cette portion du Christ universel qui est le Christ sur terre.

2. — *Quelle est la plus humble manifestation du Christ sur la terre?*

C'est le feu terrestre, principalement celui que nous tirons des végétaux, soit de leurs bois, soit de leurs fruits.

Explication. — Le mouvement vibratoire imprimé par les monades qui composent la plante interfère avec les rayons physiques qui viennent directement du foyer universel et en les interceptant, produit un changement physique qui aura pour résultat la formation d'autres rayons à mouvements vibratoires moins rapides. Ces vibrations produisent la chlorophyllisation qui fixe le carbone dans la plante avec rejet d'oxygène, et avec le carbone, de la chaleur et de la lumière à l'état latent, qui se manifesteront quand on communiquera d'autres mouvements vibratoires au bois. Et en effet, si dans un morceau de bois horizontal, où l'on a creusé une fossette, on fait tourner rapidement un autre morceau de bois terminé en pointe, on obtient dans la fossette, du feu, le Christ manifesté. Le bois vertical représente le père, le bois horizontal la mère, et le feu est le fils, l'enfant. L'appareil qui sert à produire le feu a ainsi la forme d'un J renversé, et le T est le symbole du Christ. Quelquefois, il y avait deux bois horizontaux en croix, et le signe + est aussi le symbole du Christ. — Le Christ a ainsi deux pères: 1° le céleste, qui est l'origine de toutes choses; 2° le terrestre, qui est le charpentier qui a construit le T. Il est donc fils de Dieu et fils de l'homme.

3. — *Sous quelles apparences se présente encore le Christ sur la terre?*

Sous les apparences de la boisson fermentée (soma ou vin) et du pain.

Explication. — La boisson est le jus fermenté tiré soit des tiges du *sarcostemna viminalis*, soit des fruits de la vigne. Le *sarcostemna* était coupé à morceaux, ceux-ci étaient écrasés dans un mortier au moyen d'un pilon et le jus filtré était placé dans

un vase où on le laissait fermenter. Au bout de trois jours, le *soma* était prêt. On sait comment se prépare le *vin*. Or, du *soma* aussi bien que du *vin*, on tire l'eau-de-vie ou l'eau-de-feu qui brûle avec flamme. Le *soma* et le *vin* contiennent donc le feu, le Christ. — Celui-ci, d'ailleurs, a dit par la bouche de Ieshu: « je suis la vraie vigne », et en montrant le *vin*: « ceci est mon sang ». — De la même manière, la farine de blé mêlée à l'eau et fermentée, contient le feu et le Christ aussi a pu dire en montrant le pain: « ceci est mon corps ». — Pris par l'homme, le *soma* et le *vin* augmentent la force nerveuse et la force de l'aerosome.

4. — *Le Christ ne se manifeste-t-il pas aussi comme feu chez les animaux?*

Oui, sous les apparences du beurre et de la graisse.

Explication. — Le feu se trouve chez les animaux (1) dans le sang ou mieux dans le lait qui a la même composition, et particulièrement dans les corps gras qu'ils contiennent comme le beurre et la graisse. Le lait fermente et donne une boisson alcoolique. Dans la préparation du *soma* on le mêlait au jus de la plante. Si l'on jette du beurre fondu ou de la graisse sur du feu, ces deux corps brûlent entièrement sans laisser de résidu; ils sont donc les matières animales les plus combustibles celles qui peuvent le mieux servir d'aliment au feu et en manifester l'énergie; c'est le feu lui-même prenant un corps et s'alimentant de sa propre substance (E. Burnouf). Les corps gras constituent les aliments respiratoires de l'homme, c'est-à-dire ceux qui lui donnent du calorique, qui augmentent la force de son aërosome et sa luminosité.

Mais les animaux ne manifestent pas seulement le

(1) La vache est prise par excellence pour le type et le représentant des animaux.

Christ comme chaleur et lumière physique, ils le manifestent aussi comme lumière psychique.

5. — *Quelle est la seconde manifestation du Christ sur la terre ?*

Le Christ se manifeste, non seulement comme lumière physique, mais comme lumière intellectuelle.

Explication. — Chez les animaux inférieurs, le besoin de nutrition occasionne un certain effort, une sorte d'anxiété mentale élémentaire. Mais toute opération mentale, si fugitive qu'elle soit, détermine la production de vibrations ou d'ondes mentales, qui doivent nécessairement interférer avec le rayon psychique. Le résultat produit est un certain degré d'instinct ; le Christ se manifeste d'abord sous cette forme. — A mesure que le système nerveux et la masse cérébrale acquièrent chez les animaux un degré plus élevé de développement, des nécessités et des besoins en rapport avec leur degré de perfection apparaissent. Des ondes vibratoires plus rapides sont projetées dans les rayons psychiques et il en résulte un degré plus élevé d'instinct, tel qu'on le rencontre chez les animaux plus élevés.

6. — *Quelle est la troisième manifestation du Christ sur la terre ?*

Il se manifeste dans l'homme comme lumière rationnelle.

Explication. — Chez l'homme, les vibrations émises sont très puissantes ; c'est la pensée même se propageant par ondes. Ces ondes projetées dans les rayons psychiques modifient à un haut degré leur mode vibratoire. Les interférences ainsi produites se traduisent par des phénomènes mentaux infiniment variés, depuis le raisonnement le plus simple

jusqu'aux manifestations les plus sublimes et les plus transcendantes de l'intelligence.

Mais l'homme a de plus les moyens d'atteindre les rayons pneumatiques, de se les assimiler, de se les approprier, de faire sien les trésors qu'ils renferment. Vivre dans les radiations rationnelles, devenir de plus en plus conscient de leur présence, persévérer dans nos efforts pour atteindre des radiations de plus en plus élevées en harmonisant avec elles nos aspirations dans la recherche de notre idéal le plus sublime; travailler incessamment à y conformer nos actes; telle est la haute destinée de l'homme ici-bas.

Ainsi l'homme peut devenir un récepteur du Christ, il peut manifester le Christ au suprême degré. Quand un homme manifeste ainsi le Christ à un degré élevé, on dit qu'il est une *incarnation du Christ*. Et tel fut *Man*. Et *Man* partagea le sort que subit le corps du Christ sur la terre même dans ses plus humbles manifestations. Comme la plante il fut coupé à morceaux, on fit couler son sang; et il fut mangé. On ne le pila pas dans un mortier, mais on le comprima dans un coffre. Comme à la vigne, on lui enleva ses organes reproducteurs.

LEÇON XXVI

1. — *A quel degré Ieshu a-t-il manifesté le Christ?*

Ieshu, étant le plus grand des grands hommes, et le plus grand esprit du plérôme, a manifesté le Christ au degré le plus élevé qu'il soit possible.

Explication. — Si un homme projette dans le domaine occulte une vive aspiration, un élan puissant de son esprit, les énergiques vibrations ainsi émises ne manqueront pas d'atteindre les radiations les plus élevées des rayons pneumatiques. Alors il pourra recevoir des éclairs d'illumination divine, des

aperçus des vérités éternelles, car, dans ces moments d'exaltation, l'esprit a le pouvoir de participer aux trésors sans limite du monde divin et de se les approprier. — Pour l'homme qui est arrivé à ce degré de perfection, la vie est un hymne triomphal, une symphonie d'harmonies divines. Son esprit a des aspirations de plus en plus hautes, et les vibrations qu'il émet interfèrent avec des rayons pneumatiques de plus en plus subtils, jusqu'à ce qu'enfin il touche au sein de Dieu. — Or, qu'elles ne devaient pas être l'énergie des vibrations émises par Ieshu le plus élevé des esprits de l'univers ? Il recevait donc l'illumination divine la plus complète, il apercevait toutes les vérités éternelles qu'il désirait, il participait immensément au trésor de la lumière. Toutes les vibrations pneumatiques qui expriment le logos et qui passent par la terre venaient se réunir en lui, et faire de lui un foyer de lumière spirituelle aussi intense, aussi complet qu'il peut l'être sur la terre, un foyer secondaire image aussi ressemblante que possible du foyer primordial qui est au centre de l'univers. — Et la lumière a lui dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point compris. — Il était cependant la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde.

2. — *Pourquoi la lumière ayant lui dans les ténèbres celles-ci, ne l'ont point comprise ?*

Parce que les ondes du Christ sont si rapides que l'homme peut être traversé par elles sans s'en apercevoir.

Explication. — Le degré de vitesse vibratoire des rayons pneumatiques est pour nous absolument incompréhensible. Il peut nous traverser sans que nous nous apercevions en vertu de la même loi qui permet à l'homme de n'être pas affecté par un courant électrique de cent mille volts par exemple, tandis qu'un courant de cinq mille volts le tue presque infailliblement. Pour interférer avec les rayons pneumatiques, il faut être un esprit élevé.

3. — *Est-ce qu'en même temps que les ondes du Christ agissent, les courants du St-Esprit n'agissent pas ?*

Au contraire, les deux jumeaux agissent toujours ensemble.

4. — *A quel âge Ieshu devint-il le foyer du Christ sur la terre ?*

A l'âge d'environ trente ans.

Explication. — L'esprit de Jésus, quoique précoce, a été cependant soumis au développement corporel puisqu'il était revêtu d'un corps charnel. Or, pour que ses élans vers le trésor de lumière fussent complets, pour que les vibrations émises par lui aient eu toute leur vitesse, toute leur énergie de manière à interférer tous les rayons spirituels, il a fallu qu'il ait atteint son plein développement, c'est-à-dire qu'il ait atteint l'âge de trente ans environ. Alors il est devenu l'incarnation du Christ, le Christ s'est incarné en lui.

5. — *Quel est le premier homme qui s'est aperçu que Ieshu était l'incarnation du Christ et dans quelle circonstance ?*

C'est Jean le Baptiste au moment du baptême de l'eau qu'il donna à Ieshu.

Explication. — Jean disait à la foule : il y en a un parmi vous dont je ne suis pas digne de délier les cordons des sandales. Moi je vous donne un baptême d'eau, mais lui vous donnera un baptême de feu et d'Esprit. Le voici l'Agni divin qui efface les péchés du monde. Et comme Ieshu sortait de l'eau, il vit un large courant lumineux allant du ciel sur Jésus et l'enveloppant comme d'un vêtement (1). A partir de ce

(1) Il y avait et il y a encore beaucoup de colombes à l'endroit où Jean baptisait, et comme Jésus sortait de l'eau, l'une d'elle vint voltiger au dessus de sa tête, et voulait s'y reposer.

moment Ieshu commença sa vie publique. « Cette
 « puissance de lumière vint au-dessus de Ieshu et
 « l'entoura tout entier, et il était lumineux gran-
 « dement, grandement, sans qu'il y eût de mesure à
 « la grande lumière où il se trouvait, et Jean ne
 « voyait pas Ieshu en dehors de la grande lumière
 « où il était ou qu'il était, car ses yeux étaient aveu-
 « glés par la grande lumière où il était, mais il
 « voyait seulement la lumière qui lançait un grand
 « nombre de rayons lumineux et les rayons n'é-
 « taient pas égaux entre eux, mais la lumière était
 « de toute sorte et de tout type depuis le sol jusqu'au
 « ciel, l'un étant plus que l'autre à l'infini dans une
 « grande gloire lumineuse et incommensurable qui
 « partait depuis le sol de la terre jusqu'aux cieux. »
 « « Les lumières étaient de trois sortes et cha-
 « cune surpassait l'autre à l'infini.

« La seconde, qui était au milieu, surpassait la
 « première qui était inférieure, et la troisième qui
 « était supérieure à elles toutes surpassait les deux
 « autres qui étaient inférieures. » (Pistis-Sophia).

6. — *Qu'exprimaient tous les rayons lumineux
 qui sortaient de Ieshu ?*

Ils étaient l'expression éthérée du *logos*, de la
 science divine, de la gnose, que l'organe matériel
 de Ieshu traduisait en ondes sonores, en paroles,
 en sorte que c'est le *logos* lui-même qui sortait de
 la bouche de Ieshu.

7. — *Le Christ demeura-t-il en Ieshu jusqu'à son
 supplice ?*

Ieshu ayant fini son rôle d'organe du *logos*, le
 foyer de lumière qui s'étant formé en lui n'avait
 plus sa raison d'être sur la terre et quelques ins-
 tants avant l'arrestation de Ieshu, il disparut.

Explication. — « Ieshu ayant dit ces choses, leva les yeux au ciel, et dit : Père, l'heure est venue, glorifiez votre fils, pour que votre fils vous glorifie..... j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donné à faire. Et maintenant vous, père, glorifiez-moi en vous-même de la gloire que j'ai eue en vous *avant que le monde fût*. J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donné au milieu du monde..... et ils ont connu que je suis vraiment sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé..... Bientôt je ne serai plus dans le monde (la terre), eux sont dans le monde, *et moi je vais à vous*. Père saint, conservez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous..... *je suis sorti du Père, et je suis venu en ce monde (terre) : maintenant je quitte ce monde, et je vais au Père.*

8. — *Quand Jésus fut arrêté et puis crucifié, le Christ n'était donc plus en lui ?*

Non ; c'est pourquoi on l'entendit crier : *Æon, Æon, pourquoi m'avez-vous abandonné ?*

Explication. — L'organisme humain est soumis à certaines lois auxquelles un esprit supérieur même comme Ieshu ne peut pas le soustraire. Quand le sauveur vit que son rôle était terminé, qu'un des siens le trahissait et qu'il allait subir un affreux supplice, ses élans suprêmes, ses vibrations extraordinaires cédèrent la place à ses préoccupations personnelles, et le foyer lumineux qui s'était formé en lui disparut. Son futur supplice préoccupa seul sa pensée. Il voulait bien se soustraire à cette préoccupation : « que ce calice s'éloigne de moi », mais l'organisme avec ses exigences était toujours là pour ramener sa pensée vers ce qui allait lui arriver. C'est ce qu'on a appelé les défaillances de Ieshu. Pour tant qu'on ait de courage, devant un supplice atroce, il y a toujours un moment d'appréhension. Ieshu ne put s'y soustraire.

La Libération.

LEÇON XXVII

1. — *Quelle a été la mission du Christ-Sauveur sur la terre?*

Le Christ-Sauveur sur la terre a eu pour but :
1° de nous délivrer de l'esclavage de l'Archon et de nous réintégrer dans notre premier état ;
2° de rétablir sur la terre le royaume céleste ;
3° de nous ramener dans le plérome spirituel, notre patrie.

2. — *Pour remplir cette mission, qu'est-ce que le Sauveur a fait?*

Il s'est *dévoué*, il a fait le sacrifice momentané de sa vie bienheureuse dans le ciel, pour venir sur la terre se revêtir de notre chair et vivre de notre vie.

Explication. — Des esprits supérieurs s'étaient incarnés à diverses reprises sur notre globe pour aider l'humanité à se soustraire à l'esclavage de l'archon terrestre sans y réussir pleinement. Alors, la fleur du plérome, celui qui avait déjà sauvé une première fois notre patrie céleste, a voulu sauver les esprits exilés sur la terre. Le sacrifice à faire était grand, mais sa charité l'empêcha d'hésiter. Plus que jamais dévoué à ses frères inférieurs, il vint.

3. — *Qu'est-ce que le Sauveur a fait encore ?*

Il a ~~fait descendre~~^{eucenté} en lui le Christ et a illuminé nos esprits en nous enseignant ce qu'est Dieu et ce qu'est notre monde, qui nous étions, qui nous sommes et ce que nous devons être.

Explication. — La première condition du salut pour l'homme, est de savoir ce que c'est que Dieu et le monde, pourquoi il y a un monde hylique, comment nous nous trouvons engagés dans ce monde, ce que nous étions avant d'y venir. Il faut bien que nous sachions d'abord cela, pour pouvoir chercher les moyens de nous en tirer et pour savoir de quel côté nous devons nous diriger.

4. — *Qu'a fait encore le Sauveur ?*

Il nous a enseigné les moyens de nous délivrer de l'esclavage de Satan, de nous purifier, et de réintégrer notre premier état, autant qu'il est possible.

5. — *Le Sauveur ne s'est-il pas donné à nous comme un modèle ?*

Il a représenté devant nous, le drame lugubre de la vie humaine, afin de nous servir de modèle à imiter.

6. — *Comment devons-nous encore envisager le rôle du Sauveur ?*

Le Sauveur est le grand initiateur, le grand hiérophante, et le grand thérapeute de l'humanité.

Explication. — C'est comme hiérophante qu'il nous a initié à la gnose céleste, à la vraie gnose, à la sainte gnose, et c'est comme thérapeute qu'il est venu pour guérir toutes nos langueurs. Il est le grand médecin des âmes à qui il a appris à se débarrasser des larves suscitées par Satan et qui les rongent comme un cancer, et il est aussi le médecin des corps, car il nous a donné l'espérance d'être réintégrés dans notre premier état, c'est-à-dire d'avoir un corps exempt de souffrances et de maladies.

7. — *Alors ce n'est pas en souffrant pour expier les péchés de l'humanité que le Christ-Sauveur est venu nous délivrer ?*

Non ; le Christ-Sauveur nous a délivrés, non en souffrant, mais en nous enseignant la vérité et la véritable vie.

Explication. — Je suis venu pour sauver le monde : — Je suis la voie, la vérité et la vie. — Si vous demeurez dans ma parole, vous serez véritablement mes disciples et *vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera* (Jean).

Croire que Dieu est offensé par nos péchés, que cette offense demande une réparation, et que cette réparation se fait par la souffrance, c'est se faire une singulière idée de Dieu, et une singulière idée du péché. — Que la souffrance nous fasse quelquefois ouvrir les yeux et soit cause de notre conversion, qu'elle soit d'autre fois une conséquence de l'empire que nous voulons prendre sur nos sens, à la bonne heure. — Mais que notre souffrance, que la souffrance d'un homme juste satisfasse à la justice de Dieu, c'est une absurdité.

LEÇON XXVIII

1. — *Que nous a laissé le Christ-Sauveur, en remontant au ciel ?*

Il nous a laissé son enseignement, il nous a laissé un héritage de lumière. Il nous a laissé aussi le moyen de la délivrance et de la réintégration.

2. — *Quel est ce moyen ?*

Ce moyen est l'*Esprit-Saint* qui, étant descendu en même temps que le Christ, demeure sur la terre et en nous.

Explication. — Pour nous relever de notre déchéance, il faut que nous y soyons excités et aidés par un mouvement intérieur dû au Saint-Esprit qu'on appelle la *grâce*. « L'esprit nous soulage dans nos faiblesses... Nous ne savons pas ce que nous devons demander pour prier comme il faut ; mais le Saint-Esprit lui-même intercède pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer. C'est par lui que nous crions : Père ! — Où est l'esprit du Seigneur est la *liberté*. — Votre corps est le temple du Saint-Esprit.

3. — *Quant est-ce que l'Esprit-Saint s'est manifesté sur la terre ?*

Il s'est manifesté le jour de la Pentecôte (dix jours après l'ascension de Ieshu) dans la première Assemblée des disciples du Sauveur.

Explication. — De même que le Christ s'est manifesté dans un *homme*, l'Esprit-Saint s'est manifesté dans une *Assemblée* ou *Eglise*. « Il se fit tout à coup un bruit qui venait d'en haut, comme le bruit d'un vent qui souffle avec impétuosité ; et il remplit toute la maison où ils étaient. Et ils virent paraître des langues séparées les unes des autres, qui étaient comme de feu et qui se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit ». — Ils

furent tous comme électrisés, se sentant une *énergie* qu'ils n'avaient pas auparavant et une hardiesse qu'ils ne se seraient jamais soupçonnée.

4. — *Comment nomme-t-on le changement que l'Esprit-Saint opère dans l'homme ?*

Ce changement se nomme *régénération*, *nouvelle naissance*, ou le plus ordinairement *conversion*.

Explication. — Puisque tout homme naît déchu et que son esprit est sous la dépendance de son psychologie et de son corps, pour qu'il soit réintégré il faut qu'il tue le vieil homme et qu'il devienne un homme nouveau, qu'il commence une nouvelle vie. C'est ce que signifie le mot *régénération*. La conversion est un retour que l'homme fait sur lui-même par la repentance et la connaissance de la Gnose.

5. — *Qu'appelle-t-on repentance ?*

Se repentir c'est prendre la résolution, en reconnaissant ce que nous sommes, de faire tous ses efforts pour se délivrer et de commencer à faire tout ce qu'il faut pour cela.

Explication. — Toute véritable conversion s'accompagne de sanctification.

6. — *Qu'est-ce que la sanctification ?*

C'est le travail continu et journalier du chrétien, aidé du Saint-Esprit, pour affranchir sa volonté et son esprit, de l'empire de l'âme et du corps, ainsi que du monde hyléique.

7. — *Que fait encore le Saint-Esprit ?*

Il unit tous les convertis qui sont sur la terre entre eux et avec tous les esprits qui sont dans le ciel, de manière à rétablir l'unité du plérôme.

Explication. — Par le Saint-Esprit, l'Assemblée ou Eglise de tous les convertis de la terre et l'Assemblée de tous les saints et anges qui sont au Ciel, ne forment qu'une seule et même Assemblée, une seule et même église du plérôme.

8. — *Comment exprime-t-on encore cette unité ?*

En disant que tous les membres du plérôme ne forment qu'un seul corps dont le Sauveur est la tête, et les autres personnes les organes, et que ce qui profite à l'un de ces organes profite à tous. C'est ce qu'on appelle la *communion des saints*.

9. — *Pourquoi dit-on que l'assemblée ou l'Eglise est l'épouse du Sauveur ?*

Parce que tous les membres de l'assemblée forment un immense psycholone ou âme, unie à un esprit, qui est le Sauveur. Celui-ci est l'époux et la grande âme, l'épouse.

LEÇON XXIX

— 1. *Par les mystères qu'il nous a enseignés, le Sauveur nous a-t-il donné les moyens de nous affranchir de la mort ?*

Il nous a donné le moyen de nous affranchir de la réincorporation et de remonter au ciel. Quant

à la mort corporelle, il nous a enseigné la marche à suivre pour nous en affranchir, mais la route est longue et difficile.

Explication. — La souffrance, la maladie et la mort étant fixées dans le corps par hérédité durant une longue suite de siècles, il est difficile de s'en affranchir. Mais la science parviendra certainement à nous débarrasser d'abord des maladies et à transformer la mort en une simple métamorphose comme au temps de l'homme primitif.

2. — *Que devient après la mort, l'âme et l'esprit du converti et du saint ?*

Après quelques heures de trouble, l'esprit revient à lui en pleine conscience de son nouvel état et de ce qui se passe autour de lui ; il s'élançait alors avec l'âme comme un jet lumineux dans les hauteurs et rentre au ciel.

Explication. — Tandis que l'âme non initiée se réincorpore sur la terre, comme nous l'avons expliqué ailleurs, celle qui est initiée et purifiée échappe à l'archon terrestre, et est ramenée dans le ciel par un ou deux anges, les *receveurs de lumière* ou *receveurs pacifiques*. Ceux-ci déploient autour d'elle un grand vêtement spirituel pour l'en revêtir avec gloire et la conduisent à travers les mondes jusqu'à l'Æon qu'elle doit occuper. Elle est alors dans son lieu de paix au sein du monde de la lumière.

3. — *Que deviennent après la mort, l'âme et l'esprit de celui qui n'a été initié qu'à une partie de la gnose et qui n'est pas suffisamment purifié ?*

Ils se réincorporent sur la terre, mais les rece-

veurs pacifiques les conduisent dans un milieu bon, pour que dans leur nouvelle existence, ils achèvent de se faire initier et de se purifier.

Explication. — La gnose enseigne qu'il peut lui être permis de se réincarner ainsi jusqu'à douze fois. — Il faut que cet homme devienne une autre personne pour être digne de rentrer dans le plérome. Son ancienne personne périt, il meurt à ses souvenirs, à toute son existence passée. — Quand il meurt enfin digne de rentrer dans le plérome, il retrouve dans sa personne épurée, toutes celles qui se seront constituées l'une après l'autre comme autant de formes imparfaites de lui-même. Il ne sera aucune de ces personnes successives, sauf la dernière et il sera pour toujours dans le plérome la dernière qu'il aura été.

4. — *Si après plusieurs vies successives, celui qui a reçu les deux premiers mystères et à plus forte raison tous les mystères est mort sans la repentance, qu'arrive-t-il ?*

Il est rejeté par les *receveurs* hors du monde hylique, dans les ténèbres extérieures où il souffre soit dans les fournaises de gaz enflammés résidus du monde hylique, soit dans le froid intense de l'espace ténébreux.

Explication. — Là, il est réservé à la destruction complète non-seulement de sa personne, mais de son individu. Certes, les monades qui le composent ne sont pas anéanties, mais elles sont désuniés et rendues à la liberté, l'esprit est redevenu Aïther. — C'est ce qu'on appelle la *mort éternelle* ou la *seconde mort*.

5. — *Mais les prières des parents ou des amis,*

ne peuvent-ils pas délivrer cet homme de la mort éternelle?

Oui, par les prières, les parents et les amis peuvent obtenir que les *receveurs* reprennent cet homme et le rejettent dans un milieu bon pour se réincorporer ; milieu où il pourra s'amender.

Explication. — Mais cela ne peut pas être obtenu plus d'une fois.

6. — *Un homme parfaitement juste, s'il n'est pas initié aux mystères gnostiques, peut-il entrer dans le plérôme?*

Il est absolument impossible d'introduire cet homme dans le plérôme ou royaume de la lumière, parce que le signe de ce royaume n'est pas en lui.

Explication. — « Si l'homme ne renaît de l'eau et du vent (des deux premiers mystères), il ne peut entrer dans le royaume du ciel, a dit le Christ-Sauveur. »

IV. — DE L'ASCENSION DU PLEROME

ET DE

LA DISSOLUTION DU MONDE

HYLIQUE

Le rétablissement du royaume céleste.

LEÇON XXX

1. — *Pourquoi ceux qui possèdent les mystères du royaume de la lumière sont-ils mêlés à ceux qui soutiennent le royaume de Satan ?*

Parce que, par une aberration d'esprit, inconcevable, l'Église chrétienne la plus nombreuse a fait alliance avec César, le prince de ce monde, et a soutenu ce qu'elle devait détruire.

Explication. — Le royaume céleste n'a rien de commun avec le royaume de César qui est l'organe de Satan. Néanmoins, l'Église chrétienne la plus nombreuse a, dès les premiers siècles, fait alliance avec César et s'est organisé sur le modèle de son Empire. Ainsi, dès les premiers siècles, le but de la mission du Christ a en partie échoué, ou pour mieux dire, elle a été retardée de plusieurs siècles. Après dix-neuf cents ans, nous en sommes au même point qu'à la venue du Sauveur. Ceux qui *possèdent en eux-mêmes le royaume du ciel*, sont mêlés avec ceux qui appartiennent à l'Empire de Satan. Pour que le

royaume céleste s'établisse sur terre, il faut qu'ils soient séparés et il faut que les empires fondés sur la conquête militaire soient détruits.

2. — *Quelles sont les quatre principales plaies de la civilisation militaire ?*

Ce sont : 1° le Césarisme, 2° la guerre et les armées permanentes, 3° la misère allant jusqu'à la famine, 4° les épidémies dont la peste est le type.

Explication. — Toutes les victimes du césarisme et du militarisme, tous les esprits qui sont en possession de la Gnose, élèvent leurs cris vers le Père et demandent la cessation de tous ces maux. — Qu'ils prennent patience, quand le nombre des esprits qui doivent devenir pneumatiques sera complet, ces maux auront leur fin.

3. — *Comment se terminera la civilisation militaire ?*

Par une guerre générale entre les peuples de l'Orient et ceux de l'Occident, par la destruction de Rome et de Jérusalem.

Explication. — Pendant cette guerre générale, tous ceux qui devront faire partie du royaume céleste, émigreront et se réuniront en une contrée située en dehors du théâtre de la guerre. Ils bâtiront leur capitale sur une hauteur.

4. — *Par quels phénomènes sera annoncée cette guerre générale ?*

Par des taches nombreuses qui apparaîtront sur le soleil (1).

(1) Il en apparaîtra aussi dans les étoiles, qui sont variables comme notre soleil.

Explication. — On sait qu'il y a une relation, aujourd'hui parfaitement démontrée, entre les taches solaires et les variations et perturbations du magnétisme terrestre. Or, ces fluctuations du magnétisme terrestre influent sur les nations et sur la croûte de notre planète.

5. — *Quels sont les effets des perturbations du magnétisme terrestre en rapport avec les taches solaires ?*

Ces effets sont de deux sortes. Ils sont 1° météorologiques et géologiques ; 2° sociologiques.

Explication. — Les premiers consistent en *tempêtes* qui peuvent être compliquées de chutes d'aérolites ; en *tremblements de terre* sous-marins accompagnées d'éruption volcanique, ou bien continentaux qui tarissent les sources de certains fleuves et mettent au jour de nouvelles sources chargées de sels qui les rendent impropres. — D'un autre côté les perturbations magnétiques excitent les cerveaux humains et de cette excitation résulte des querelles et des combats. Les fléaux naturels entraînant la famine en certains lieux, déterminent des invasions et des guerres ; et on sait la panique qui s'empare des hommes et des animaux lorsqu'ils sentent la terre trembler sous leurs pieds.

6. — *Derrière ces faits visibles, ne se passera-t-il rien dans l'invisible ?*

Oui, comme toujours, les esprits supérieurs, les anges agiront dans l'invisible et se mêleront des événements humains.

LEÇON XXXI

1. — *Quelle civilisation remplacera la civilisation militaire ?*

La civilisation industrielle et esthétique qui sera la base de la société formant le royaume céleste.

Explication. — L'homme qui se sera soumis les forces naturelles, les emploiera à l'utilisation de tout ce que la terre peut fournir à ses besoins et en même temps il embellira la terre pour la satisfaction de ses yeux et de son esprit. L'archon terrestre, Satan, après avoir fait de nous ses esclaves, se trouvera enchaîné par nous.

2. — *Que deviendra tout le matériel de guerre désormais inutile, puisque la paix régnera sur la terre ?*

Tout le matériel de guerre sera transformé en matériel industriel.

Explication. — « Ils forgeront leurs épées en hoyaux et leurs halberdes en serpes. Une nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre, et ils ne s'adonneront plus à faire la guerre ». Isaïe. — « Mais chacun se reposera sous sa vigne et sous son figuer ». (Michée). — « On ne nuira point, et on ne fera aucun dommage à personne, car la terre sera remplie de la connaissance de l'éternel (Gnose). On n'entendra plus parler de violence, ni de dégât, ni d'oppression ». (Isaïe).

3. — *Dans le royaume céleste, l'homme sera-t-il réintégré dans son état primitif ?*

Oui, de même que la science aura trouvé les moyens de s'assujettir toutes les forces naturelles, de même elle trouvera les moyens de restituer au corps de l'homme ses propriétés primitives.

Explication. — Ces propriétés dépendent toutes de la force et de la régularisation des fonctions du système nerveux, du renforcement de l'aérosome. Or, la science physiologique et médicale travaille depuis longtemps à arriver à ce but et elle y arrivera. Un jour viendra où nous serons débarrassés de la plus grande partie de nos souffrances, des maladies et même des angoisses de la mort, car elle sera remplacée par une simple métamorphose du corps.

4. *Nos relations avec le monde invisible seront-elles rétablies ?*

Certainement, et nous pourrons correspondre avec lui de plusieurs manières.

Explication. — La science expérimentale s'occupe déjà de ce sujet, et nul doute que plus tôt qu'on ne le pense, elle aura résolu tous les problèmes qui s'y rapportent. Alors les apparitions deviendront plus fréquentes, et nous reverrons des personnes depuis longtemps disparues.

5. — *Existera-t-il encore des animaux nuisibles ?*

Non. L'homme aura détruit tous ces animaux et n'aura conservé que les espèces qui peuvent lui être utiles ou agréables.

Explication. — Non seulement il n'y aura plus d'a-

nimaux nuisibles, mais tous ceux que l'homme conservera seront fascinés par lui et lui obéiront.

6. — *L'homme deviendra donc le maître de notre planète ?*

Oui, il aura ainsi pris sa revanche sur l'archon.

7. — *Le royaume céleste durera-t-il toujours ?*

Non. En dehors de lui, il sera resté quelques peuples militaires qui, chassés par la rigueur du climat, viendront apporter la destruction dans le royaume. Mais alors nous toucherons à l'époque de l'ascension du plérôme.

L'Ascension du Plérôme

LEÇON XXXII

1. *Quelles seront les dernières tentatives des archons contre l'humanité ?*

Ils chercheront à réveiller le militarisme de l'humanité.

Explication. — Le soleil aura perdu sa couleur jaune actuelle pour prendre la teinte rouge, de grandes taches envahiront plus fréquemment sa surface, sa chaleur et sa lumière seront de plus en plus diminuées. Alors les peuples qui seront en dehors du royaume céleste équatorial, feront irruption sur ce royaume afin de prendre la place des sociétés qui

le composeront. Mais cette tentative sera déjouée par le fait des archons eux-mêmes; les variations du magnétisme terrestre, conséquence des taches solaires, engendreront des tempêtes formidables qui feront périr toutes les armées des coalisés. •

2. *Quels changements se produiront sur la surface du sol?*

Le sol se couvrira de laves incandescentes, conséquence des dernières convulsions de l'archon terrestre.

Explication. — Les éruptions volcaniques sont la conséquence des taches du soleil. Celles-ci arriveront alors à couvrir presque toute la surface solaire en produisant sur la terre, outre des tremblements et des éruptions, des alternatives de froid et de grande chaleur, de ténèbres et de lumière; finalement une clarté blafarde et un froid intense régnera sur toute la terre, presque tous les animaux et les végétaux périront.

3. — *Quels seront les rapports de l'humanité avec le monde des esprits?*

Les apparitions ou matérialisations d'esprits se feront de plus en plus fréquentes et persisteront, en sorte qu'au milieu des vivants, on verra un grand nombre de morts.

Explication. — Les changements survenus dans le milieu cosmique seront favorables aux apparitions ou matérialisations: chaleur peu intense, obscurité relative, effluves électriques nombreux, brouillards, etc. Ces apparitions se feront donc de plus en plus nombreuses et permanentes, de sorte que ce sera vraiment ce que les catholiques nomment la *résurrection de la chair*. Mais comme on le voit, ce n'est

point la chair des morts qui ressuscitera, elle aura disparu depuis longtemps, mais ce sera leur forme visible. — « Tu ne sèmes pas le même corps qui doit naître, dit saint Paul — il y a un corps animal et un corps spirituel — le corps animal est semé et il ressuscitera corps spirituel. La chair et le sang ne peuvent posséder le royaume de Dieu et la corruption ne possédera pas l'incorruptibilité. »

4. — *Les hommes qui vivront alors mourront-ils ?*

Non, ils auront trouvé le moyen de changer la mort en une simple métamorphose, comme cela avait lieu au temps de l'homme primitif.

Explication. — Les hommes ne mourant pas, ils dématérialiseront leur corps, ils le spiritualiseront et l'esprit avec son aérosome quittera une dépouille en grande partie volatilisée et qui n'offrira aucun aspect repoussant. « Voici un mystère que je vous dis ; c'est que nous ne serons pas tous morts, mais nous serons tous changés. » Saint Paul. — « La mort sera engloutie pour toujours. » Saint Paul.

5. — *Le Sauveur lui-même ne doit-il pas revenir ?*

Oui, il reviendra sur la terre avec son corps pneumatique quand le nombre des hommes parfaits sera complet.

Explication. — Quand tous les esprits de la série humaine qui sont descendus présentement sur la terre seront devenus *parfaits*, c'est-à-dire initiés, et qu'il ne manquera que ceux qui, par leur propre volonté, se sont destinés à la destruction, alors le Sauveur reviendra sur la terre pour le triomphe de tous ces esprits, et la confusion des autres.

6. — *Comment se fera ce nouvel avènement du Sauveur ?*

Il descendra du ciel accompagné des saints qui auront déjà fait retour dans le plérôme et d'une multitude d'anges.

Explication. — « Nous qui vivrons et resterons sur la terre, à la venue du Christ sauveur, nous ne préviendrons pas ceux qui sont morts, car le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite nous qui vivrons et serons restés sur la terre, serons enlevés tous ensemble avec eux dans les nues, au-devant du Seigneur, en l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. »

7. — *Ceux qui alors voudront se repentir pourront-ils rentrer dans le plérôme ?*

Non, les portes de la lumière seront alors fermées.

Explication. — « Je leur dirai : je ne sais pas qui vous êtes, ô vous qui avez pratiqué l'iniquité et le mal jusqu'à ce jour. C'est pourquoi allez aux ténèbres extérieures. Et sur l'heure elles iront aux ténèbres extérieures, le lieu où se trouvent les pleurs, les grincements de dents. » (Pistis-Sophia).

8. — *Que deviendront les parfaits ?*

Tous les parfaits groupés autour du Sauveur s'élèveront alors avec lui dans les hauteurs enveloppés d'une grande lumière et ils rentreront dans le plérôme d'où ils étaient sortis.

La dissolution du monde Hylique

LEÇON XXXIII

1. — Que deviendront les archons et leurs légions ?

Les archons et ceux de leurs légions qui se seront repentis, rentreront dans le plérôme à la suite des autres esprits.

Explication. — La tradition nous apprend qu'une grande partie des Archons et de leurs légions se repentiront et rentreront dans le plérôme. Athamas lui-même, le grand arrogant, se repentira. Ils abandonneront donc le monde hylique et celui-ci par eux formé, sera obligé de se dissoudre, privé des forces qui le soutiennent.

2. — Comment finira la terre ?

Refroidie à sa surface et dans son intérieur, elle se brisera en plusieurs fragments qui continueront à tourner autour du soleil éteint et noir.

3. — Quel sera le sort du soleil ?

Le soleil éteint et refroidi subira le sort de la terre et des autres planètes qui gravitent autour de lui, il se brisera.

Explication. — Tous les systèmes stellaires de l'univers étant contemporains, ils ne survivront guère les uns aux autres, en sorte, qu'ils périront tous à la fois.

4. — *Que deviendront tous ces débris d'astres ?*

Ils parcourront l'espace avec les esprits qui leur seront restés attachés et finiront par se précipiter dans quelque nébuleuse enflammée où ils se décomposeront.

Explication. — Par suite de cette décomposition, les élémentaux et les esprits élémentaires composants seront remis en liberté et les Archons qui ne se seront pas repentis seront détruits. Ils repasseront à l'état d'aïther, comme les esprits des hommes rejetés dans les ténèbres extérieures qui auront déjà subi ce sort.

5. — *Que deviendront les élémentaux et les esprits élémentaires ?*

Les élémentaux et les esprits élémentaires formeront, comme primitivement, une couche ou *Æon* sur les confins du plérôme qui, ainsi, sera redevenu complet.

6. — *Quel sera l'état définitif de l'Univers ?*

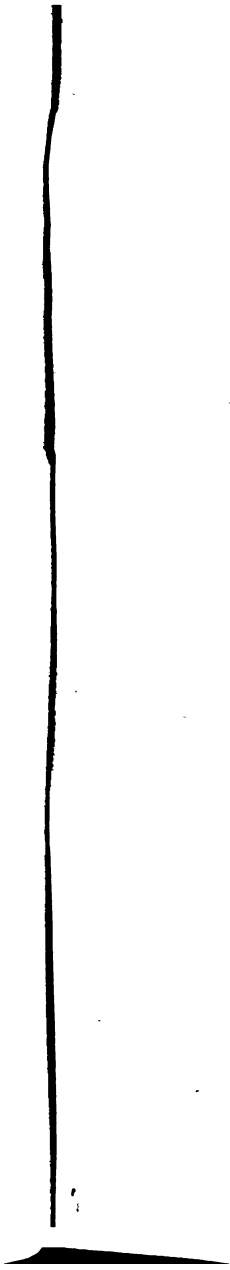
Les esprits des *Æons* les plus intérieurs, en s'unissant à *l'homme* (1), comme le Sauveur, seront corégnants avec lui dans le trésor de la lumière, pendant que les esprits des *Æons* extérieurs monteront successivement les degrés pour à la fin s'unir à *l'homme*. Toujours à l'extérieur il se formera de l'aïther qui donnera naissance à de nouveaux esprits et toujours à l'intérieur, des

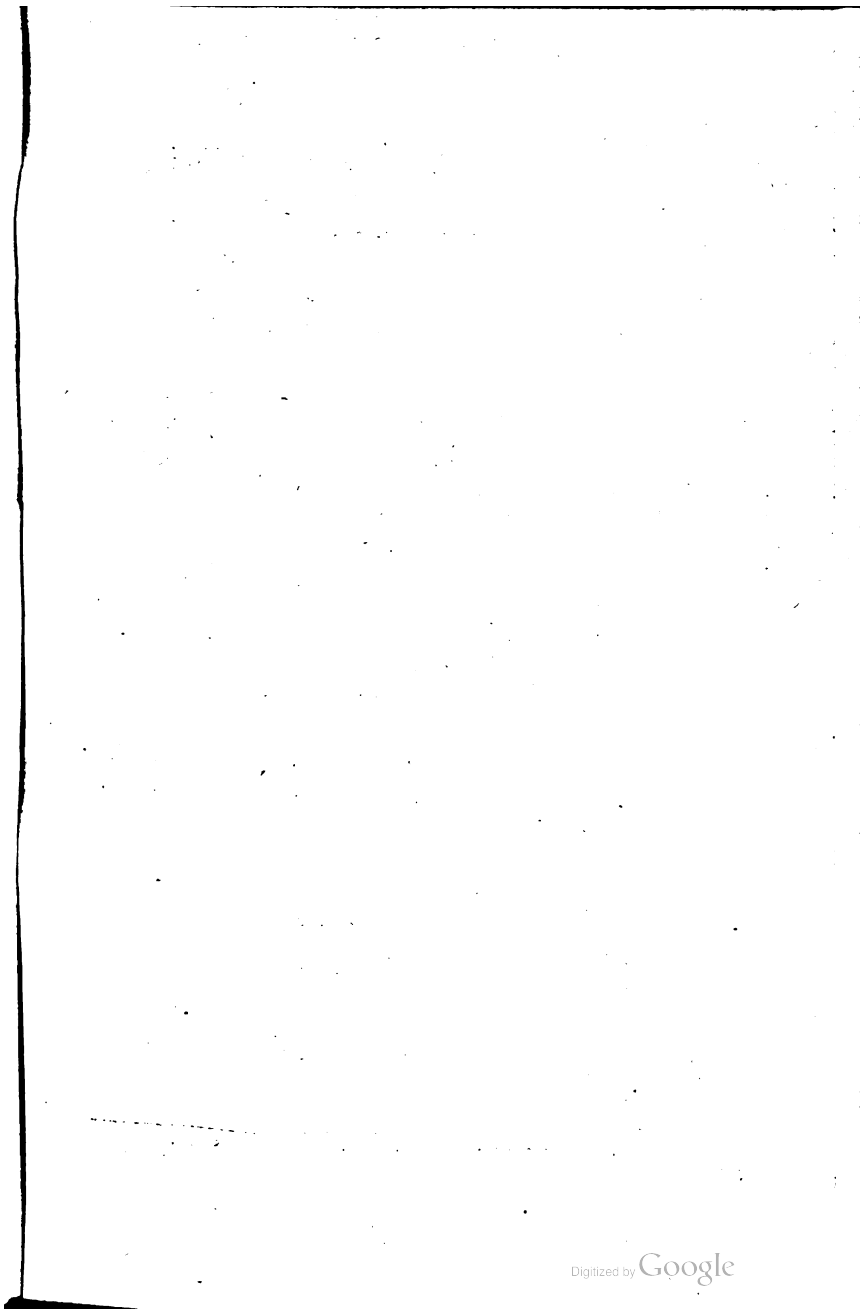
(1) Il s'agit de la 3^e puissance du second tridyname.

esprits entreront dans le trésor de lumière, et ainsi l'univers en paix et délivré du mal grandira et progressera éternellement.

Explication. — Tous les esprits sont destinés à s'unir à l'homme du plérôme divin et à s'unifier avec le Christ-Sauveur dans le trésor de la lumière. — « Afin que tous ils soient un, comme vous, Père, êtes » en moi et moi en vous, afin qu'eux aussi soient un » en nous.... afin qu'ils soient un comme nous comme » un. Je suis en eux et vous en moi, pour qu'ils » soient consommés dans l'unité ». (Jean). — Alors, ils seront arrivés au repos éternel, dans le sein de la lumière éternelle.

Remarque. — L'existence du monde hylique n'aura été qu'un accident dans le temps sans bornes.





DIVISION DU CATÉCHISME



PREMIÈRE PARTIE

- | | | |
|---|---|------------------|
| I. <i>Mystères illuminateurs</i> | } | Fascicule I, Pl. |
| | | Fascicule II. |
| II. <i>Mystères purificateurs</i> | | Fascicule III. |

DEUXIÈME PARTIE

- | | | |
|--|---|-------------------|
| III. <i>Célébration des Mystères</i> | } | Fascicule IV, Pl. |
| | | Fascicule V, Pl. |
| IV. <i>Constitution de l'Église</i> | | Fascicule VI. |

TROISIÈME PARTIE

- | | |
|---|-----------------|
| V. <i>Morale, lois physiques, lois civiles.</i> | Fascicule VII. |
| VI. <i>Histoire de l'Église gnostique</i> ... | Fascicule VIII. |



Châteauroux, imprimerie typ. et lith. L. Badel.

482491

CATÉCHISME EXPLIQUÉ
DE
L'ÉGLISE GNOSTIQUE

PAR

T SOPHRONIUS

ÉVÊQUE G. DE BÉZIERS
Coadjuteur de S. G. le patriarche

Approuvé par sa grâce SYNÉSIUS
Patriarche Gnostique
Primat d'Albigeois, Evêque de Montségur, Grand Maître
de l'Ordre de la Colombe du Paraclet.

FASCICULE III



PARIS

LIBRAIRIE CHAMUEL

5, RUE DE SAVOIE, 5

1900

CATÉCHISME EXPLIQUÉ
DE
L'ÉGLISE GNOSTIQUE

PAR

T SOPHRONIUS

ÉVÊQUE G. DE BÉZIERS
Coadjuteur de S. G. le patriarche

Approuvé par sa grâce SYNÉSIUS

Patriarche Gnostique

Primat d'Albigeois, Evêque de Montségur, Grand Maître
de l'Ordre de la Colombe du Paraclet.

FASCICULE III



PARIS
LIBRAIRIE CHAMUEL
5, RUE DE SAVOIE, 5

—
1900

ERRATA

Fasc. I, p. 24, lig. 5, au lieu de *prospérité* lisez *propriété*.

— p. 37, lig. 1-2, au lieu de *sans* lisez *sous*.

— II, p. 128, lig. 32, au lieu de *s'étant* lisez *s'était*.

LIVRE II

MYSTÈRES PURIFICATEURS

I. — GÉNÉRALITÉS SUR LES
MYSTÈRES

La vie religieuse et ses divers degrés

LEÇON XXXIV

1. — *Qu'est-ce que la vie religieuse ?*

C'est le développement de l'esprit par suite duquel il s'unit aux autres êtres spirituels semblables ou supérieurs à lui et à Dieu.

Explication. — Quand l'esprit de l'homme a compris ce que c'est que le monde hylique, comment et pourquoi ce monde existe, pourquoi il est destiné à disparaître, ce qu'est l'immense organisme qu'on nomme monde des esprits et comment il se ratta-

che étroitement au monde divin ou à Dieu, éclairé, illuminé par la doctrine religieuse, une vie nouvelle commence pour lui, la *vie religieuse* ou *mystique*.

2. — *Que ressent l'esprit de l'homme lorsqu'il est en présence du vère céleste et du grand ineffable ?*

Il contemple en silence, il aime, il adore, il est en extase. Il ressent la joie et la jouissance les plus grandes et les plus pures, il s'unit à Dieu.

Explication. — Arrivé en présence du Père et du grand ineffable, la pensée s'apaise, se tait, garde le silence, ravi par l'abîme de la grandeur et de la puissance. A la vue intellectuelle du *sublime*, l'esprit est profondément remué par une indéfinissable émotion composée de terreur vague et d'amour immense, de joie douce et de jouissance pure de félicité paisible et inénarrable et tel est ce qu'on nomme le *sentiment religieux*. Par cet amour, l'esprit s'attache à Dieu, pénètre en lui et s'en repait, il vit en lui et de lui et tel est ce qu'on appelle la *vie unitive*.

3. — *La vie d'union avec Dieu consiste-t-elle dans la perte de la personnalité et dans son absorption en Dieu ?*

Non, le moi, la personne en s'unissant à Dieu y trouve son achèvement, sa perfection, mais elle ne s'y absorbe pas, ne s'y perd pas, elle conserve sa conscience.

Explication. — L'absorption en Dieu, l'anéantissement en Dieu est une des erreurs du panthéisme

oriental. « C'est ce qui n'a pas lieu, dit Paul Janet ; et dès cette vie même, l'expérience nous atteste qu'il n'en est pas ainsi. Le savant qui vient de découvrir une grande vérité s'oublie lui-même, se sépare un instant de son individualité ; il ne sait plus dans quel temps il vit, dans quel lieu il demeure, enfin il est tout entier dans la vérité découverte. Oui, mais il en a conscience. L'artiste qui crée un chef-d'œuvre s'oublie lui-même dans la merveille que son imagination a produite. Oui, mais il en a conscience ; il jouit de ce qui n'est pas lui ; mais il sait qu'il en jouit. Le Père s'oublie dans ses enfants. l'ami dans son ami, l'amant dans son amante, le héros dans sa patrie. le citoyen dans l'idéal de liberté et de justice qu'il a rêvé pour les hommes, tous dans ce qui n'est pas eux-mêmes : mais ils en ont conscience.

4. — *L'esprit arrive-t-il d'emblée à la vie unitive ?*

Non, ce n'est pas d'un plein vol que l'esprit arrive à la vie unitive, mais c'est par degrés.

5. — *Quels sont ces degrés ?*

Ce sont : 1° la sortie du bourbier d'Hylé ; 2° la vie purgative ; 3° la vie illuminative.

6. — *Qu'entendez-vous par la sortie du bourbier d'Hylé ?*

J'entends la résolution prise par l'homme d'abandonner la vie sensuelle pour vivre désormais de celle de l'esprit, et les efforts qu'il fait pour cela.

Explication. — L'esprit de l'homme hylé, tout

entier occupé des soins de son corps et de ses intérêts matériels vit d'une vie unitive non pas avec Dieu mais avec la matière et ses puissances. Lorsque par une cause quelconque, il *revient à lui-même*, il s'aperçoit de la situation malheureuse où il se trouve, se préfère au monde hylique, prend la résolution de s'en détacher et fait des efforts pour sortir du marais d'Hylé où il est embourbé. Cette sortie est une *mort* au monde hylique et une *renaissance* dans le monde de l'esprit et de la lumière. Ainsi la première condition pour vivre en Dieu est de mourir au monde.

7. — *Qu'entendez-vous par vie purgative ?*

J'entends la vie que mène l'esprit, lorsqu'après avoir renoncé au monde hylique, il reçoit les mystères purificateurs.

Explication. — Sorti du borbier, l'esprit renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, il aime le vrai, le beau, le bien, il pratique la vertu, souvent avec difficulté, il se soumet aux rites qui lavent et purifient son âme, il devient *cathare* c'est-à-dire pur ou *parfait*.

8. — *Qu'entendez-vous par vie illuminative ?*

J'entends la vie que mène l'esprit, lorsqu'en possession de la pureté, il fait briller de plus en plus la lumière qui est en lui et devient digne de rentrer dans le royaume de la lumière.

Explication. — Pur, l'esprit reste en lui-même, il vit en paix, sa conscience est tranquille. Il se réforme, se perfectionne. Il est en communication plus ou moins consciente avec les esprits du plérome, il s'unit à eux et en particulier au Sauveur par le mystère ineffable. Il aspire fortement à Dieu, s'élève vers lui, il va s'y introduire et il y entre.

Mais la vie illuminative a ses illusions et ses dan-

gers. Quelquefois l'illuminé veut voir les invisibles de ses yeux. « Mais quelle valeur scientifique, dit M. J. Peladan, peut avoir une vision préparée pendant un mois et qui trouve le magiste en état de surexcitation aiguë ?... » « Les visions de Martinès sont blanches, bleues, blanc-rouge-clair, enfin mixtes ou toutes blanches. Nul homme n'obtient de vision que par des facultés malades. Jusqu'à ce jour, les prétendus messagers de l'au-delà n'ont proféré une seule parole qui vaille ce qu'on trouve dans les ouvrages de la première bibliothèque venue; il est insensé de proposer comme résultat unehallucination, prix d'un entraînement morbide. » Il est vrai que les haut gradés du Martinisme disent posséder un criterium pour distinguer une hallucination ou un fantôme projeté d'une vision réelle.

La vie unitive a aussi ses écueils. « Il est remarquable, dit Jules Simon, que plus une âme mystique s'élève dans le mysticisme et plus elle tombe dans cette contradiction, de décrire sans cesse, avec une apparente précision, les perfections de Dieu auxquelles elle se déclare unie, et de soutenir le dogme de l'incompréhensibilité divine et de l'ineffabilité divine. C'est qu'au fond l'amour a moins besoin d'un raisonnement que d'une rêverie; il a moins à faire avec la logique qu'avec l'imagination; il est plus analogue à la poésie qu'à la science... Il est bien vrai qu'en croyant décrire la nature de Dieu, le mystique décrit surtout sa propre imagination et son propre cœur; mais il n'en sait rien. C'est de bonne foi qu'il ne parle que de Dieu. Il est plongé dans son moi, et il se croit à mille millions de lieues du moi et du monde ».

9. — *L'Église gnostique n'a-t-elle pas institué des degrés d'initiation qui sont parcourir à ses membres les diverses étapes de la vie religieuse ?*

Oui, et ces degrés sont au nombre de sept, savoir : le borborianisme, le coddianisme, le

nymphionisme, le stratiotisme, le phibionisme, le zacheisme et le barbélitisme.

Explication. — Le borborianisme et le coddianisme, constituent le *catéchuménat*. Le borborianiste ou borborianien est celui qui veut sortir du borbier et commence à faire quelques efforts dans ce but. Le coddianiste est le quêteur de vérité, de lumière. Le nymphionisme et le strationisme constituent *l'association*. Le Nymphioniste est celui qui s'est baigné et est sorti du bain blanc comme la neige. Le stratiotiste est celui qui lutte pour le vrai, le beau et le bien ; c'est le *soldat* du Christ. Le phibionisme et le zacheisme constituent la *carthartion* ou la *perfection*. Le phibioniste est celui qui a été purifié par le feu et le vent, qui est pur et lumineux ou illuminé. Le zacheiste est celui chez qui le Christ et le Saint-Esprit avec la plénitude de ses dons sont descendus. Il vit dans leur intimité. Enfin le barbelitisme constitue le *sacerdoce*.

LEÇON XXXV

1. — *Que représentent les divers degrés de la vie religieuse sur la terre ?*

Ils représentent d'une manière très courte et très imparfaite le développement religieux de nos esprits à travers l'univers et dans la suite des temps.

Explication. — En effet, ce qui prédomine dans notre vie terrestre, c'est la sortie du borbier et la vie purgative ; c'est dans le plérôme spirituel que la vie illuminative recevra tout son développement ; enfin c'est dans le plérôme divin que nous parvien-

drons à la vie unitive parfaite. On voit ainsi qu'être initié, c'est en un sens mourir et répéter par anticipation ce qui se passera après la mort. Mais cette mort est justement une renaissance.

2. — *La vie purgative ne se continue-t-elle pas, quelquefois, après la mort ?*

Oui ; pour les esprits qui ont reçu les premiers mystères, et qui cependant sortent de la terre avec quelques impuretés, il y a une vie purgative extra-terrestre. C'est ce qu'on exprime en disant que ces esprits sont en *purgatoire*.

Explication. — Cette purification *post-mortem*, a lieu sous la direction d'un receveur de lumière et de son liturge, dans le trajet que suivent l'esprit et son âme, de la terre au plérôme spirituel ou monde des esprits. Nous ne pouvons, en effet, rentrer dans le plérôme dont nous nous sommes exilés qu'après le complet effacement de l'impression terrestre.

3. — *En quoi consiste l'état de purgatoire ?*

En deux opérations : 1° en un travail contre ce qui reste d'obsession sensuelle qui peut durer plus ou moins de temps ; 2° en une lente épuration de toute la personne.

Explication. — Mourir, c'est tomber dans la mer éthérée. Or, de même que celui qui tombe dans l'eau couvert d'un seul manteau léger nage bien mieux que celui qui y tombe vêtu de nombreux et lourds vêtements adhérents au corps, de même l'esprit qui tombe dans la mer éthérée avec une âme pure et un aéroisme léger s'y mouvra bien plus facilement et plus rapidement que celui dont l'âme est

impure et l'aérosome lourd. L'homme qui, par avance, s'est détaché de son corps et des plaisirs terrestres, n'a pas après la mort à faire des efforts bien pénibles pour s'accommoder à l'existence éthérée. Mais l'âme qui adhère au corps, s'en déchire avec des douleurs atroces, des blessures qui le font rouler dans cette mer fluïdique en des conditions lamentables. L'obsession sensuelle : gourmandise, luxure, etc., reste après la mort, quoique l'être ne possède plus d'organes. Or, les sensuels sont ceux qui ont le plus d'efforts pénibles à faire, qui souffrent le plus et qui s'acclimatent le plus difficilement au milieu éthéré. Cette existence en purgatoire a pour effet de purifier l'âme jusqu'à sa complète spiritualisation, et son corps éthéré de toute la matière pondérable plus ou moins raréfiée qui peut l'alourdir. Alors la personne entre dans la vie spirituelle du plérôme, dans la vie bienheureuse ou illuminative. Alors commence sa paix, sa tranquillité si c'est un simple, sa gloire si c'est un saint ou un génie. M. J. Péladan fait remarquer qu'au sortir de la vie nous serons moins jugé sur nos fautes que sur les aspirations de notre vie. « Le principal, dit-il, n'est pas le risque de souffrir, mais la limitation de la montée éternelle. Raphaël a forniqué, Raphael a peint des païennes. Suppose que par crainte de pécher ce sublime maître ait renoncé à l'étude des formes, il aurait pu ainsi avoir moins de purgatoire, mais aussi son éternité, de splendide, devenait simplement calme. »

4. — *Pourquoi la vie purgative prédomine-t-elle sur la terre ?*

Parce que les hommes qui l'habitent ont commis le péché et qu'ainsi ils ont besoin de mystères purificateurs.

Le Péché et ses conséquences

LEÇON XXXIV.

1. — *Qu'est-ce que le péché ?*

Le péché est une désobéissance aux lois morales de la nature humaine, c'est-à dire du monde des esprits raisonnables.

Explication. — Tous les êtres sont soumis à des lois, l'homme ne fait pas exception. L'homme obéit forcément à certaines de ces lois, mais il en est d'autres auxquelles il est libre d'obéir ou de ne pas obéir, ce sont les lois morales. En sa qualité d'Esprit raisonnable et libre, l'homme est *obligé* en conscience d'obéir aux lois morales, sinon il se rend indigne de la raison et de la liberté. Cette obligation est ce qu'on nomme le *devoir*. Quand l'homme faillit à son devoir, quand il désobéit volontairement et en connaissance de cause aux lois morales, sans y être violenté par des causes extérieures, sans que son système nerveux soit dans un état morbide, on dit qu'il *pèche*, qu'il commet un *péché*. — Evidemment *tous les péchés n'ont pas la même gravité* et celle-ci varie avec le degré de liberté, et avec le degré de connaissance qu'on a de la désobéissance que l'on va commettre.

Comme les lois morales du monde des Esprits sont des lois divines, en désobéissant à ces lois, on désobéit à Dieu. Mais on ne désobéit pas à Dieu, en désobéissant aux lois du monde Hylique qui sont les

lois du Demiurge. Dans l'Eglise Gréco-Latine, on présente quelques-unes de ces lois comme des lois divines. L'erreur provient de ce que cette église a adopté les lois religieuses des Juifs, peuple qui n'a pas connu le vrai Dieu, mais seulement le Demiurge et le Demiurge mal défini.

2. — *Qu'est-ce qui porte l'homme au péché ?*

Son psycholone animal (*âme*) dont les désirs ne sont jamais assouvis, qui sollicite l'esprit à le satisfaire et qui n'est jamais satisfait. (Voir leçon XIII, 1 2-3).

Explication. — L'homme a des besoins physiques ou appétits qu'il doit satisfaire d'une manière raisonnable pour vivre en bonne santé. Mais ces besoins se font sentir parfois avec force, ils se renouvellent plus ou moins souvent. Si l'homme veut toujours les satisfaire, ils finiront par absorber son activité tout entière. Alors l'esprit n'a plus le temps de s'occuper de lui-même, il devient l'esclave de son âme, c'est-à-dire de son psycholone animal. Comme la satisfaction des besoins est presque toujours suivie de plaisir, l'esprit n'aspirera plus qu'à sentir se renouveler les besoins pour éprouver des plaisirs. Il se créera même des besoins factices pour augmenter les plaisirs et cette soif des plaisirs deviendra inextinguible. Dès lors les lois morales ne comptent plus guère pour l'homme. A tout moment, il les viole pour satisfaire sa soif des plaisirs hyliques ; il ne vit plus que comme les bêtes, il tombe même au-dessous de la bête.

3. — *Qu'est ce qui porte encore l'homme au péché ?*

Les mirages trompeurs que l'archon terrestre fait luire devant ses yeux, l'attraction qu'exercent

sur les cinq sens les œuvres de Satan c'est-à-dire la nature. (Voir leçon XV, 4).

Explication. — Les pompes de la Nature (de Satan) séduisent bien des hommes. L'ignorance leur fait croire réel ce qui n'est pas réel, mais illusoire ; leur fait priser ce qui n'est pas digne de considération ; regretter ce qu'ils ne devraient pas regretter ; passer leur vie à posséder des objets indignes, en négligeant ce qui, en réalité, est plus appréciable. Ainsi, ils s'attachent à la matière, Satan les lie de chaînes hyliques, il les scelle de son sceau, il les retient dans son empire, il en fait ses sujets, ses esclaves.

4. — *Comment nomme-t-on l'homme dont l'esprit se laisse toujours aller aux impulsions de l'âme ou aux attractions de la nature ?*

On l'appelle l'homme selon la chair ou l'*hylique*.

Explication. — L'hylique est un *sensualiste* dans toute l'extension qu'on peut donner à ce mot. Lorsqu'il n'est pas tout à fait abruti et qu'il peut formuler sa pensée, il est sceptique, athée, matérialiste, fataliste. Dans la vie, il est égoïste, l'intérêt personnel prime tout ; c'est un *positif*. Dans les mouvements politiques, il est avec les socialistes matérialistes et despotiques.

5. — *Comment nomme-t-on l'homme dont l'esprit est toujours le maître des impulsions qu'il reçoit ?*

On l'appelle l'homme selon l'esprit ou le *pneumatique*.

Explication. — Le pneumatique vit selon la raison et vit haut. Pour lui, les biens périssables de la terre

perdent leurs prestiges devant les intérêts plus élevés de la destinée éternelle de l'esprit. C'est le monde des esprits et le monde divin qui le préoccupent et non le monde des corps; il préfère la richesse intellectuelle et morale à tout l'or de Satan. L'idée de Dieu devient le principe de tous les mouvements de son esprit et les ramène tous à l'harmonie. Dans la vie, le pneumatique est désintéressé; en politique, il est pour la liberté.

6. — *Tous les hommes peuvent-ils être rangé parmi les hyliques ou les pneumatiques?*

Non, un très grand nombre doit être rangé dans une catégorie intermédiaire.

7. — *Comment nomme-t-on les hommes qui appartiennent à cette catégorie?*

On les nomme des *Psychiques*.

Explication. — Si la raison ne prédomine pas chez les psychiques, ils ne sont pas cependant les esclaves de leurs sens. C'est la réflexion ou l'entendement qui prédomine en eux, et ceci les distingue radicalement des brutes. Ils sont portés à la généralisation par induction ou déduction. Ils se vouent volontiers aux sciences d'observation et d'expérience. Ils aiment les arts; ce sont des *hommes de cœur*, ils ont des passions plus ou moins relevées. Ce sont aussi des *hommes de bon sens*. Le *bon goût* va de pair avec le bon sens. La volonté ne se laisse plus guider par le plaisir ou par la peine du moment, les plaisirs et les peines sont froidement étudiés, computés et répartis sur toute l'étendue de la vie, parfois même de la vie future; c'est l'*intérêt bien entendu*, qui est le mobile de leurs actes; on sacrifie des jouissances actuelles et passagères à un avantage futur plus considérable, on accepte des privations momentanées en vue d'une position plus brillante ou plus sûre. L'intérêt bien entendu se rapproche même de la moralité pure.

L'amour de soi-même se concilie avec le devoir et l'on accomplit le bien, sinon pour obéir aux ordres sévères de la conscience, du moins pour conserver l'estime des honnêtes gens. Les psychiques sont en général routiniers, hommes d'habitudes.

LEÇON XXXV.

8. — *Quel est l'effet immédiat du péché ?*

C'est un désordre dans le monde spirituel.

Explication. — Celui qui n'obéit pas aux lois, se révolte contre les lois, change l'ordre établi, produit du désordre. Si la désobéissance de l'esprit n'est que passagère, s'il se hâte de réparer le désordre commis, le péché est *vénial* c'est-à-dire pardonnable. Mais si la désobéissance se renouvelle souvent, si le désordre se perpétue, le péché devient *mortel*. Cela ne veut pas dire, comme l'enseigne l'Eglise grégorienne, que le coupable est digne de l'enfer éternel, mais cela signifie qu'il sera soumis à la mort, comme nous l'expliquerons plus loin.

2. — *Quelle est la punition du péché ?*

C'est l'exclusion du plérôme spirituel ou du monde spirituel et la perte du Saint-Esprit.

Explication. — Le désordre ne peut pas être supporté dans le monde spirituel qui est le monde du bien. Le fauteur de désordre est donc expulsé, il est rejeté dans les ténèbres extérieures, il appartient désormais au monde hylique. Du même coup il perd le Saint-Esprit qui l'unissait à tous les esprits du plérôme et qui l'aidait à faire le bien.

3. — *Quelle est la conséquence de l'exclusion du plérôme ?*

La réincorporation et la perte de la personnalité.

Explication. — L'homme qui meurt dans l'état de péché, qui n'a plus en lui le Saint-Esprit, se réincorpore et dans cette réincorporation, sa personne n'est plus celle de l'existence précédente. Il perd cette dernière en se réincorporant et c'est ce qui constitue la véritable mort. La mort du corps charnel n'est pas la mort de la personne, ce n'est qu'un dépouillement d'une enveloppe hors d'usage, et la personne survit à ce dépouillement ; par conséquent elle ne meurt pas. Mais si ne pouvant pas s'éloigner de notre globe et remonter dans le plérôme, elle est obligée de se réincarner, alors la personne meurt, car elle devient autre, quoique le même être toujours subsiste, et c'est là la véritable mort conséquence du péché.

4. — *Quelle est encore la conséquence de l'exclusion du plérôme ?*

C'est la perpétuité de la douleur et de la mort.

Explication. — Sans aller jusqu'à dire avec les bouddhistes, que la vie n'est que douleur, il est incontestable que dans la vie d'ici-bas, la douleur l'emporte sur le plaisir. La naissance, la vieillesse, la maladie, la mort organique sont douleur ; la ruine, la perte de l'objet aimé, sont douleur ; la haine de ce que nous ne pouvons éviter, le désir de ce que nous ne pouvons obtenir, sont douleur ; etc. Ces causes varient avec les individus, mais tous les hommes les subissent à quelque degré, et en souffrent. La perpétuité de la réincarnation, de vies organiques successives, n'est donc que la perpétuité de la douleur et de la mort, non seulement de la mort matérielle, mais de la mort spirituelle qui est la véritable mort.

5. — *Quels sont les effets du péché sur l'âme ?*

Ce sont des productions d'êtres particuliers

appelés *larves* qui souillent l'âme, épuisent sa force et enchainent la volonté.

Explication. — L'homme peuple continuellement son atmosphère éthérée d'un monde à son image, rempli des émanations de ses fantaisies, de ses désirs, de ses impulsions et de ses passions, mais à son tour ce milieu invisible de l'homme réagit, par son seul contact, sur toute l'organisation sensitive ou nerveuse, proportionnellement à son intensité dynamique.

« L'idée est à l'intelligence ce que le sang est au corps ; aussi les agitations passionnelles engendrent des spectres à foison : les pensées libidineuses développent des fantômes de luxure ; les rancœurs inavoués de la jalousie déterminent de vivantes obsessions, qui ravivent la plaie des cœurs envieux ; les aspirations délirantes de l'orgueil génèrent des Larves inspiratrices de vanité jamais assouvie..., et ainsi des autres vices.

« Telles sont les larves passionnelles et mentales, qui, au lieu de s'engendrer dans le nimbe extérieur, comme leurs congénères d'origine plus matérielle, se développent dans la substance même de l'âme ! celle-ci, règle générale, les évacuant à mesure, les refoule dans l'atmosphère fluide individuelle. Cependant l'âme ne peut quelquefois les éliminer toutes, lorsqu'elles sont générées quotidiennement et à foison : alors, ces productions malsaines s'amalgament, d'une part avec la substance du corps sidéral (aérosome), de l'autre avec celle de la Psyché même, qu'elles troublent, épaississent et modifient à la longue.... Toutes ne sont pas également meurtrières, mais toutes sont nuisibles en ce qu'elles aliènent la liberté de l'homme et limitent ses potentialités de vouloir et d'agir ». ST. DE GUAITA.

6. — *Quel est encore un autre effet du péché sur l'homme ?*

D'attirer autour de lui des troupes d'élémen-

taux qui lui nuisent et qui peuvent même s'emparer de lui et se substituer à son esprit dans des cas heureusement fort rares.

7. — *L'habitude du péché ne peut-elle pas produire la désagrégation de l'individu spirituel ?*

Oui, l'habitude du péché, persistant après un nombre plus ou moins grand de réincorporations, peut non seulement faire s'évanouir la personne mais même désagréger l'être spirituel tout entier. C'est la mort éternelle.

De la rémission des péchés

LEÇON XXXVI

1. — *Les effets du péché peuvent-ils être effacés et sa peine remise ?*

Oui, les effets du péché peuvent être effacés et sa peine remise, et c'est ce qu'on appelle exotériquement : Rémission des péchés.

Explication. — Exotériquement le péché est considéré comme une offense faite à Dieu qui, parce qu'il est juste, doit punir par une souffrance proportionnelle l'offense qui lui est faite (ce qui ressemble à une vengeance) et parce qu'il est miséricordieux est prêt à pardonner le pécheur repentant. Mais Esotériquement, le péché n'étant pas une offense faite à Dieu (parce que Dieu ne peut être offensé), il ne peut pas être expié par une souffrance. Ses effets sur l'âme peuvent être effacés par une purification et sur l'es-

prit, par la repentance; dès lors l'esprit peut rentrer dans le plérôme, avec conservation de la personne. C'est ce qu'on exprime d'un mot en disant que la peine est remise.

2. — *Quelles sont les conditions requises pour la rémission des péchés ?*

Ces conditions sont de deux sortes, les unes sont subjectives et les autres objectives.

3. — *Quelles sont les conditions subjectives ?*

Les conditions subjectives sont : 1° la repentance. 2° Un travail de production de force nerveuse suffisante pour être mise au service de la volonté.

4. *En quoi consiste la repentance ?*

A reconnaître l'état de péché dans lequel on se trouve, à en être attristé, à prendre la résolution de sortir de cet état, et à commencer à faire tout ce qu'il faut pour cela. (Voyez leçon XXVIII).

Explication. — Deux exercices sont utiles à la repentance, ce sont l'examen de conscience, et la confession mutuelle. — Le stoïcisme recommandait déjà l'examen de conscience. « N'est-il pas en effet indispensable, dit Jules Simon, de s'arracher à la passion et au courant des événements pour se juger soi-même avec impartialité, avec sévérité ? Nous ne nous jugeons pas pendant l'action ; quelque chose d'impétueux et d'irréfléchi nous entraîne ; mais le soir, quand la tâche est remplie, quand la société et la famille nous rendent à la solitude, pesons devant Dieu cette journée qui va s'ajouter aux autres, et demandons-nous si nous sommes prêts pour la mort. La conscience nous parlera de plus près, pendant cette heure que nous lui aurons réservée ; elle nous montrera la

lâcheté de nos capitulations ; elle nous dévoilera le motif honteux de nos actes, elle nous forcera à reconnaître notre injustice, à en rougir, à la réparer. Il y aura des jours où elle nous permettra de dormir en paix, et d'autres où elle nous interdira le sommeil. — Le résultat de l'examen de conscience sera, avec le temps, de nous éclairer sur nos défauts. Quand nous nous connaîtrons bien, et quand nous saurons qu'elle est notre principale faiblesse, nous pourrons nous imposer la tâche volontaire de la combattre chaque jour. Si c'est à la vanité que nous inclinons, nous ferons le sacrifice de quelqu'une de nos prétentions ; si c'est à la colère, nous nous efforcerons de conserver toujours notre sang-froid et de rester maître de nous-même.

Saint Jacques dit aux fidèles : *Confessez vos péchés les uns aux autres* et priez les uns pour les autres afin que vous soyez sauvés. Cette confession mutuelle a toujours été pratiquée par les gnostiques sous le nom de *service* ou *appareillementum*, c'est-à-dire exercice par lequel on se dispose à une observation plus sévère des règles de la vie parfaite. Lorsque par l'examen de conscience nous savons quelle est notre principale faiblesse, ne peut-il pas être très utile de s'en ouvrir à un frère éclairé, expérimenté et de lui demander des conseils pour se corriger. Il est évident que nous ne devons pas ouvrir notre conscience au premier venu, mais lorsque nous connaissons des frères capables de nous donner un bon conseil, rien ne doit nous empêcher de le faire. Eux-mêmes peuvent nous demander à leur tour des conseils sur leurs faiblesses et c'est ainsi que la confession est mutuelle. L'*appareillementum* n'est pas obligatoire, il est facultatif, mais dans tous les cas, il est bon à pratiquer.

5. — *Comment s'obtient la production de la force nerveuse ?*

Elle s'obtient : 1° par le jeûne et l'abstinence ; 2° par la continence ; 3° par la veille et la méditation.

Explication. — Jeûner c'est ne faire qu'un repas par jour, à midi ou le soir, auquel on ajoute une légère collation. La digestion, surtout celle des aliments pris en abondance, alourdit, le jeûne diminue le temps pendant lequel le corps prend le dessus sur le travail intellectuel. Le régime alimentaire à suivre quand on jeûne est le régime végétarien. Il consiste en fruits et légumes et en eau pure ou rougie comme boisson. Cependant on y ajoute les œufs, le lait, le beurre, le fromage. Ce régime végétarien produit le calme dans notre organisme. Il ne doit pas être continué, mais suivi pendant deux, quatre, huit, quinze ou quarante jours.

— Il en est de même de la continence, et de la veille. Le sommeil augmente l'emprise matérielle, la veille comme la fatigue corporelle la diminue, surtout si l'on y ajoute l'emploi des excitants tels que le thé, le café, etc.

— La méditation est l'exercice de la *réflexion*. De même que les autres procédés du jeûne, de la veille, etc., entraînent ce qui sent en nous, de même la méditation développe rapidement et sûrement ce qui pense. La raison devient ainsi prépondérante et en même temps la volonté.

6. — *De quoi doivent être accompagnées la repentance et la production de la force nerveuse?*

De l'exercice de la volonté faisant effort pour ne plus pécher et réparer le désordre causé par le péché.

Explication. — Cet effort pour ne plus pécher consiste en la répression des désirs et en la renonciation à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, ou en d'autres termes à détacher l'esprit et l'âme du monde hyléique.

LEÇON XXXVII.

1. — *Quelles sont les conditions objectives de la rémission des péchés ?*

Ces conditions objectives sont : 1° l'exercice du pouvoir précatoire ; 2° l'exercice du pouvoir sacerdotal.

2. — *En quoi consiste le pouvoir précatoire ?*

Le pouvoir précatoire consiste en l'efficacité de la prière de Ieshu, des hommes célestes, des anges et des saints qui sont sur la terre.

Explication. — Il ne suffit pas que l'homme se repente et qu'il fasse preuve de bonne volonté pour avoir la possibilité de remonter dans le plérôme après sa mort, il faut encore que le Saint-Esprit, qui s'est séparé de lui, redescende en lui et l'unisse au plérôme. Or, par suite de son état, le pécheur est incapable d'attirer le Saint-Esprit, mais celui-ci cède et obéit à l'assemblée des saints qui, par sa prière, le sollicite en faveur du pécheur, qui par son immense désir, l'attire et le fait descendre sur elle et en même temps sur le pécheur ; qui se réclame d'elle, et à qui elle remet le péché. Car les paroles de Ieshu : « les péchés seront remis à qui vous les remettrez » ne s'adressent pas seulement aux évêques, mais à chacun des fidèles chrétiens et à tous, c'est-à-dire à l'assemblée.

3. — *La prière individuelle du pécheur n'est-elle d'aucune utilité ?*

La prière du pécheur n'est pas efficace par elle-même, mais lorsqu'il joint sa prière à celle de l'assemblée, il fait preuve de son désir d'u-

nion, de solidarité avec elle, ce qui ne peut lui être que profitable.

Explication. — De même qu'à la prière de Marthe et de Marie, Ieshu ressuscita Lazare, de même à la prière de l'assemblée, le Saint-Esprit ressuscite le pécheur. Car, nous l'avons vu, être en état de péché, c'est être en état de mort et la possibilité de rentrer dans le plérôme est une véritable résurrection.

4. — *Le pouvoir précatoire est-il suffisant pour que la peine du péché soit entièrement remise ?*

Non, il faut encore que les liens hyliques soient déliés et que les sceaux de l'archon terrestre soient effacés.

Explication. — Une fois que Ieshu a ressuscité Lazare, celui-ci ne peut pourtant pas sortir du tombeau car il est lié. Ieshu ordonne alors à ses disciples de délier Lazare, pour qu'il puisse sortir et s'en aller. Il en est de même pour le pécheur, il faut qu'il soit délié pour sortir de la terre et aller au plérôme.

5. — *Comment s'opèrent la dissolution des liens et l'effacement des sceaux de l'Archon ?*

Par le pouvoir sacerdotal que l'assemblée exerce, au moyen d'un organe particulier, l'un de ses membres, qui pour cette raison est appelé *sacerdote*.

Explication. — Le pouvoir sacerdotal fait agir le Saint-Esprit d'une manière déterminée ; c'est lui qui détermine l'action du Saint-Esprit appelé par le pouvoir précatoire. Cette détermination de l'action, il la commande au Saint-Esprit au nom du Christ-Sauveur *sacerdote universel*. Les paroles prononcées,

le geste ou signe qui les appuient dans ce commandement, constituent ce que l'on appelle un *sacrement*, de sorte que délier le pécheur, effacer ses sceaux, c'est lui administrer un sacrement.

6. — *Comment se nomme l'ensemble de la prière et du sacrement pour la rémission des péchés ?*

Cela se nomme un mystère purificateur, car par ce mystère l'âme et l'esprit du pécheur sont purifiés.

Observation — On voit ainsi que pour un mystère purificateur deux choses sont nécessaires : 1° le pouvoir précatore de la sainteté et le pouvoir sacerdotal. Les deux pouvoirs ont besoin l'un de l'autre et le besoin est réciproque. Le sacerdoce a besoin de la sainteté pour agir efficacement et la sainteté féconde l'action du sacerdoce. Le sacerdote agit par la volonté, la sainteté agit par son désir. Le sacerdote agit en ministre, l'assemblée en suppliant, le ministre exprime et détermine ce qui doit être fait, les suppliants le font faire. Le ministre représente le logos ou le Christ prononçant les paroles qui déterminent ; docile à l'appel des saints ses amis, le Saint-Esprit opère.

7. — *Comment nomme-t-on l'état dans lequel se trouve celui dont les péchés ont été remis ?*

On nomme cet état *justification* ou *état de sainteté*, ou bien encore *état de vie spirituelle* par opposition à l'état de mort qui est celui du pécheur.

De la prière

LEÇON XXXVIII

1. — *Qu'est-ce que la prière ?*

La prière est une élévation de notre esprit vers Dieu.

Explication. — La prière est l'expression du rapport intime et réciproque qui existe entre l'homme et Dieu, quand on considère ce rapport du côté de l'homme ; à l'autre face du rapport répond l'action de Dieu connue sous le nom de grâce. La prière est à la fois un lien de sentiment et de pensée ; c'est l'élévation de l'esprit vers Dieu et l'expansion de nos sentiments dans le sein du Père. Prier c'est s'adresser à Dieu, et l'on ne s'adresse qu'à des personnes.⁽¹⁾ Si Dieu est une chose sans personnalité, il est absurde de l'invoquer, car il ne peut nous entendre. Mais Dieu sans, être une personne individuelle comme nous, possède les attributs qui constituent la personnalité et cette personnalité divine peut seule justifier la prière et rendre raison d'un fait universel, conservé dans la tradition du genre humain. En effet, dans la joie et dans l'affliction, dans la prospérité et dans l'infortune, l'homme a besoin de Dieu, puisqu'il ne suffit pas à lui-même et ne trouve tous ses apaisements que dans l'infini. Or, un besoin senti dans la conscience se manifeste comme désir, comme tendance intime vers un bien qui doit se réaliser. Désirer Dieu c'est aspirer à la souveraine perfection, c'est prier. Telle est la signification la plus simple et la plus large de la prière. — La prière peut se réduire au désir ; or, le désir du bien est permanent chez les justes ; et l'esprit saint les aide, priant en eux avec des gémissements ineffables.

(1) Les panthéistes qui nomment père la substance sont plus que ridicules quand ils prient le père.

2. — Quel est le but de la prière ?

De rendre nos hommages à Dieu, de lui demander les biens spirituels dont nous avons besoin et de solliciter sa grâce.

Explication. — La prière doit être d'abord une action de grâce. Nous devons remercier Dieu de tout le bien dont nous jouissons, puisque c'est lui qui nous le donne dans sa bonté et dans sa bienveillance. Prier c'est avant tout adorer. Le premier objet du culte est la gloire de Dieu ; les besoins de l'homme ne viennent qu'au second rang. Nous ne serions pas moins obligés de prier, dit Jules Simon, quand nous aurions la certitude de ne retirer jamais aucun bien de la prière. — Il ne faut pas dans la prière demander des choses impossibles, contraires aux lois de la nature ou de la morale, des miracles, que rien ne légitime, ou des récompenses, que celui-là seul mérite qui ne les cherche pas. Dieu n'écoute pas les vœux de l'égoïste ; Dieu ne change pas le cours régulier de la Nature, ni la marche des événements de l'histoire, ni les bases de l'ordre moral, au gré de nos caprices. Prier Dieu de cette manière est un jeu ou une insulte. Mais on peut en toutes circonstances demander à Dieu aide et assistance dans la pratique souvent pénible du devoir ; on peut demander le bien de tous les êtres, le bien de l'humanité, de la patrie, de la famille, son propre bien. Mais la sollicitation d'un bien particulier doit toujours être conditionnelle, parce que Dieu seul peut l'apprécier dans ses justes rapports avec tous les autres biens. Celui qui invoque Dieu dans cet esprit est sûr d'être écouté et n'a pas à se plaindre, quoi qu'il arrive. — Nous pouvons demander la force, la résignation, la vertu, dit Jules Simon ; le bien de l'âme, non celui du corps. Voilà la seule prière, la seule permise. Nous ne dirons pas : « Mon Dieu fais pousser mes épis ; » mais nous dirons : Mon Dieu, donne-moi le courage de semer ; ou « console moi de n'avoir pas récolté. » Nous ne dirons pas : « Mon Dieu, fais-moi gagner mon procès » ; mais : « Mon Dieu, fais que le procès

soit gagné par celui qui a la cause juste, et, si je dois perdre, faites que je supporte le malheur en homme. »

Jules SIMON.

3. — *Où faut-il prier ?*

En quel lieu quel'on se trouve on peut prier.

Explication. — Ieshu s'était assis au bord d'un puits en face de Garizim. A midi, une femme de Sichem vint puiser de l'eau. Ieshu lui demanda à boire, ce qui excita chez cette femme un grand étonnement, les juifs s'interdisant d'ordinaire tout commerce avec les Samaritains. Gagnée par l'entretien de Ieshu, la femme reconnut en lui un prophète, et, s'attendant à des reproches sur son culte, elle prit le devant. Seigneur, dit-elle, nos pères ont adoré sur cette montagne, tandis que, vous autres, vous dites que c'est à Ierushalaïm qu'il faut adorer. — Femme, crois-moi, lui répondit Ieshu, l'heure est venue où l'on n'adorera plus ni sur cette montagne ni à Ierushalaïm, mais où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. — « Le jour où il prononça cette parole, dit E. Renan, il fut vraiment fils de Dieu. Il dit pour la première fois le mot sur lequel reposera l'édifice de la religion éternelle. Il fonda le culte pur, sans date, sans patrie, celui que pratiqueront toutes les âmes élevées jusqu'à la fin des temps. Non seulement sa religion, ce jour-là, fut la bonne religion de l'humanité, ce fut la religion absolue ; et si d'autres planètes ont des habitants doués de raison et de moralité, leur religion ne peut être différente de celle que Ieshu a proclamé près du puits de Jacob. »

4. — *Mais quel est le lieu où l'on se trouve le mieux pour prier ?*

C'est le temple.

Explication. — L'élan de notre cœur vers Dieu, l'amour de Dieu s'exprime par la prière parlée ou chantée qui s'accompagne presque toujours de mu-

sique. L'amour de Dieu s'exhale ainsi en poésie et en musique. La beauté architecturale du temple, la beauté de ses sculptures et de ses peintures est un reflet de la beauté de Dieu, elle contribue à exalter l'amour de Dieu. Dans le temple, on est donc en présence d'un reflet de la beauté divine, on sent la présence de Dieu, et on se trouve dans le lieu où les meilleures conditions pour bien prier sont le mieux remplies. Entrez le soir dans une grande Eglise catholique à peine éclairée par quelques lumières. Une émotion indéfinissable vous saisit, vous êtes porté presque malgré vous à prier, à élever votre pensée et votre cœur vers Dieu. Cet entraînement sera encore plus fort, si accablé de chagrin par exemple, vos soupirs s'unissent au son de l'orgue et si vous respirez la fumée de l'encens.

5. — *Quand devons-nous prier ?*

Nous devons toujours avoir un esprit de prière, c'est-à-dire nous tenir continuellement par nos pensées et nos sentiments en présence de Dieu.

6. — *Quelle règle particulière le gnostique peut-il cependant se faire à cet égard ?*

Nous devons plus particulièrement prier au commencement et à la fin de chaque journée, et dans tous les moments où nous éprouvons le besoin du secours de Dieu.

Explication. — « Il ne doit pas se passer un seul jour, dit Jules Simon, sans que notre âme ne soit mise en la présence de Dieu. Tenons-nous en garde contre la défaillance et la frivolité de notre nature, en nous imposant l'obligation de prier à des heures déterminées par avance. La raison semble indiquer le commencement et la fin du jour. Le matin, on demandera du courage ; on formera la résolution de bien faire. Le soir, on se recueillera dans le silence

pour se juger soi-même sous l'œil de Dieu. Ces saintes et salutaires pratiques font partie de la discipline dans toutes les Eglises chrétiennes ; le stoïcisme, avec moins d'autorité et de précision, les avait déjà enseignées. »

7. — *Quelle attitude devons-nous prendre en priant ?*

Nous devons prier debout, la tête haute, les yeux tournés vers le ciel.

Explication. — Quand l'homme prie, tout dans son attitude doit faire ressortir la dignité, la noblesse de sa nature. On ne fermera donc pas les yeux, ce qui fait ressembler l'homme à un cadavre ; on ne prendra pas cet air contrit et humilié qui donnerait à supposer qu'on a fait des ordures sous ses vêtements ; On ne se mettra pas à genoux, ce qui fait ressembler l'homme bien fait à un cul-de-jatte ; on ne se mettra pas sur une chaise dite prie-Dieu, ce qui oblige à prendre la posture dans laquelle on se mettait autrefois pour recevoir un clystère. Toutes ces attitudes sont ridicules.

8. — *Quel est l'effet de la prière ?*

C'est de répandre la paix et l'harmonie dans l'esprit.

Explication. — Quand l'esprit de toutes ses forces tend vers Dieu, le mouvement impétueux des passions, les tendances déréglées de l'imagination, les inclinations vindicatives de la volonté s'apaisent ; toute l'activité de l'esprit converge vers un seul et même but, vers la source de tout ce qui est pur et saint, et ce concours vers l'idéal suffit pour rétablir l'ordre et maintenir l'équilibre entre les diverses aspirations de notre nature. L'homme se retrempe dans la communauté de Dieu et ne peut songer au mal aussi longtemps qu'il prie. Il est donc vrai que Dieu donne la vigueur et la santé de l'esprit à ceux qui l'invo-

quent sincèrement ; ce résultat est d'autant plus certain qu'il est enveloppé dans l'essence même de la prière, comme acte d'union avec Dieu qui appelle l'union entre les facultés de l'esprit. L'homme pieux peut donc marcher avec confiance dans la vie, quelles que soient sa nationalité, sa condition sociale ; car il est sous la protection divine et devient, selon le mot de Sénèque l'ami même de Dieu.

9. — *Quel est encore l'effet de la prière ?*

En même temps que l'union avec Dieu, elle fait l'union des hommes entre eux.

Explication. — « En général, dit Bordas-Dumoulin, comme l'effet de la prière dépend du mérite de celui qui prie, et que dans l'Eglise on prie les uns pour les autres, chacun a intérêt à ce que tous croissent en vertu ; et suivant un ordre admirable, les biens deviennent communs sans cesser d'être particuliers. Ce rejaillissement déracine l'envie, la jalousie. La prière n'obtient ce qu'on demande pour nous qu'autant que nous nous réjouissons de la perfection de ceux qui sollicitent. Par cela même cette joie nous rend meilleurs ; nous identifions avec les autres, elle nous approprie leur mérite. Tout bien sort de la charité, tout bien rentre dans la charité, et on n'est riche que de la charité. »

LEÇON XXXIX

1. — *Le Christ-Sauveur ne nous a-t-il pas donné un modèle de prière ?*

Oui ; c'est la prière qu'on appelle *oraison dominicale*, c'est-à-dire prière du Seigneur.

2. — *Récitez l'oraison dominicale ?*

Notre père qui êtes dans les cièux

1. Que votre nom soit sanctifié,
2. Que votre règne nous arrive,
3. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
4. Donnez-nous aujourd'hui notre pain spirituel et pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensé.
5. Ne nous laissez pas succomber à la tentation et délivrez-nous du mal. — Amen.

3. — *Que remarquez vous dans cette prière ?*

Qu'elle contient cinq demandes ou désirs.

4. — *Expliquez la première demande : que votre nom soit sanctifié ?*

Cela veut dire que le nom mystérieux de Dieu qui est porté dans tous les mondes par le Christ, soit partout connu et glorifié.

Explication. — Ceux qui de tout temps et en tous lieux ont connu le vrai Dieu, portent le nom de chrétiens ou adorateurs du Christ. Pour que partout le nom de Dieu soit connu et glorifié, il faut que partout il y ait des chrétiens, il faut que les chrétiens se multiplient et qu'ils envahissent toute la terre. La première demande se rapporte donc au Christ, deuxième tridyname, et au mystère du baptême qui nous fait chrétien.

5. — *Expliquez la seconde demande : que votre règne nous arrive ?*

C'est-à dire que le règne de la justice et du bien s'établisse sur la terre.

Explication. — Le règne de la justice et du bien s'établit sur la terre par l'action du Saint-Esprit. C'est le troisième tridyname qui opère en nous la justification et fait de nous des saints. La deuxième demande se rapporte donc à la venue au milieu de nous du Saint-Esprit, au mystère du consolamentum.

6. — *Expliquez la troisième demande : que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ?*

Cela veut dire que la volonté du Père soit obéie sur la terre, comme elle est obéie au ciel par les êtres qui entourent le Père.

Explication. — La troisième demande se rapporte au premier tridyname, c'est-à-dire au père, à la puissance la plus élevée des deux plérômes, celle qui commande à tout le reste. Elle se rapporte ainsi au mystère du grand nom.

7. — *Expliquez la quatrième demande : donnez-nous aujourd'hui notre pain spirituel et pardonnez-nous nos offenses ?*

Par cette demande, nous sollicitons notre communion avec Dieu, après que nos péchés nous auront été remis.

Explication. — Cette demande se rapporte au mystère ineffable, au mystère purificateur le plus élevé. Or, c'est le Sauveur qui est ce mystère.

8. — *Expliquez la cinquième demande : Ne nous laissez pas succomber à la tentation et délivrez-nous du mal ?*

Cela veut dire : fortifiez notre volonté malade

afin qu'elle ne cède pas aux sollicitations de nos appétits et de nos passions.

Explication. — Cela veut dire aussi : ôtez le mal qui est en nous et qui nous opprime comme un tyran opprime ses sujets. Délivrez-nous de nos larves et de l'archon terrestre. Toute cette demande se rapporte à l'un des mystères purificateurs comme d'ailleurs toutes les autres.

9. — *Que signifie le mot « amen » ?*

Le mot *amen* veut dire : qu'ainsi fasse Dieu, qu'il en soit ainsi, ainsi soit-il.

Explication. — Amen est aussi le consentement du peuple à ce que fait le sacerdote, c'est sa souscription, son adhésion. « Lorsque l'évêque est seul dans l'intérieur du sanctuaire, dit saint Augustin, le peuple prie avec lui et souscrit aux paroles qu'il prononce en répondant : *amen* ».

10. — *Quelle recommandation le Christ Sauveur nous a-t-il fait à propos de toute prière ?*

C'est de prier en son nom, et voici ses propres paroles : Tout ce que vous demanderez à mon père en mon nom, il vous l'accordera.

Des sacrements en général.

LEÇON XL.

1. — *Qu'est-ce qu'un sacrement ?*

C'est un rite sacré, signe visible de l'action invisible du Saint-Esprit, destiné à purifier notre âme et notre esprit.

Explication. — Le sacerdote commande au Saint-Esprit une action déterminée. Pour préciser sa volonté, pour la circonscrire, pour la fixer, il est obligé de la formuler, de prononcer des paroles et de faire un geste avec la main tenant ou non un objet symbolique, emblématique. Ainsi la volonté du sacerdote s'appuie sur un signe analogiquement correspondant à la volonté proférée, son concept est objectif et le signe traduit rigoureusement sa pensée. Ce signe extérieur, ce signe sensible constitue essentiellement le sacrement, il en est *la matière* et les paroles prononcées en sont *la forme*. — D'un autre côté, la volonté du sacerdote agit par l'intermédiaire de sa force nerveuse, des effluves de son aérosole sur le courant étheré extérieur qui est comme le corps du Saint-Esprit, ou son véhicule. — Donc le rite sacré est le signe visible d'une action invisible. — De plus, l'effort du sacerdote est multiplié par tous les efforts analogues des volontés amies qui prient et croient à l'efficacité du même signe.

2. — *Le sacrement est-il toujours efficace ?*

Il est toujours efficace et produit l'action du Saint-Esprit qu'il signifie, pourvu que celui qui le reçoit ne mette aucun obstacle qui puisse en arrêter les effets.

Explication. — Pour qu'un sujet reçoive valablement un sacrement, il faut qu'il ait l'intention ou la volonté de le recevoir. Ce consentement exprès ou tacite est nécessaire pour la validité du sacrement. De plus, il faut que le sujet le reçoive avec les dispositions requises. — Le sacrement ne produit pas toujours une action du Saint-Esprit de même degré d'intensité. Ce degré varie selon qu'on est plus ou moins bien disposé.

3. — *Est ce un grand péché de recevoir les sacrements sans les dispositions requises ?*

Oui, c'est un grand péché, qu'on appelle *sacrilege*, c'est-à-dire profanation d'une chose sainte.

4. — *L'efficacité des sacrements dépend-elle du mérite du ministre qui les administre ?*

Non, car le ministre n'est qu'un instrument, un organe.

Explication. — Quoique la sainteté soit fort à désirer dans les ministres de la religion, cependant un sacrement conféré par un pécheur est valide, s'il est d'ailleurs administré suivant le rite reçu, avec l'intention de faire ce que fait l'assemblée ou Eglise. Ce n'est pas la piété du ministre qui fait l'efficacité des sacrements et nous avons vu de quoi elle dépend, mais cette efficacité s'augmente de la vertu du sacerdote quand il est vertueux ; jamais un tiède sera thaumaturge.

5. — *Quels sont les ministres des sacrements ?*

Les ministres des sacrements sont les évêques et les diacres, c'est-à-dire ceux qui ont été élus par l'assemblée et qui en ont reçu le pouvoir.

Explication. — Cependant en cas de nécessité, tout initié peut conférer certains sacrements (voir plus loin).

6. — *Les sacrements ne s'administrent-ils pas avec certaines cérémonies ?*

Oui, il y a des cérémonies qui précèdent, d'autres qui accompagnent et d'autres qui suivent l'administration des sacrements.

Explication. — Il faut bien remarquer, toutefois, que ces cérémonies ne font pas partie du sacrement, et que par elles-mêmes elles ne déterminent pas l'action du Saint-Esprit. Cependant elles y concourent en nous faisant mieux connaître la nature, les effets et la sainteté des sacrements, en nous disposant à les recevoir avec plus de piété.

LEÇON XLI.

1. — *Le Christ-Sauveur a-t-il institué lui-même les sacrements ?*

Non ; comme la vraie religion, les sacrements existaient avant sa venue, mais il les a perfectionnés en les mieux précisant.

Explication. — Il ne faut pas croire, dit saint Augustin, qu'avant la circoncision des serviteurs de Dieu, ceux qui avaient foi au médiateur futur aient été privés de tout sacrement. — Les Romains, les Grecs, les Perses et en général tous les anciens peuples avaient des rites purificateurs. Dans son ouvrage le *Catholicisme avant Jésus-Christ*, l'abbé Jalabert retrouve dans les anciennes religions tous les sacrements du catholicisme.

2. — *Combien de sacrements le Christ-Sauveur a-t-il préconisés ?*

Le Christ-Sauveur a préconisé cinq sacrements qui correspondent aux cinq demandes de l'oraison dominicale.

Explication. — Le baptême d'eau qui fait l'homme chrétien correspond à la première demande ; le baptême de feu et de vent correspond à la deuxième ; le mystère du grand nom qui donne les sept voix et les

quarante-neuf puissances correspond à la troisième ; le mystère ineffable correspond à la quatrième, et celui des onctions pneumatiques correspond à la cinquième. — Les protestants n'admettent que deux sacrements : le baptême et la sainte Cène, car, disent-ils, ce sont les seuls qui aient été institués par Jésus-Christ.

3. — *L'Eglise grecò-latine n'admet-elle pas encore d'autres sacrements ?*

Oui ; elle en admet deux de plus, savoir : le mariage et la pénitence.

Explication. — L'Eglise gréco-latine admet sept sacrements qui sont : le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême-onction, l'ordre et le mariage. A ces sept sacrements, l'auteur de *Magie et Religion* proposait récemment d'en ajouter deux autres : la consécration épiscopale et l'incoronation papale. L'Eglise a sans doute tenu au nombre sept, dit-il, si remarquable au point de vue de l'Arithmodoxie ésotérique. Mais le chiffre 9, qui est celui du mystère, a une importance cabalistique au moins égale.

4. — *Le mariage est-il un sacrement ?*

Non ; mais il a toujours existé dans l'Eglise une bénédiction nuptiale qui est une simple cérémonie religieuse.

Explication. — Ce qui prouve bien que le Christ-Sauveur n'a pas institué le sacrement du mariage, c'est que la tradition est muette sur ce point et que les théologiens sont en désaccord sur la matière et la forme de ce prétendu sacrement. Voici ce qu'en dit le cardinal Gousset dans sa théologie dogmatique : « On s'accorde généralement à reconnaître que le contrat est la matière du sacrement, ou que le

sacrement trouve sa matière dans le contrat. Mais quand il s'agit de déterminer sous quel rapport ou comment le contrat est la matière du sacrement, les théologiens ne se trouvent plus d'accord. Les uns, distinguant le contrat du sacrement, regardent le contrat comme matière et la bénédiction du prêtre comme forme sacramentelle ; les autres, en beaucoup plus grand nombre, ne voyant dans la bénédiction nuptiale qu'une cérémonie nécessaire de nécessité de précepte et non de sacrement, pensent que le contrat ou l'acte renferme tout à la fois la matière et la forme du sacrement, sans cependant expliquer la chose de la même manière. Ceux-ci font reposer la matière dans la tradition du pouvoir que les deux parties se donnent mutuellement l'une envers l'autre ; et la forme, dans l'acceptation qu'elles font réciproquement de ce pouvoir. Ceux-là font consister la matière et la forme dans les paroles ou les signes par lesquels les deux contractants expriment leur consentement au mariage. Ces paroles, en tant qu'elles expriment la tradition du pouvoir que les parties se donnent mutuellement, constituent la matière ; et en tant qu'elles en expriment l'acceptation, elles constituent la forme sacramentelle. — Quant au ministre du sacrement, plusieurs théologiens, d'après Melchior Cano, pensent que le prêtre est ministre du sacrement de mariage ; les autres, dont le sentiment est plus commun, pensent que les parties contractantes sont elles-mêmes ministres du sacrement de mariage. » Nous voilà édifiés sur le prétendu sacrement. Les théologiens n'en connaissent ni la matière, ni la forme, ni le ministre, c'est-à-dire qu'il n'existe pas. Ajoutons que le sacrement de mariage est en opposition absolue avec ce que nous savons de l'état primitif de l'esprit humain et de l'origine de l'homme (voir leçons XI et XVIII).

5. — *La pénitence est-elle un sacrement ?*

Non ; mais elle est l'une des conditions subjectives requises de tous les sacrements.

Explication. — D'après les théologiens, le sacre-

ment de pénitence se compose de trois parties : la contrition, la confession et la satisfaction. Ces trois parties sont *comme la matière* du sacrement, mais cependant ne sont pas la matière ; celle-ci est inconnue. Quand à la forme, ce sont les paroles que le prêtre prononce pour absoudre. Ils ajoutent encore que Ieshu a dit non pas à tous les fidèles mais aux apôtres seulement : les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez ; qu'ainsi il les a établis juges des consciences. Or, ils ne peuvent retenir ou remettre les péchés, condamner ou absoudre les pécheurs, sans connaissance de cause, sans discerner entre les péchés qu'il faut remettre et les péchés qu'il faut retenir. Et ce discernement ne peut évidemment se faire sans l'aveu du pénitent. Il est donc nécessaire que le pécheur paraisse au tribunal du prêtre et qu'il s'accuse lui-même, autant que possible, de tous les péchés mortels dont il s'est rendu coupable, ce qui constitue la confession. Enfin, le pouvoir de retenir ou de remettre ne s'exerce et ne s'est jamais exercé que par un rite extérieur et sensible, que par un sacrement.

Cette dernière assertion est parfaitement vraie, seulement les péchés sont remis, non pas par un seul ou deux sacrements, mais par tous les sacrements, dès lors il n'est pas nécessaire ni même utile qu'il y ait un sacrement particulier pour remettre les péchés. De plus, les prêtres n'ont pas pu être établis juges des consciences, chargés de discerner les péchés qui doivent être remis et ceux qui doivent être retenus, car *tous* les péchés doivent être remis. Ieshu n'a fait d'exception que pour le péché contre le Saint-Esprit, mais les prêtres pas plus que nous ne savent en quoi consiste ce péché. Enfin, de l'aveu de tous les théologiens, la *contrition parfaite* (la repentance) justifie l'homme par elle-même et avant la réception du sacrement. Alors à quoi sert le sacrement ? — La vérité est que la confession telle qu'elle s'est établie peu à peu dans l'Église romaine, permet trop bien à la caste sacerdotale de s'emparer des consciences, pour qu'elle convienne que c'est elle qui en est la créatrice et pour qu'elle soit tentée de l'abolir. De nos jours, des trois parties du sacrement

de pénitence, c'est à la confession que les prêtres tiennent le plus.

Nous avons vu en quoi consiste la confession mutuelle recommandée par Saint Jacques. « Confessez vos péchés les uns aux autres » veut dire, d'après les théologiens, confessez-vous à ceux de vos frères qui sont chargés du ministère de la réconciliation. — Nous avons vu aussi qu'on ne doit pas se confesser au premier venu, qu'il faut choisir un frère éclairé, expérimenté. Saint Paul remplissant ces conditions, aussitôt qu'il arrivait dans une ville les fidèles allaient se confesser à lui. Les théologiens vous disent : vous voyez bien, les chrétiens ne se confessaient pas les uns aux autres, ils se confessaient à l'apôtre, à l'évêque, au prêtre. Il arriva en effet que presque partout, les prêtres ou les évêques étant les plus instruits ou les plus expérimentés, ce fut à eux qu'on s'adressa de préférence pour se confesser. Les théologiens en ont tout de suite conclu que la confession ne doit se faire qu'aux prêtres et ceux-ci, avec un soin jaloux, en ont gardé le monopole. Ils en sont arrivés peu à peu à persuader aux fidèles que la confession devait être l'énumération complète de toutes les fautes commises, et c'est ce mode de confession qui s'est perpétué jusqu'à nos jours dans l'Eglise catholique. — Mais, mieux que les théologiens, les rites religieux conservent la primitive tradition. A la messe, le prêtre se confesse aux fidèles et reçoit de ceux-ci l'absolution, et les fidèles se confessent à leur tour au prêtre qui les absout.

6. — *Comment classe-t-on les sacrements ?*

On divise les sacrements en deux classes : ceux qui remettent les péchés en leur temps et ceux qui les remettent en tout temps.

Explication. — Il est des sacrements qu'on ne peut recevoir qu'une fois lorsqu'ils ont été conférés valablement ; ce sont : le baptême d'eau, le baptême de feu et de vent et le mystère des 7 voix et des 40 puissances. Mais si l'on a des doutes sur la validité de

ces sacrements, on peut les conférer plusieurs fois. On ne peut donner ces sacrements qu'une fois, parce qu'ils impriment dans l'âme le sceau du Christ et de l'esprit saint qui ne peuvent être effacés, tandis qu'ils effacent les sceaux des archons. — Ces sacrements se donnent en outre respectivement dans le premier, dans le second et le troisième emplacement du temple (voyez livre III) quoique, en cas de nécessité, les deux baptêmes puissent se donner ailleurs. — Le mystère ineffable ou mystère des mystères ou premier mystère, ainsi que les onctions pneumatiques, peuvent être conférés autant de fois que l'on veut.

7. - *Pendant combien de temps un sacrement a-t-il puissance sur le sujet qui l'a reçu ?*

Pendant un temps qui est variable pour chaque individu.

Explication. — L'expérience a appris qu'un sacrement préserve du péché celui qui la reçu pendant un temps plus ou moins long. Si après un temps, le sujet retombe dans le péché, celui-ci ne peut être remis, que si on lui confère le mystère supérieur; voici ce qu'on lit dans *Pistis-Sophia* : « Les mystères n'ont puissance sur eux que jusque à un certain temps. Lorsque ce temps s'est accompli, s'il a péché de nouveau, il faut donner le mystère supérieur à celui qu'il a déjà reçu et on recevra sa repentance et on lui pardonnera ». On ne parle ici, bien entendu, que des deux baptêmes. Le troisième mystère efface bien les péchés commis après le second baptême, mais comme les sujets ne sont pas tous appelés à recevoir ce mystère, on donne le quatrième et le cinquième.

8. — *Comment range-t-on les sacrements d'après leur dignité ?*

Dans l'ordre suivant : le baptême d'eau, le bap-

tème de feu et de vent, le mystère des 7 voix et des 49 puissances ; les deux autres sont mis à part.

Explication. — Les sacrements ne sont pas égaux en dignité. Comme le mystère ineffable contient le corps et le sang du Christ-Sauveur auteur de toute sainteté, il est évidemment au-dessus de tout autre sacrement, c'est pourquoi on l'appelle le premier mystère ou le mystère des mystères. D'un autre côté, si on considère les sacrements par rapport à l'état où ils élèvent l'homme, le sacrement des 7 voix est en quelque sorte le plus digne, puisqu'il place celui qui le reçoit au rang le plus élevé.

9. — *Les sacrements sont-ils nécessaires à la délivrance de l'homme ?*

Tous les sacrements ne sont pas nécessaires à chacun de nous, mais il en est qui sont absolument nécessaires, tels sont les deux premiers.

Explication. — Les sacrements, surtout le quatrième, sont nécessaires à l'homme s'il veut parvenir avec le Christ-Sauveur dans le trésor de la lumière. « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant que je vinsse au monde, aucune âme n'était entrée dans la lumière. Et maintenant que je suis venu, j'ai ouvert les portes de la lumière, j'ai ouverts les chemins qui conduisent à la lumière, et maintenant celui qui agira d'une manière digne des mystères, recevra les mystères afin qu'il entre dans la lumière. Je vous ai donné les clefs du royaume de la lumière, celles qui remettent les péchés des âmes, afin qu'elles soient purifiées, qu'elles deviennent pure lumière et qu'on les introduise dans la lumière. Je vous ai donné les mystères qui dissolvent tous les liens de l'âme et tous les sceaux qui sont attachés à l'âme ; ceux qui rendent l'âme libre et la sauvent des mains de ses pères, les archons ; qui lui donnent la pure lumière, afin de l'introduire dans le royaume de mon père. » (Pistis-Sophia).

II. — DES MYSTÈRES EN PARTICULIER.

Mystère de l'eau.

LEÇON XLII.

1. — *Qu'est-ce que le mystère de l'eau ?*

Le mystère de l'eau est celui par lequel nous sommes faits Chrétiens et redevenons enfants de Dieu.

Explication. — Le baptême de l'eau se donne au troisième degré de l'initiation gnostique qui, pour cette raison, est appelé nymphionisme. — Ceux qui n'ont reçu que le baptême d'eau font partie de l'Eglise en qualité d'*adhérents* ou d'*associés*. Ils adhèrent en effet à la gnose et se préparent en conséquence à la recevoir. Ils sont associés aux prières et aux cérémonies du culte gnostique. Mais ce ne sont pas des initiés proprement dits, ce sont des *candidats choisis* à la parfaite initiation.

2. — *En quoi consiste essentiellement le mystère du baptême de l'eau ?*

Il consiste : 1° en la prière que toute l'assemblée visible et invisible adresse au Père afin qu'il envoie le Saint-Esprit ; 2° dans le sacrement donné par le ministre.

3. — *Quelle est la prière du mystère de l'eau ?*

Voyez le rituel.

4. — *Quelles sont la matière et la forme du sacrement de l'eau ?*

Le signe consiste à verser une coquille remplie d'eau et tenue de la main droite sur la tête du sujet, de manière à ce que tout le corps soit mondifié. Les paroles prononcées en même temps sont : *Au nom du Christ-Sauveur, que le Saint-Esprit te lave de tes souillures. Ainsi plaise au Père tout-puissant.*

Explication. — Le baptême d'eau ne s'est pas toujours donné de la même manière. Chez les Egyptiens, le baptême d'eau, en même temps qu'une purification, était une épreuve. Le sujet était obligé de traverser à la nage un fleuve ou un lac d'eau souterrain. Aux mystères d'Eleusis, en Grèce, les candidats à l'initiation étaient baptisés sur les bords de l'Ilissus par immersion et affusion ou ablution. Jean-le-Baptiste et les disciples de Ieshu baptisaient de même sur les bords du Jourdain. Les Indiens baptisaient par immersion dans l'eau du Gange. C'est ainsi que s'accrédita cette croyance populaire chez les Anciens qu'il y avait des fleuves dont les eaux possédaient la vertu de purifier l'homme de ses fautes. C'est ainsi qu'Ovide attribue cette efficacité non seulement à l'Ilissus, mais encore à l'Acheloüs et au Céphise. Dans l'Eglise Gréco-Latine il y a trois façons de donner le baptême d'une manière valide, savoir : en plongeant le baptisé dans l'eau ordinaire d'une piscine, ou en versant l'eau sur lui, ou en la répandant sur son corps par aspersion. Mais il est évident que si on veut se conformer à la notion du signe tel que nous l'avons exposé, c'est en versant l'eau sur le sujet qu'il faut baptiser. — Quant aux paroles, se basant sur un texte apocryphe des évangiles, l'Eglise Gréco-Latine dit : je te baptise, ou

un tel est baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Mais ces paroles n'expriment pas l'intention de l'Eglise et la volonté du ministre dans l'administration du baptême. De plus, nous lisons dans les *Actes des Apôtres* que ce n'est pas au nom des trois personnes de la trinité qu'on baptisait primitivement, mais *au nom de Jésus-Christ* (actes, c. II, v. 8, etc.).

4 bis. — *De quelle eau faut-il se servir pour administrer le baptême ?*

D'eau consacrée (magnétisée) dans ce but par un rite spécial.

Explication. — L'eau ordinaire qui lave le corps charnel et le rafraîchit est un symbole suffisant du lavage de l'âme et du calme apporté dans l'ardeur des passions par le baptême. Mais l'eau qui a été consacrée est plus symbolique encore, car le rite lui a communiqué une vertu purifiante que l'eau ordinaire n'a pas. • Elle renferme comme un esprit bouillonnant qui dissout les larves jusqu'à ce qu'il ait blanchi l'âme grandement ». (Pistis Sophia).

5. — *Quels sont les ministres du sacrement du baptême d'eau ?*

Ce sont les Evêques et les diacres ; toutefois, dans un cas de nécessité, tout chrétien peut baptiser.

6. — *A quel âge est-on susceptible de recevoir le baptême d'eau ?*

Il faut avoir au moins dix ans révolus et avoir l'instruction religieuse exigée des adhérents ou associés.

Explication. — Les enfants qui n'ont pas encore atteint l'âge de raison ne sont pas susceptibles de recevoir le baptême, car ils sont incapables de repentance et ils ne peuvent posséder d'ailleurs les connaissances religieuses voulues. Dans l'Eglise gnostique le baptême est l'analogie de la première communion de l'Eglise Romaine. C'est vers l'âge de 10 ou 11 ans qu'on baptise les enfants, et c'est vers cet âge là aussi que dans l'Eglise Romaine on fait renouveler aux enfants les vœux du baptême qu'ils étaient incapables de faire quand on les baptisés.

7. — *Le baptême d'eau donné par les catholiques ou les protestants est-il valide ?*

S'il a été donné à un sujet âgé d'au moins dix ans, il est ordinairement valide et n'a pas besoin d'être réitéré (1). Néanmoins, si le ministre et le sujet avaient des doutes, on pourra le conférer à nouveau.

8. — *Peut-on baptiser un mineur sans le consentement des parents ?*

On ne doit donner le baptême aux mineurs que du consentement de leurs parents qui ont seuls autorité sur eux ; agir contrairement serait agir contre la nature.

LEÇON XLIII

1. — *Quels sont les effets du baptême d'eau ?*

Le baptême d'eau lave les souillures extérieures de l'âme du pécheur, il produit une certaine

(1) Nous croyons que le baptême donné aux petits enfants peut être provisoirement regardé comme valide, pourvu qu'à l'âge d'au moins dix ans, ils en aient renouvelé les promesses.

modification dans le psycholone modification qui désormais laisse toujours des traces ; il appuie la résolution du sujet et lui donne les moyens de dépouiller le vieil homme et de devenir un homme nouveau, un chrétien, un *enfant de Dieu*. Enfin, il donne les prémices du Saint-Esprit, mais non la plénitude de ses dons.

Explication. — De même que l'eau ne lave ou ne dissout que les malpropretés extérieures du sarco-some, de même le baptême d'eau ne dissout que les larves extérieures et ne purifie pas l'âme dans son intimité ou profondeur. Néanmoins, il produit dans le psycholone un changement, une modification spéciale qui persistera toujours, quels que soient dans la suite les changements de la personne et qui désigne l'individu baptisé à la sollicitude des intelligences providentielles du plérôme. « Il prépare le chemin du Seigneur, il dresse ses sentiers » et donne les moyens de devenir un homme nouveau, un parfait enfant de Dieu ; il prépare à recevoir la plénitude du Saint-Esprit. — Mais comme le baptême d'eau ne donne que les prémices du Saint-Esprit, il ne délivre pas l'homme de tous les liens des Archons. L'homme pourra de nouveau devenir l'esclave de Satan et son esprit être de nouveau obligé de se réincorporer. Il faut pour la délivrance totale recevoir le second baptême, savoir celui du feu et du vent. Celui qui n'a reçu que le baptême d'eau n'est donc *enfant de Dieu* que conditionnellement et comme par anticipation.

2. — *A quoi s'engage-t-on par le baptême d'eau ?*

On s'engage : 1° à renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres ; 2° A croire en la mission du Christ-Sauveur, à étudier et à pratiquer la doctrine qu'il a enseignée ; 3° à recevoir en cas de

danger de mort le baptême de feu et de vent et si l'on survit à vivre en *parfait*.

3. — *Expliquez le premier engagement ?*

Il signifie que le baptisé doit rechercher en toute chose non pas sa propre jouissance, mais ce qui est agréable à Dieu et utile à ses semblables, et ne pas chercher son bonheur dans les biens matériels et passagers, mais dans les biens spirituels et éternels.

Explication. — Il faut renoncer à Satan, se séparer du Prince de ce monde et le maudire ; il faut fuir tous ceux qui, dans ce monde, sont faits à l'image de Satan. Le Despote et le Courtisan, celui qui aime à commander durement et celui qui aime l'obéissance passive, celui qui persécute et l'homme cruel ne sont pas chrétiens et ne peuvent pas être gnostiques. — Celui qui fête les fleurs, la moisson et la vendange par des orgies et se livre aux filles de joie, qui s'enivre et dort comme un insensé, n'est pas chrétien et ne peut être gnostique. — Ceux qui aiment la chasse et les combats sanglants, ceux qui passent leur vie à thésaurier, l'avare qui enfouit son trésor et puis le compte et le recompte, ne sont pas chrétiens et ne peuvent être gnostiques. Car nul ne peut servir deux maîtres, nul ne peut à la fois aimer Dieu et *Mammon*. L'ignorance seule peut empêcher l'homme de se séparer de Satan, car le gnostique sait que ses pompes ne sont que des mirages trompeurs qui cachent une boue gluante et infecte, il sait que les œuvres de Satan sont toutes destinées à périr. Rechercher les unes et s'attacher aux autres, ne sont à ses yeux que pure folie.

4. — *Expliquez le second engagement ?*

Il signifie que le baptisé ne doit pas avoir d'au-

tre maîtres spirituel que le Christ-Sauveur et qu'il doit faire tous ses efforts pour se bien pénétrer de la *doctrine chrétienne exotérique*.

Explication. — *L'associé* ne connaît le Christ-Sauveur que comme un homme providentiel, que comme un envoyé de Dieu qui, sur la terre, a mené une vie sainte et nous a enseigné comment il faut vivre moralement. — Il sait qu'il y a un Dieu qu'on nomme le Père tout puissant, l'être parfait. — Il sait qu'il existe un monde, des esprits et qu'actuellement le Christ-Sauveur est le plus élevé de ces esprits — Il sait que l'homme se compose d'un esprit uni à l'âme et au corps d'un animal ; que l'esprit est immortel et qu'il est destiné à retourner au monde des esprits. — Il connaît la morale chrétienne et sait qu'il doit travailler à établir sur la terre le règne de la justice et du bien. — Il sait encore que nul esprit ne peut aller au ciel s'il est en état de péché, que par les baptêmes, il pourra obtenir la rémission des péchés et qu'après sa mort, il pourra rentrer dans ce monde bienheureux des esprits. — Voilà en quoi consiste la doctrine chrétienne exotérique.

5. — *Expliquez le troisième engagement ?*

Comme ce n'est que par le second baptême appelé baptême de feu et d'esprit ou *consolamentum* que l'homme peut être définitivement délivré des liens de l'archon terrestre, on fait prendre au néophyte l'engagement de le recevoir, au moins au moment de sa mort.

6. — *Que faut-il faire pour rester fidèle aux engagements de son premier baptême ?*

Il faut souvent renouveler ces promesses en soi-même, car alors nous sommes liés à l'égard

du mal et nous n'avons plus de liberté que pour le bien.

NOTA. — Tout ce qui a rapport aux détails des cérémonies du baptême d'eau, sera exposé dans le livre IIIe du présent catéchisme.

Mystère du feu et du vent (spiritus).

(Consolamentum).

LEÇON XLIV

1. — *Qu'est ce que le mystère du feu et du vent ?*

C'est celui par lequel nous sommes faits *parfaits chrétiens* et véritablement *enfants de Dieu*, hommes célestes.

Explication. — Ce baptême se donne au cinquième et sixième degrés de l'initiation gnostique et succède par conséquent au baptême d'eau, « Pour moi, disait Jean-le-Baptiste, je vous baptise d'eau pour vous porter à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, c'est lui qui vous baptisera du feu et du vent ». Ceux qui ont reçu ce baptême font partie de l'Eglise gnostique en qualité de *parfaits* initiés et de *cathares*. Ils connaissent la gnose à fond, c'est-à-dire la doctrine chrétienne ésotérique. « Je vous remplirai de l'Esprit, dit le Sauveur, de sorte qu'on vous appellera pneumatiques parfaits ». (Pistis Sophia),

2. — *En quoi consiste essentiellement le mystère du feu et du vent ?*

Il consiste : 1° en la prière que toute l'assemblée visible et invisible adresse au Père pour qu'il

envoie le Saint-Esprit ; 2° dans le sacrement donné par le ministre.

3. *Quelle est la prière de ce mystère ?*

Voyez le rituel.

4. — *Quels sont la matière et la forme de ce sacrement ?*

La matière de ce sacrement comporte trois signes et la forme trois formules.

5. — *Quel est le premier signe et la première formule du consolamentum ?*

Le ministre promène trois fois autour du sujet une large flamme en disant : *Au nom du Christ-Sauveur, que l'Esprit-saint dissolve et consume toutes les souillures. Ainsi plaise au Père tout puissant.*

Explication. — Chez les Egyptiens où les purifications, comme nous l'avons vu, étaient en même temps des épreuves, le sujet était obligé de passer soit à travers les flammes, soit dans des intervalles laissés entre plusieurs brasiers. En Grèce, les mystes sur deux rangs et un flambeau à la main marchaient en sens contraire et passaient successivement dans l'intervalle laissé entre deux mystes. Ils suivaient par conséquent deux lignes sinueuses qui se croisaient à chaque intervalle.

5 bis. — *Quel est le second signe et la deuxième formule du consolamentum ?*

Le ministre tenant un *van* dans la main droite l'agite sur la tête et les deux épaules du sujet en

disant : *Au nom du Christ-Sauveur, que le Souffle divin chasse toutes les impuretés de ton âme et rende sa limpidité à ton esprit. — Ainsi plaise au Père tout puissant.*

Explication. — C'est également avec le *van* qu'aux mystères d'Eleusis on administrait ce baptême. Ailleurs on employait la balançoire. En Egypte, le récipient se suspendait par les mains à un anneau, le plancher disparaissait sous ses pieds et le vent d'un fort ventilateur purifiait le sujet. « Il a son *van* dans ses mains, disait Jean-le-Baptiste à ses auditeurs en parlant du Christ-Sauveur, et il *nettoiera* parfaitement son aire. Il amassera son froment dans le grenier, mais il *brûtera* la balle au feu qui ne s'éteint point.

6. — *Quel est le troisième signe et la troisième formule du consolamentum ?*

Le ministre pose sa main droite sur la tête du sujet, le pouce placé sur le front en disant : Un tel, *au nom du Christ-Sauveur, reçois l'Esprit consolateur et qu'il fasse briller ta lumière devant les hommes.* Aussitôt il souffle sur le front en forme de † et y dépose un baiser.

Explication. — Saint Cyprien, dans une de ses lettres, a écrit : « Notre usage est que ceux qui ont été baptisés soient présentés aux Evêques, afin que par notre prière et *l'imposition de la main*, ils reçoivent le Saint-Esprit ». Selon Saint Jean, Ieshu, s'approchant de ses disciples « souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit ».

7. — *Le consolamentum est-il nécessaire pour que l'homme soit absolument délivré des liens de l'archon terrestre ?*

Oui, et le Christ-Sauveur a déclaré que sans les baptêmes d'eau et de vent, personne ne peut rentrer dans le plérôme.

8. — *Quel est le ministre du consolamentum ?*

C'est l'Évêque. Toutefois, dans un cas d'absolue nécessité, il peut être conféré par un diacre ou un Parfait. Mais alors il ne doit pas être accompagné des cérémonies habituelles.

Explication. — Dans la messe de Saint-Jacques, premier évêque de Jérusalem, le diacre dit au peuple : « *Ministerium Ignis et Spiritus cum Angelis operamur* ».

9. — *A quel âge peut-on recevoir le consolamentum ?*

A l'âge de vingt ans révolus au moins. Cependant dans un cas de mort imminente, on peut le conférer avant cet âge.

Explication. — A propos de la confirmation telle qu'elle est comprise dans l'Église Romaine, le comte de Larmandie fait quelques observations très justes qui peuvent s'appliquer au consolamentum. — « Elle ne devrait être administrée, dit-il, qu'à l'être *conscient et compréhensif*, ayant atteint, par conséquent, les environs de sa *vingtième année*. A ce moment, l'*imparfait chrétien* serait solennellement interrogé et pourrait répondre, à peu près en connaissance de cause : *Je veux être parfait Chrétien !* Certes, il y aurait beaucoup d'appelés et peu d'élus, bien des jeunes gens en leur sottise indifférence, négligeraient cette grâce suprême de l'union spirituelle avec le Paraclet, mais ceux qui l'accepteraient sauraient ce qu'ils font, et comprendraient la gravité de l'acte qu'ils accom-

plissent. Cette acceptation raisonnée nécessiterait sans doute une longue préparation antécédente, un vrai catéchisme de persévérance digne de ce nom, et un grand nombre de fidèles ou de soi-disant fidèles, refuseraient de se soumettre à une pareille ascèse. Tant pis pour eux. Ceux qui consentiraient à cette instruction complémentaire et nécessaire seraient des chrétiens véritables, et non des petits moutons qui vont se faire donner machinalement la tape épiscopale comme ils prennent un morceau de brioche dans le panier du pain bénit ». — Selon l'auteur on devrait dire aux enfants de 10 à 11 ans : « Mes enfants, quand votre esprit et votre volonté de bien faire seront développés, dans sept ou huit ans d'ici, quand vous aurez un peu tâté des écueils et des embûches de la vie, goûté à ses délices généralement amères et réfléchi un peu sur le but de votre vie terrestre, toutes choses que vous ne pouvez faire utilement sans continuer à suivre les instructions de votre pasteur, alors, mais alors seulement vous recevrez le Saint-Esprit avec l'abondance de ses grâces ». — La religion gnostique donne toute satisfaction à ces desirs de l'auteur.

LEÇON XLV.

1. — *Quels sont les effets du baptême de feu et de vent ?*

1° Il remet tous nos péchés et nous donne la force de ne plus pécher au moins pour un temps ;
 2° Il perfectionne en nous la modification produite par le baptême d'eau, en l'accentuant et la rendant absolument ineffaçable ;
 3° Nous devenons le temple du Saint-Esprit qui nous communique tous ses dons ;
 4° Par ses deux effets nous devenons chrétiens accomplis ou *Parfaits*

Explication. — Tandis que le baptême d'eau ne fait que nous blanchir, le baptême de feu et de vent

nous rend limpides et lumineux (1). Cette luminosité interne caractérise le Parfait, et ce caractère est désormais ineffaçable. Le Saint-Esprit habite en nous comme il y habitait avant la descente sur la Terre, il nous unit au plérôme dont nous faisons désormais partie quoiqu'il habite la Terre. Tous les liens des archons sont rompus et ne peuvent se reformer même si le Parfait vient à pécher de nouveau. Si le Parfait meurt en état de sainteté, il conserve après la mort sa personne et comme un grand jet de lumière, comme une fusée, il remonte dans le plérôme (2). S'il meurt en état de péché habituel, il conserve également sa personne momentanément et ne se réincorpore plus. Mais comme il ne peut non plus être admis dans le plérôme, après bien des luttes et des souffrances il est rejeté dans les ténèbres extérieures où non seulement sa personne meurt, mais aussi tout son individu. (Voir leçon XIX).

2. — *Quels sont les dons du Saint-Esprit ?*

Ce sont : 1° la conscience de la présence de Dieu en nous, 2° l'augmentation de l'intelligence, 3° l'augmentation de la force de volonté, 4° la science, 5° la piété, 6° la sagesse et 7° la prudence ou le conseil.

Explication. — Le Christ-Sauveur a dit : *que votre lumière brille devant les hommes.* Et en effet, le Parfait doit montrer aux hommes qu'il possède sept dons du Saint-Esprit. Par son attitude, ses discours et ses actes, il doit montrer qu'il a conscience de la présence en lui de la divinité, qu'il est réellement persuadé d'être le temple où le Saint-Esprit habite. Celui qui n'a ni intelligence ni force de volonté, n'a

(1) La purification est profonde : le feu dévore les impuretés au cœur même des substances soumises à son action. L'âme est détergée de toute macule interne.

(2) S'il lui reste quelques impuretés, elles sont effacées dans ce trajet (état de purgatoire).

pas le Saint-Esprit en lui. Celui qui ne possède que la science des phénomènes ou celle des applications de ces sciences à l'Industrie, ne possède que la science de ce monde et des princes de ce monde, qui seront anéantis, il n'a pas le Saint-Esprit en lui. Celui qui ne prie jamais, n'a point le Saint-Esprit en lui, car en nous, le Saint-Esprit pousse à la prière, il nous fait crier : Père; il intercède lui-même pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer. Celui qui ne calcule que ses bénéfices pécuniaires, qui ne prend conseil que pour mener à bien ses intérêts matériels, n'a pas le Saint-Esprit en lui. La sagesse des *Parfaits* n'est point celle du monde, mais celle de Dieu ; et pour l'homme hylique, elle est un mystère.

3. — *Pourquoi nomme-t-on les consolés des Parfaits chrétiens ?*

Parce que l'homme qui possède les sept dons du Saint-Esprit, est toujours prêt à défendre, même au péril de sa vie, la gloire du Christ et sa très sainte gnose.

4. — *Pourquoi nomme-t-on encore les Parfaits Cathares ?*

On nomme les Parfaits *Cathares*, c'est-à-dire *Purs*, parce qu'ils ont été absolument purifiés ou remis dans leur état de pureté originelle par le consolamentum.

5. — *Que fait encore le consolamentum ?*

Il unit de nouveau l'Esprit du Consolé avec l'ange commis primitivement à sa garde et dont il avait été séparé après sa déchéance.

Explication. — Nous avons vu, leçon XI, que les anges s'associent avec les *Enfants de Dieu* et que le plus petit groupe formé se compose de deux conjoints et de deux anges, groupe qu'on appelle un *tripneute*. Ces anges sont les messagers et les gardiens du couple. Lorsque les *Enfants de Dieu* sont descendus sur la terre et se sont incarnés, les conjoints ont été séparés, néanmoins chacun des deux est resté uni avec son ange. Mais dans la suite, l'homme par ses péchés étant devenu l'esclave de Satan et de ses légions, l'ange gardien a dû se séparer de lui. Le consolamentum le réconcilie avec son ange et l'unit de nouveau à lui. En raison de l'affinité existant entre les anges et le Saint-Esprit, (leçon XI et XII), l'ange gardien *console* l'Esprit de l'homme, aussi longtemps qu'il est encore obligé de rester sur la terre. Après la mort, cet ange constitue le *Receveur de lumière* qui accompagne l'homme dans le plérôme.

Le Mystère du grand nom

(Des sept voix et des quarante-neuf puissances)

LEÇON XLVI

1. — Qu'est-ce que le mystère du grand nom ?

C'est le mystère par lequel un Parfait reçoit la puissance sacerdotale. Il se donne au septième et dernier degré de l'Initiation gnostique ou barbelitisme.

Explication. — Par les deux baptêmes nous avons été incorporés au corps du Christ-Sauveur, nous formons avec lui un seul et même organisme, nous avons été faits participants de sa nature. Par conséquent chaque chrétien participe à la royauté et au Sacerdoce du Christ-Sauveur. Aussi saint Pierre

appelle les chrétiens, la race choisie, *l'ordre des prêtres-rois*, et saint Jean dit que le *Christ-Sauveur nous a faits rois et prêtres* de Dieu son père. — Cependant tous les chrétiens ne peuvent pas exercer le Sacerdoce. Pour l'utilité de tout le corps, pour le maintien de l'ordre et de l'unité, il ne doit être exercé que par quelques membres choisis qui en soient les organes nécessaires. Un exemple fera comprendre cette raison. Notre corps est composé de cellules qui toutes possèdent les trois propriétés de se nourrir, de se reproduire et d'exécuter des mouvements. Mais pour le perfectionnement de l'organisme, il faut que ces cellules se spécifient et que quelques-unes seulement se chargent par exemple d'exécuter les grands mouvements. La fonction du mouvement devient ainsi propre à certaines cellules. Dans le grand corps du Christ, chaque homme est une cellule, toutes les cellules ont le sacerdoce, mais cette fonction devient spéciale à certains hommes qui l'exercent en grand pour tout le corps chrétien. Dans la célébration des mystères, les parfaits ont autant de part que les sacerdotes mais différemment, les Sacerdotes agissent en ministres et les Parfaits en suppliants. Les ministres expriment ce qui doit être fait, et les suppliants le font faire. — Il y a eu des sacerdotes chez tous les peuples « Partout, dit le Sar Peladan, des hommes supposés instruits et vertueux ont été choisis comme intermédiaires entre le peuple et la divinité ; les plus hautes prérogatives leur ont été accordées et leur rôle historique est tel que l'histoire des clergés équivaldrait à une histoire de l'humanité. »

2. — *Qu'est-ce donc qu'un Sacerdote ?*

C'est le membre élu par l'assemblée ou (Eglise) pour remplir les différents ministères religieux, savoir : prêcher, célébrer les mystères, administrer les sacrements.

3. — *Combien y a-t-il de fonctions différentes dans le Sacerdoce ?*

Il n'y a que trois fonctions différentes dans le sacerdoce proprement dit : le Lectorat, le Diaconat et l'Épiscopat, mais il existe des ministres inférieurs qui ne sont pas sacerdotés ou barbilitistes.

Explication. Dans l'Église Greco-Latine, entre le diaconat et l'épiscopat, se trouve un ordre intermédiaire la *prêtrise*. Mais primitivement les prêtres (Presbyteroi, anciens) ne faisaient pas partie du sacerdoce, mais de l'administration ecclésiastique ; c'étaient les membres du conseil des anciens ou *conseil Presbytéral*. Certains théologiens soutiennent que les prêtres représentèrent les soixante-douze disciples que Ieshu envoya en mission, mais cette opinion est peu sérieuse. — Chez les anciens Romains, les Evêques portaient le nom de *Pontifes* et les diacres celui de *Flamines* ou *curètes*. Plus bas, se mouvaient dans un cercle de fonctions diverses, un grand nombre de ministres auxiliaires. Chez les anciens Grecs, l'évêque portait le nom d'*Archonte-roi* et les diacres celui d'*Épibomioi* ; il y avait aussi des diaconesses. Au dessous, venait le héraut sacré ou *Hierokeryx* et le révélateur des choses sacrées ou *Hierophante*. Les *dadouches* portaient les flambeaux.

Chez les Perses le nom générique des sacerdotés était *Atharvan*. L'Evêque portait le nom de *Zoatar* et le diacre celui de *Raethwiskar*, que dans la suite on appela *Racpi* ou *Rathwi*. Venaient ensuite les différentes sortes d'acolytes et même le sacristin. C'est sous les Achéménides vraisemblablement que ces sacerdotés furent remplacés par les *Mages* d'origine médique. Une hiérarchie à peu près semblable se voit dans le Veda, le *Zoatar* est le *hotar*. Il y avait autour de l'autel des acolytes des deux sexes. Parmi les ministres féminins on remarquait les *apsaras* (nymphe des grecs, vestales des Romains) et les chanteuses devenues chez les grecs les Muses.

4. — *En quoi consiste essentiellement le mystère des sept voix et des quarante-neuf puissances ?*

Il consiste comme tous les autres : 1° en la prière que toute l'assemblée visible et invisible adresse au Père pour qu'il envoie le Saint Esprit ; 2° dans le sacrement proprement dit conféré par le ministre.

4 bis. — *Quelle est la prière du mystère du grand nom ?*

Voyez le rituel.

5. — *Quels sont la matière et la forme de ce sacrement ?*

La matière de ce sacrement est *l'imposition des mains* sur la tête du récipiendaire, imposition qui est faite par un seul ministre pour le lectorat et le diaconat et par trois ministres pour l'épiscopat. La forme est la prononciation du grand nom sur la tête, suivi de ces paroles : *Que l'Esprit sanctificateur te remplisse de charité et te donne la puissance sacerdotale (pour le lectorat), étende ta puissance jusqu'à la perfection (pour l'épiscopat).*

Explication. — Si les deux ordres de diacre et d'évêques étaient donnés à la fois, le ministre dirait : *te donne la puissance sacerdotale parfaite.*

6. — *Quel est ce grand nom et comment le prononce-t-on ?*

Ce grand nom est le nom de Dieu et aussi le nom du Sauveur qui n'en diffère que par une lettre. On prononce : Hé - Vau - Hé - Io - Iéshue.

Explication. — Le nom primitif de DIEUE s'écrit

dans l'alphabet primitif qui est le phénicien **𐤇𐤕𐤇** (1) qui se lit de droite à gauche *l'évê*. Dans les mystères grecs on l'a toujours lu de gauche à droite et en nommant séparément chaque lettre : Hé-Vau—Hé—Iod. Le nom du Sauveur ne diffère de ce nom que par une lettre ou *Schin* qui est intercalée entre hé et vau : **𐤇𐤕𐤇𐤌**. — « Ieshu dit à ses disciples : approchez-vous de moi. Il se tourna vers les quatre angles du monde : *il dit le grand nom sur leur tête*, il les bénit, il souffla sur leurs yeux, et ils devinrent voyants dans la lumière... Le nom supérieur à tous les noms, le nom qui contient tous les noms, toute lumière et toute puissance. Celui qui sait ce nom, lorsqu'il sera sorti du corps de la matière, aucune puissance ne pourra retenir l'âme qui sait ce nom-là. *Il donne toute puissance sur les archons et leurs légions et sur leurs éléments* ». (Pistis-Sophia). — « C'est pourquoi, dit saint Paul, Dieu lui a donné un nom qui est au-dessus de tout autre nom ; et quel est ce nom que Dieu a donné au Sauveur ? son propre nom avec une lettre de plus, afin qu'au nom de Iéshué, tout ce qui est dans les *Æons* et sur la terre, fléchisse le genou et que toute langue confesse que Iéshué est le Seigneur ». — « Le Père a voulu que la première de toutes les créatures fût l'image du Dieu invisible ». — C'est aussi la doctrine de l'*Avesta*. « Ahura-Mazda dit au très saint Zarathustra : lorsque je créai *Mithra*, je le fis aussi digne d'être vénéré, aussi digne d'être honoré que moi-même, moi Ahura-Mazda ». — C'était aussi la doctrine d'Arius.

7. — *Quel est le chef de tous les sacerdotes ou le souverain pontife ?*

C'est le Sauveur, c'est Iéshué que Saint Paul déclare être le sacerdote éternel, le souverain Pontife qui unit la terre au plérôme, de sorte que personne ne peut y rentrer que par lui.

(1) L'imprimeur n'ayant pas des caractères phéniciens, on a mis à la place des caractères grecs. Mais il faut donner aux lettres leur nom phénicien ou hébreux qui est le même.

Explication. — Les sacerdotes de la terre ne sont que les copies, hélas, très inférieures du sacerdote éternel, aussi c'est toujours au nom de Jésus qu'ils administrent les sacrements, qu'ils donnent les différents mystères.

LEÇON XLVII.

1. — *Quels sont les effets du mystère des sept voix et des quarante-neuf puissances ?*

1° Il remet tous les péchés que l'on peut avoir commis et donne la force de ne plus pécher au moins pour un temps ; 2° Il produit dans le sujet une modification caractéristique qui demeure ineffaçable ; 3° il donne la puissance sacerdotale.

5. — *Qu'est-ce que la puissance sacerdotale ?*

Elle consiste en deux nouveaux dons du Saint-Esprit : le don de prophétie ou la voyance, et le don de thaumaturgie.

Explication. — Le don de prophétie ne consiste pas à prédire l'avenir. Les traducteurs grecs de la bible ont appelé *prophètes* ceux que les hébreux appelaient *Nabim*, c'est-à-dire *voyants*. « La vraie signification, dit Bunsen, du mot prophète, qui en hébreu signifie, enthousiaste, inspiré, dans le sens du *vates* des Latins, est une vision intérieure, une perception plus pénétrante des idées et des vérités morales grâce à une exaltation toute spéciale de la raison ou intuition intellectuelle » Le prophète peut voir aussi dans l'éther, mais ce n'est pas le cas le plus fréquent. Le prophète interprète ses visions et en tire des conséquences pratiques. Les sentences prophétiques se produisent dans une forme réglée, que l'on pourrait appeler celle de la sentence double, (*parallelismus membrorum*), où la première moitié

éveille la réflexion et indique la pensée, que la seconde partie confirme et approfondit davantage. Cette connaissance intuitive des choses, cette intuition intellectuelle du prophète est due à l'action du Saint-Esprit qui habite en lui comme inspirateur. C'est un degré de développement de l'intelligence supérieure à celui du Parfait. Le prophète entend les *sept voix* qui sussurent dans son intérieur semblables au léger souffle du vent du soir.

Le don de thaumaturgie est ce que l'on nomme vulgairement don de faire des miracles. Mais il n'y a de miracle que pour les ignorants. La thaumaturgie est le pouvoir de soulager et de guérir les malades du corps et de l'esprit par la foi qu'on inspire, par le commandement, par l'amour, le grand désir et par les effluves. Conférer un sacrement fait partie de la thaumaturgie. Mais si le thaumaturge est bien doué, il peut aussi agir sur la nature physique (1). C'est en ce pouvoir que consistent les quarante-neuf ou les sept fois sept puissances, c'est-à-dire les nombreuses puissances. Les opérations du thaumaturge sont l'exercice d'un pouvoir naturel, mais supérieur aux forcés ordinaires de la nature humaine déchu.

3. — *La puissance sacerdotale se transmet-elle d'un sacerdote à un autre ?*

Nullement, et c'est une erreur des Gréco-latins de s'imaginer que Ieshu a donné la puissance sacerdotale à ses apôtres pour la transmettre aux évêques et ceux-ci aux diacres ou à d'autres évêques et ainsi de suite indéfiniment. Le Sauveur choisit, appelle le sacerdote, mais la puissance sacerdotale est toujours donnée par le Saint-Esprit.

Explication. — Chaque Parfait participe au sacer-

(1) La puissance sacerdotale varie avec les indications ; elle est parfois innée et parfois acquise. Dans l'un et l'autre cas elle se développe par l'exercice.

doce du Christ-Sauveur et nous avons vu que saint Jean a dit que le Sauveur nous a fait sacré de Dieu son père. On peut donc dire que le germe du sacerdoce existe en chacun de nous. Mais certains individus se sentent appelés d'une manière toute spéciale au sacerdoce. On les reconnaît au goût qu'ils ont pour cet état, au penchant manifeste qu'ils ont pour les études et les cérémonies religieuses, à leur genre de vie plus élevé que celle des autres membres de l'assemblée. On dit alors qu'ils ont *la vocation*, qu'ils *sont appelés*. Appelés par qui ? ce ne peut être que par le Christ-Sauveur lui-même, le souverain sacré. Le Sauveur voit qu'ils ont un penchant pour son état, il les remarque et les attire à lui ; il les appelle. — Ceux qui se sentent appelés, se présentent d'eux-mêmes ou sont présentés à l'assemblée, à l'Eglise. Celle-ci procède à leur élection, elle les reconnaît, elle les acclame, elle leur confère la délégation officielle, *le pouvoir* nécessaire pour célébrer au grand jour les augustes mystères, et alors ils sont sacrés selon l'ordre de Melchisedech. Celui-ci, à cause de son *éclatante sainteté*, est élu sacré, selon Josèphe, par un consentement général des ancêtres des Juifs et des ancêtres des Gentils. Et son sacerdoce, comme celui du Christ-Sauveur, se fonde sur *l'excellence de sa personne* et non pas sur un droit de tribu ou de famille. — Une fois élu, le nouveau sacré n'a plus qu'à demander que le Saint-Esprit lui donne la force, la *puissance* d'exercer dignement son ministère, ce qu'il ne peut faire qu'en recevant le mystère du grand nom.

4. — *Quel est le ministre du sacrement des sept voix et des quarante neuf puissances ?*

C'est l'Evêque. Mais s'il n'y avait pas d'Evêque et en cas de nécessité, il serait donné par plusieurs diacres à la fois, ou par plusieurs Parfaits à défaut de diacres ; ceux-ci ayant reçu de l'assemblée une délégation spéciale et momentanée.

Explication. — Si pour une raison quelconque l'assemblée était dépourvue de diacres ou d'évêques, et qu'on ne pût en faire venir un, même de loin, il ne faudrait pas que cette assemblée se prive de l'administration des sacrements. Elle devrait alors déléguer un certain nombre de parfaits qui rempliraient à la fois et ensemble le rôle de ministre. Cela est possible, car il ne faut pas oublier que si le sacrement est conféré par le ministre, c'est des prières de l'assemblée qu'il tient son efficacité. Il est nécessaire que le rôle de ministre soit rempli par plusieurs, car comme les parfaits n'ont pas reçu le sacrement qui nous occupe, chacun d'eux n'a pas une puissance égale à celle du sacerdote. Mais plusieurs agissant ensemble peuvent en approcher.

5. — *A quel âge peut-on recevoir le mystère du grand nom ?*

A l'âge d'au moins 25 ans révolus pour le lectorat et le diaconat et de 30 ans pour l'épiscopat.

6. — *Outre les préparations ordinaires nécessaires pour tous les sacrements ne faut-il pas se préparer d'une manière spéciale au sacerdoce ?*

Oui ; car le sacerdote a besoin d'une intelligence fortement éclairée par l'étude, d'une volonté que rien ne brise, d'une audace que rien n'arrête et d'une discrétion que rien ne puisse corrompre ou enivrer. Or, ces qualités ne s'obtiennent que par l'exercice.

Explication. — La puissance sacerdotale, quoique étant un don du Saint-Esprit, se développe par l'exercice. Il faut que le candidat au sacerdoce s'habitue, s'entraîne peu à peu : il faut qu'il s'exerce à la vision intuitive intellectuelle et sensible, il faut qu'il cultive sa volonté, qu'il apprenne à vouloir. La paresse

est l'ennemie de la volonté et un paresseux ne sera jamais sacerdote, car le sacerdote est un exercice de toutes les heures et de tous les instants. Une volonté bien entraînée peut agir sur la masse de l'Ether ou corps du Saint-Esprit, et avec le concours d'autres volontés qu'elle absorbe, et qu'elle entraîne, déterminer de grands et irrésistibles courants. Comme tout effort intelligent de volonté est une projection de fluide, celui qui se prépare au sacerdote doit employer toutes les méthodes qui servent à en produire de grandes quantités. Aussi l'amour lui est formellement interdit *comme ivresse* ou *comme passion*. Malheur au Sanson qui se laisse endormir par Dalila. — Pour pouvoir, il faut croire qu'on peut et cette foi se traduit immédiatement par des actes, il faut avoir de l'audace. Lorsqu'un enfant dit : je ne peux pas, sa mère lui répond : essaye. La foi n'essaye même pas ; elle commence avec la certitude d'achever, et elle travaille avec calme comme ayant la toute-puissance à ses ordres. — Enfin, celui qui se prépare au sacerdote doit s'isoler et se montrer très difficile en relations pour concentrer à lui sa force et choisir les points de contact. En résumé, savoir, vouloir, oser, se taire, telle est la devise du candidat au sacerdote.

7. — *Quelles sont les qualités morales du sacerdote ?*

Le sacerdote doit être sobre, chaste, désintéressé, impénétrable, inaccessible à toute espèce de préjugé ou de terreur, impassible et calme, à l'épreuve de toutes les contradictions et de toutes les peines. Être doux et digne avec tout le monde, mais dans les rapports sociaux, ne se laisser jamais absorber.

Explication. — Le sacerdote doit vivre habituellement dans la retraite et se laissera difficilement ap-

procher. C'est le meilleur moyen d'être respecté. Le peuple respecte celui qu'il ne connaît pas trop, tandis que, comme la grenouille de la fable, il saute sur les épaules de celui qui lui est familier. Cependant cette retraite ne doit pas être de l'isolement. Il lui faut des dévouements et des amitiés ; mais il doit les choisir avec soin et les conserver à tout prix. — Il doit avoir une autre profession que celle de Sacerdote : car le sacerdote n'est pas un métier. Du reste, il doit se distraire tous les jours des préoccupations sacerdotales par des soins matériels ou des travaux soit d'art, soit d'industrie, soit de métier. Le moyen de bien voir, c'est de ne pas regarder toujours.

8. — *Quelles sont les qualités physiques du sacerdote ?*

Il doit être exempt de toute difformité et être d'une propreté irréprochable.

Explication. — Quel effet feraient à l'autel, un rachitique, un bossu ou un boiteux, ou un crasseux ? Chez les peuples de l'antiquité, les sacerdotes devaient être sains de corps et d'esprit, sous peine d'être considérés comme irréguliers. Généralement on choisissait les sacerdotes *dans les familles les plus notables* et toujours on devait les prendre dans les *plus irréprochables*. N'était-ce pas afin que les populations fussent plus portées à respecter la religion en estimant davantage ses ministres. — Quelqu'un a dit que de nos jours, l'Eglise Romaine s'*encanaille*... serait-ce parce qu'elle choisit la plupart de ses sacerdotes parmi les concierges et les paysans ?

NOTA. — Pour les diverses cérémonies du mystère des sept voix, voir le livre III.

Le mystère ineffable

LEÇON XLVIII

1. — *Quel est le plus saint, le plus auguste et le plus intime des mystères purificateurs ?*

C'est le mystère ineffable qui nous unit d'une manière toute spéciale au Christ-Sauveur et par lui à tout le plérôme.

Explication. — Ce mystère a reçu différents noms. On l'appelle la *cène* du Seigneur, parce que le Seigneur l'a réinstitué en célébrant la cène avec ses disciples ; *Eucharistie* ou actions de grâces, parce que le Sauveur rendit grâces à son Père ; *sacrement de l'autel* parce que le mystère s'opère sur l'autel, *baptême de la première offrande*, etc.

2. — *Comment nous unissons-nous au Christ-Sauveur par ce mystère ?*

En mangeant son sang et son corps pneumatiques, sous les apparences du pain et du vin.

Explication. — Le corps et le sang dont il s'agit ici ne sont pas les corps grossiers et privés de vie qu'on nomme chair et sang et qui servent journellement de nourriture à l'homme, il s'agit du corps spiritualisé, du corps pneumatique, plein de force et de vie et par suite vivifiant, que le Christ-Sauveur a dans le plérôme. On comprend dès lors que ce corps et ce sang puissent prendre les apparences du pain et du vin.

3. — *Comment le corps et le sang pneumatiques*

du Christ-Sauveur peuvent-ils prendre les apparences du pain et du vin ?

Par le phénomène extraordinaire de la *transélémentation* ou *transubstantiation*.

Explication. — Bien des catholiques ignorants, comme ils le sont pour la plupart, s'imaginent qu'il y a dans l'eucharistie la tête, les bras, le cœur, tous les membres de Ieshu ; « laissons en paix ces croyants naïfs, ne les troublons pas dans la quiétude de leur simplicité enfantine. » Dans l'eucharistie, il y a *la substance du corps* du Christ-Sauveur. Or, de quoi se compose la substance de ce corps immense qui contient en lui-même le corps de tous les anges et des saints ? Elle se compose de monades spéciales en nombre immense. De quoi se composent aussi en dernière analyse le pain et le vin ? De monades spéciales. La transubstantiation consiste en ceci : 1° le pain et le vin sont instantanément dématérialisés, réduits à l'état éthéré c'est-à-dire que les monades sont mises en liberté et dispersées (1) ; 2° Instantanément aussi, les monades du corps et du sang du Christ-Sauveur viennent remplacer monade par monade celles du pain et du vin, sans que la structure atomique et moléculaire soit changée, et la substance du corps du Christ se trouve ainsi matérialisée sous les apparences du pain et du vin. Les deux parties du phénomène se produisent simultanément et en moins d'une seconde. — Donc, rien de moins incompréhensible que la transubstantiation, mais rien de plus extraordinaire. Rien d'étonnant, que ce phénomène dépasse la potentialité cérébrale de beaucoup d'hommes (2).

(1) Il y a dégagement d'effluves lumineux (Voir les figures).

(2) Bien que nous adoptions ici la théorie de la transubstantiation, nous ne considérons pas comme une erreur la théorie de l'impanation. Celle-ci diffère de la précédente en ce que au lieu d'admettre que les monades du corps éthéré du Christ-Sauveur remplacent les monades qui constituent les atomes du pain et du vin, elle soutient que les monades du corps éthéré du Christ-Sauveur remplacent seulement les monades du corps éthéré du pain et du vin, le pain et le vin restent, c'est leur éther intermoléculaire qui est changé. Chacun est libre de choisir entre les deux théories.

4. — *Quelle est la force qui produit la transsubstantiation ?*

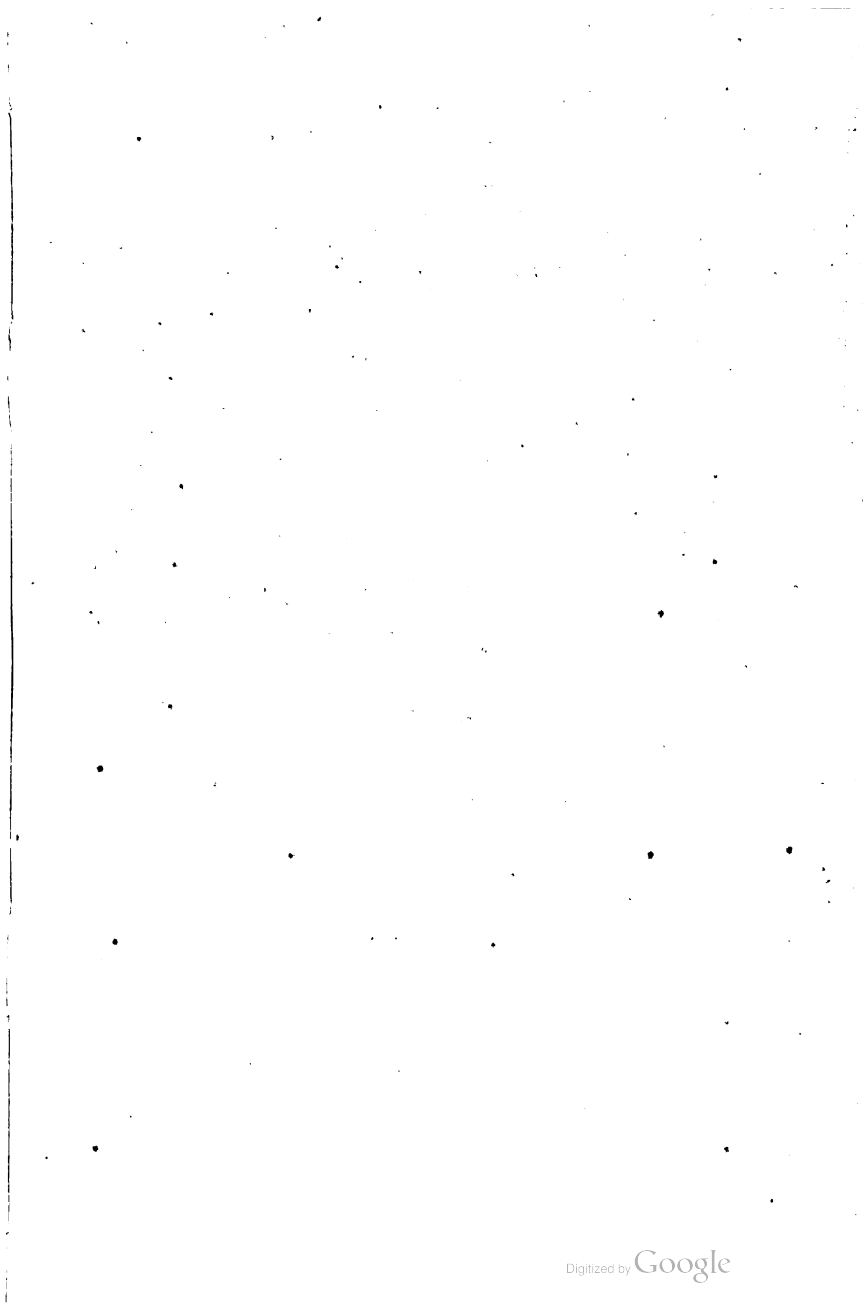
C'est le Saint-Esprit qui produit la transsubstantiation.

Explication. — « Dans toutes les liturgies orientales, même dans celles qui remontent à la plus haute antiquité, on demande à Dieu, pour la célébration des saints mystères, qu'il *envoie son esprit afin qu'il change le pain et le vin au corps et au sang de Ieshu-Christ.* — Saint Isidore de Péluze : « L'Esprit saint étant invoqué, fait d'un pain comme le propre corps du Christ. » — Saint Proclus, archevêque de Constantinople : « Par l'invocation du Saint-Esprit, le pain et le vin sont faits le corps et le sang du Christ. » — Le vénérable Bède : « Par l'opération du Saint-Esprit, le pain et le vin sont changés au corps et au sang de notre Seigneur. » — Hincmar, archevêque de Reims : « Par la sanctification du Saint-Esprit, la substance du pain et du vin passe au sacrement de la chair de Ieshu-Christ. » On pourrait faire encore bien d'autres citations. — Nous avons vu que dans les végétaux, les animaux et les hommes, les vibrations lumineuses et caloriques sont accumulées et et puis extériorisées et c'est ainsi qu'elles manifestent le Christ. Dans l'eucharistie il n'y a pas seulement que les vibrations, il y a la substance du grand corps du Sauveur qui y a été entraînée et fixée par le courant du Saint-Esprit. (Fig. 1).

5. — *Le Saint-Esprit vient-il réellement sur l'autel pour la consécration ?*

Oui, il vient réellement sur l'autel à la prière de l'assemblée et de son évêque, et sa présence est visible pour certaines personnes. (Fig. 2 et 3).

Explication. — « Jean Moschus, dans son *Pré spirituel*, rapporte d'un certain prêtre, que se tenant près de l'autel, il ne commençait point la messe (des



*Explication
des trois figures schématiques.*

Fig. 1.

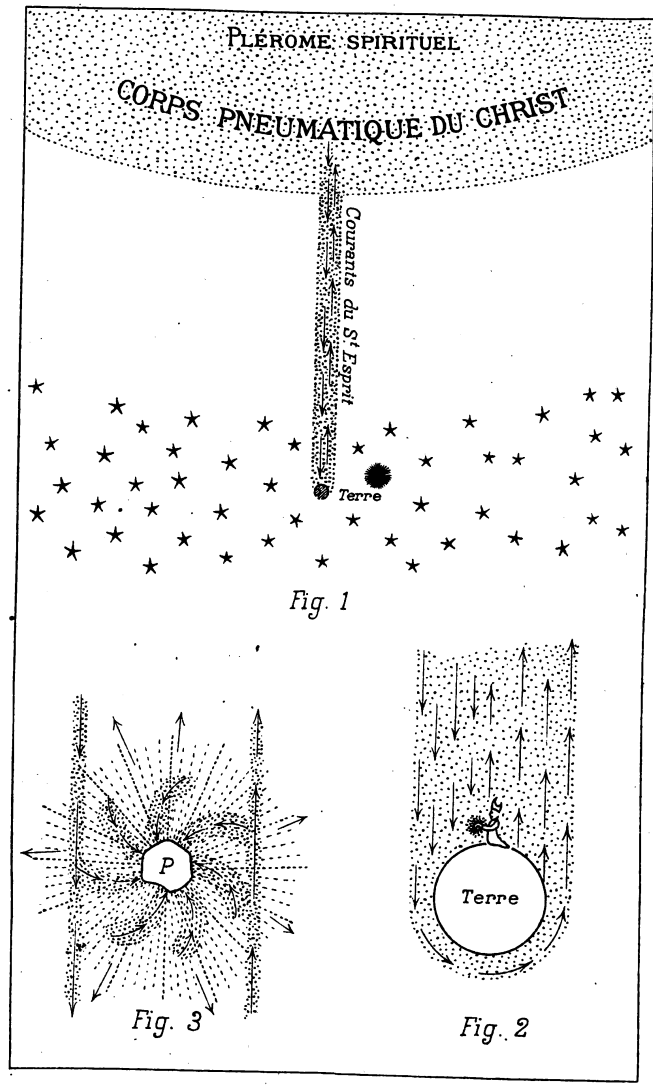
Le Christ-Sauveur étant la tête de l'immense organisme qu'on nomme plérôme spirituel, le corps pneumatique du Christ-Sauveur résulte de la fusion des corps pneumatiques de tous les individus constituants. De même que notre corps pneumatique résulte de la fusion des corps pneumatiques de chacune de nos cellules constituantes. — Depuis la venue du Christ-Sauveur, la terre est en communication avec le plérôme par les courants du Saint-Esprit qui descendent et remontent. — Ces courants entraînent avec eux des nomades constituant la substance du corps pneumatique du Christ.

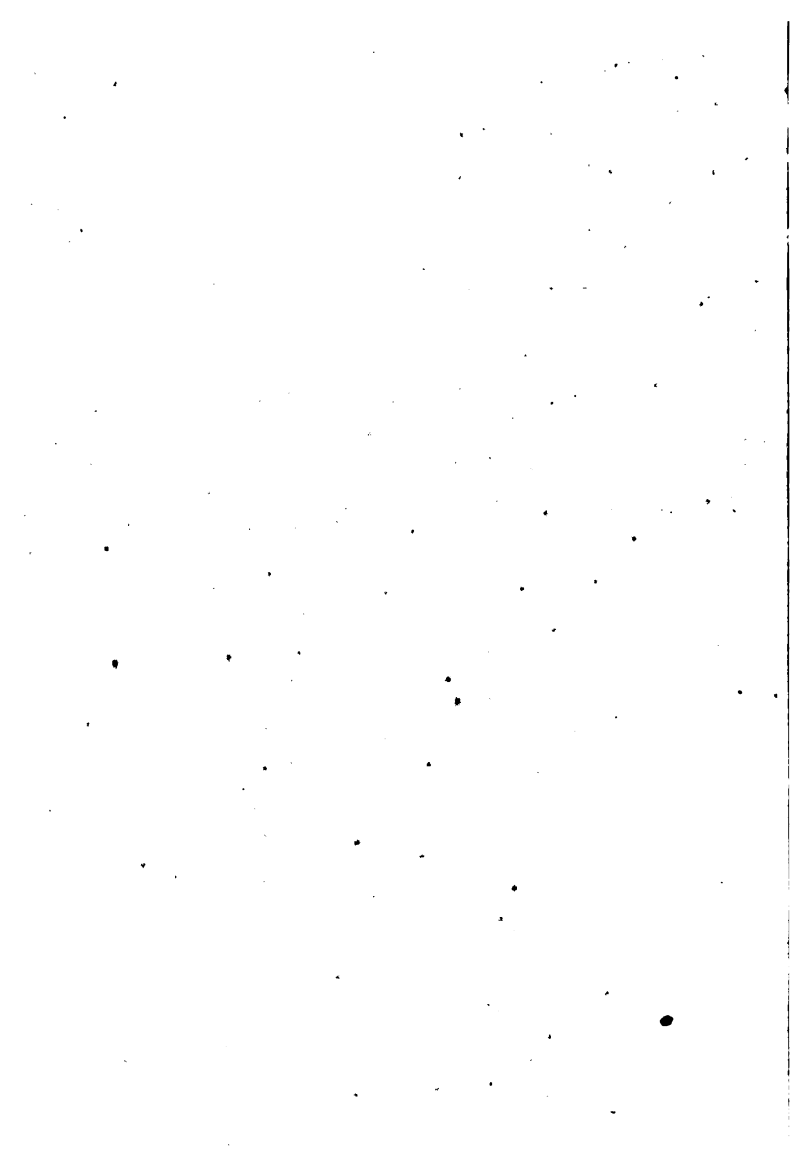
Fig. 2.

L'assemblée par son immense désir et le sacerdote par ses paroles et son geste attirent et dévient les courants et les font concourir vers un homme ou vers un objet. — Dans la figure on voit un évêque produire autour d'un fragment de pain, le tourbillon.

Fig. 3.

Détails du tourbillon. — Les courants convergent vers le centre du fragment de pain et y précipitent les monades formant la substance du corps pneumatique du Christ, pendant que les monades formant la substance des atomes de pain sont dispersés en tous sens, produisant des effluves lumineux visibles pour les sensitifs.





fidèles) qu'il n'eût vu le Saint-Esprit envelopper l'autel. Au rapport du même auteur, un évêque célébrait en présence du pape Agapit, s'arrêta longtemps sans conclure l'oraison au moment de l'oblation, parce qu'il n'avait point, suivant sa coutume, vu descendre l'Esprit-Saint. » (Cardinal Bona) — Des expériences récentes faites avec des sensitifs, montrent que l'autel et le prêtre sont, après la consécration, couverts d'une éclatante lumière.

6. — *Le Christ-Sauveur quitte-t-il le plérôme pour venir sur l'autel ?*

Non, il ne quitte pas le plérôme, il est à la fois dans le plérôme et dans toutes les parties du pain ou du vin, à cause de l'immensité de son corps.

Explication. — Les parties de ce corps qui sont dans chaque fragment de pain, sont comme des appendices qui sortent du grand corps pléromatique. (Fig. 1).

7. — *Le Christ-Sauveur est-il tout entier sous chacune des apparences pain et vin sous chaque fragment de pain ou goutte de vin ?*

Oui, le Christ est tout entier sous chaque apparence et sous chaque partie, parce qu'il est vivant au ciel et par conséquent insécable. Les apparences seules sont divisibles.

8. — *N'y a-t-il que la substance du corps et du sang du Christ-Sauveur dans le pain et le vin ?*

Il y a encore son âme, son esprit et sa divinité. Le Sauveur est tout entier dans le pain et le vin.

Explication. — Comme l'action de l'âme, de l'esprit et de la divinité du Christ-Sauveur se fait sentir sur tous les points de son immense corps, il en résulte qu'ils sont aussi présents dans le pain et le vin qui font partie de ce corps.

9. — *Faut-il honorer le pain et le vin sur l'autel ?*

Sans aucun doute, puisque le Sauveur y est réellement présent ainsi que la divinité.

Explication. — Cette divinité est le troisième Éon du second tridynome qu'on nomme l'homme.

10. — *Quelles sont les paroles que l'Évêque prononce pour la consécration ?*

« Que ce pain soit fait le précieux corps du Christ-Sauveur. — Que ce qui est dans ce calice devienne le précieux sang du Christ-Sauveur. — Que le Saint-Esprit opère cette transformation. »

Explication. — Telles sont les paroles de la consécration chez les Grecs qui se servent de la liturgie de Saint-Jean Chrysostome. Elles diffèrent de celles de la messe Romaine. Pour les Romains, les paroles de la consécration sont les paroles du Christ: *ceci est mon corps, ceci est le calice de mon sang.* Pour les Grecs ces paroles sont rapportées historiquement avant la consécration, et cela ne saurait suffire, disent-ils, pour la transubstantiation. Il y a eu une grande méprise, on a confondu la consécration avec la forme du sacrement de la communion et ce sont deux choses parfaitement distinctes. Le Christ-Sauveur a dit: *faites ceci en mémoire de moi*; afin d'obéir à ces paroles, on commence à rapporter les circonstances dans lesquelles il les a prononcées, c'est-à-dire qu'on fait l'historique de la cène. Ensuite on procède à la consécration du pain et du vin par l'in-

vocation du Saint-Esprit et en prononçant les paroles indiquée plus haut (1). Enfin on donne la communion en disant : ceci est le corps du Christ, etc.

Rien de plus naturel que cette marche suivie dans l'auguste sacrement. Cependant les théologiens Romains s'indignent : « c'est l'erreur la plus détestable ! » et ils écrasent toujours leurs adversaires. Or, jugez-en, voici leurs raisons. — Les latins, disent-ils, invoquent le Saint-Esprit avant l'historique de la cène ; donc ce sont les paroles de la cène qui consacrent. Oui, seulement elle est dite bien longtemps avant et le Saint-Esprit n'y est point prié d'opérer la transsubstantiation. La vérité est que cette prière ne se rapporte pas du tout à la consécration. — Les latins ont soutenu que dans le principe les grecs récitaient l'invocation avant la consécration et que ce n'est que dans la suite qu'on la transporta au lieu où on la lit maintenant. Malheureusement pour eux, cette assertion est détruite par tous les anciens manuscrits, qui l'indiquent à l'endroit même où nous la voyons. Or, de l'aveu du Cardinal Bona lui-même, il serait absurde de dire que tous ont été altérés. De plus, le rite mozarabe concorde avec celui des grecs ; les liturgies de saint Jacques, de saint Marc, de saint Clément, de saint Basile, la donnent toutes à la même place avec peu de différence, et toujours avec le même sens. On voit cette invocation aussi à la même place dans la liturgie des Arméniens. Donc pas moyen d'échapper. — Il ne faudrait pas connaître les théologiens Romains. Voici de quelles tristes raisons ils se paient pour soutenir mordicus leur opinion. « Quelques-uns pensent, dit le cardinal Bona, que cette invocation doit s'entendre en ce sens qu'elle se rapporte non pas au moment où on la profère, mais au temps qui précède la consécration, comme si le prêtre, tout transporté hors de lui par la sublimité de ce grand mystère, et se souvenant de sa faiblesse, considérait ce que sa foi lui montre déjà fait comme n'étant pas encore accompli, et c'est pourquoi il dit : *faites ce pain le corps précieux de votre fils*. En effet, disent-ils, il n'y a rien d'absurde

(1) Ieshu consacra le pain et le vin en les bénissant et rendant grâce, puis il donna la communion en disant : prenez, etc.

à demander par d'instantes prières ce qu'on a déjà obtenu, comme si on ne l'avait pas encore. D'autres disent qu'il y a deux corps de Jésus-Christ, l'un réel qui est formé sur l'autel par les paroles de la consécration, l'autre mystique qui est l'Eglise et sur lequel le prêtre, après la consécration, prie l'Esprit-Saint de descendre pour que, par la participation de l'Eucharistie, l'Eglise ne forme qu'un seul corps avec Jésus-Christ.»

11. — *Y a-t-il un signe sensible qui indique que le pain et le vin ont été transélémenté ?*

Oui ; mais ce signe n'est visible que pour certaines personnes.

Explication. — Une lumière resplendissante entoure le calice, le vin est lumineux, les fragments de pain sont semblables à des charbons ardents. Il y a des sensitifs qui ont vu plusieurs fois ce phénomène. D'après Pistis-Sophia, Ieshu ayant demandé à son père la rémission des péchés pour ses disciples, au moment de consacrer le pain et le vin, s'écria : « si donc, ô mon Père, tu m'as exaucé, si tu as pardonné le péché de ces âmes, si tu as effacé leurs iniquités et si tu les as rendues dignes d'être comptées dans ton royaume, donne-moi un signe dans cette offrande. Et le signe que Ieshu avait dit fut fait. Ieshu dit à ses disciples. réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car vos péchés sont pardonnés, vos iniquités sont effacées, et vous avez été comptés dans le royaume de mon père. »

12. — *Quelle est la matière ou le signe du sacrement ineffable ?*

C'est le pain et le vin, auquel on a ajouté un peu d'eau, présentés aux initiés.

Explication. — Le pain employé doit être le pain de froment beurré. Il est indifférent de se servir de pain levé ou de pain sans levain. En Orient on s'est toujours servi du pain fermenté qui est le pain ordi-

naire. On ne doit se servir que de vin rouge ordinairement, cependant faute de ce vin, on peut employer du vin blanc. On met toujours un peu d'eau naturelle dans le vin, de l'eau froide d'abord, de l'eau chaude ensuite, ainsi qu'il sera indiqué au rituel. Mais il faut qu'il y ait toujours moins d'eau que de vin.

13. — *Quelle est la forme du sacrement ineffable ?*

Ce sont les paroles suivantes de l'Evêque ou du diacre : « *Prenez et mangez, ceci est le corps du Christ, qui vous unit à lui pour la vie éternelle. — Prenez et buvez, ceci est le sang du Christ qui est répandu pour la rémission des péchés.* » •

14. — *Quel est le ministre du sacrement ineffable ?*

C'est l'Evêque seul qui peut consacrer. Le pain et le vin sont distribués par l'Evêque et par le diacre délégué de l'Evêque.

15. — *Quels sont ceux qui peuvent recevoir le sacrement ineffable ?*

Les Parfaits et les sacerdotes seuls peuvent recevoir ce sacrement.

LEÇON XLIX

1. — *Quels sont les effets du mystère ineffable ?*

Le mystère ineffable remet d'abord en tous lieux et en tous temps, tous les péchés, et préserve indéfiniment du péché celui qui l'a reçu comme il doit être reçu.

Explication. — « Le mystère ineffable remet à l'esprit, en tous lieux et en tout temps, tous les péchés et toutes les impiétés que l'esprit aura fait. Et non seulement tout lui sera remis, mais on ne lui imputera pas péché depuis cette heure jusqu'à l'éternité, à cause du don de ce grand mystère, et de la grande gloire de celui qui l'aura reçu. » D'après les théologiens, l'Eucharistie remet les péchés légers ou véniels, mais pas les péchés mortels. Mais nous ne distinguons pas les péchés de la même manière qu'eux. Pour nous, il y a des péchés passagers et des péchés permanents, une habitude de pécher, et c'est ce que nous appelons l'état de péché, état qui produit la mort de la personne et même la dissolution de l'individu, si le pécheur n'a jamais de repentance. Or, il faut remarquer que nous ne donnons le mystère ineffable qu'à des Parfaits chez, qui l'état de péché est un effet tout à fait rare et exceptionnel. — Les théologiens admettent aussi avec nous que le mystère ineffable nous conserve dans l'innocence, nous fortifie contre la tentation et empêche l'esprit et l'âme d'être infectée et corrompue par le venin mortel des passions.

2. — *Quels sont encore les effets du mystère ineffable ?*

Il nous unit intimement au Christ Sauveur, et nous fait participer à son règne qui n'aura point de fin.

Explication. — Le pain et le vin eucharistique sont l'ambrosie et le nectar, la nourriture et le breuvage céleste ou divin qui nous donne l'immortalité. Cette nourriture ne se change point en nous, comme il arrive à la nourriture de notre corps, mais au contraire, c'est nous qui nous changeons en elle, qui devenons Christ. « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui.* » — « Dans la dissolution du monde, c'est-à-dire, lorsque le plérome fera ascension, lorsqu'aura monté le nombre de toutes les âmes parfaites, et lorsque je serai roi

au dessus du dernier parastate, régnant sur tous les êtres du monde de la lumière, sur le nombre entier des âmes parfaites qui auront reçu les mystères de la lumière, alors tous ces hommes qui ont reçu le mystère ineffable seront co-régnants avec moi, ils seront assis à ma droite et à ma gauche en mon royaume. Et en vérité, je vous le dis, ces hommes-là sont moi, et moi, je suis ces hommes là. C'est pourquoi donc je n'ai pas rougi de vous appeler mes frères et mes amis, parce que vous serez co-régnants avec moi dans mon royaume. Ces choses donc, je vous les dis, sachant que je vous donnerai ce mystère ineffable, et ce mystère c'est moi, et moi, je suis ce mystère.» (Pistis-Sophia), (voir leçon XXXII).

3. — *Quel est encore un autre effet du mystère ineffable ?*

Il nous unit intimement à tout le plérôme spirituel.

Explication. — Le monde spirituel forme un immense organisme dont chaque individu homme ou ange est comme une cellule, et les groupes hiérarchisés d'individus sont comme les organes qui le composent. Le Christ-Sauveur en est la tête. — En venant sur la terre, et en y commettant le péché, nous nous sommes détachés de ce vaste organisme comme la feuille qui se détache de l'arbre, et nous nous sommes englués dans la boue terrestre. Par le mystère ineffable, nous brisons nos liens boueux, nous établissons des liens avec le plérôme et lorsque nous mourrons nous y reprendrons la place que nous y occupions primitivement.

3. — *Les Parfaits et les sacerdots sont-ils obligés de recevoir le sacrement de l'ineffable ?*

Oui, car ne pas le recevoir serait mépriser ses paroles du Christ-Sauveur: « si vous ne man-

gez pas ma chair et si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous. »

Explication. — Ce que l'esprit perd tous les jours en commettant des fautes est réparé à proportion par le mystère de l'ineffable : ainsi pour nous servir d'une comparaison, la nourriture corporelle répare insensiblement ce que nous perdons tous les jours par la désassimilation ; ce qui a fait dire à saint Ambroise que *ce pain de chaque jour* est un remède aux infirmités de chaque jour !

4. — *Faut-il donc recevoir le sacrement tous les jours ?*

Non, cela n'est pas nécessaire. Mais il faut communier les jours prescrits. pour la célébration du saint mystère, quand on assiste à cette célébration.

Explication. — Il ne faut pas faire abus des choses les plus saintes. Ce que dit M. de Larmandie de la messe Romaine est parfaitement juste. « De même le sacrifice de la messe finit par revêtir la banalité des événements quotidiens pour le dévot qui y assiste tous les jours. Ne vulgarisons pas le mystère. Les grands prêtres des religions antiques étaient dans une note plus vraie quand ils n'abordaient qu'une fois par an le Saint des Saints. Il est déjà très grave que le prêtre séculier dise la messe tous les jours. Quand on songe à la vie inutile, oisive et parfois jouisseuse que mènent certains ecclésiastiques, on s'effare à songer qu'ils accomplissent chaque matin un acte plus formidable que tous ceux des initiateurs d'autrefois. Il est évident que le prêtre inattentif et distrait au moment de la consécration ne consacre pas réellement. La plus grande œuvre qui puisse être accomplie sur la terre est hors du domaine de la routine. Il est certain que le célèbre Jésuite qui s'arrêtait aux environs du *pater* pour calculer la ré-

flexion des rayons solaires sur la patène disait souvent des messes blanches. Il faut opiner de même et d'une façon plus sévère encore, au sujet de ces prêtres Italiens qui se retournent à chaque instant au cours du Saint-Sacrifice pour faire risette aux dames assistantes. »

5. — *Que faut-il penser de celui qui reçoit le mystère d'une manière indigne ?*

Selon l'expression de saint Paul, il mange et boit son propre jugement et sa propre condamnation.

Explication. — « Si cet homme-là meurt sans repentance, il sera rejeté dans les ténèbres extérieures et son individu sera dissous » (Pistis-Sophia).

NOTA. — Pour la célébration du mystère Ineffable, des instructions qui la précèdent et de toutes les cérémonies qui l'accompagnent on doit consulter le Rituel et le livre III de ce catéchisme.

Le mystère des onctions pneumatiques

LEÇON L

1. — *Qu'est-ce que le mystère des onctions pneumatiques ?*

C'est un mystère qui a pour but de soutenir les forces *des malades*, et de les délivrer de leurs maladies, tout au moins de soulager leurs souffrances.

Explication. — La force de volonté d'un malade s'affaiblit très souvent avec les souffrances et à mesure que les forces physiques diminuent, les larves

et les élémentaux profitent de cette faiblesse pour assaillir le malade, pour le tenter et le faire succomber moralement et physiquement. Le mystère des onctions pneumatiques convenablement administré fortifie le malade au moral et au physique, le soulage et parfois le guérit. C'est même à la guérison du malade qu'on doit toujours viser. — Les apôtres oignaient d'huile beaucoup de malades et ils étaient guéris. L'apôtre Saint-Jacques dit : « Quelqu'un est-il malade parmi vous, qu'il fasse venir les ministres de l'Eglise, et qu'ils prient sur lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; et la prière et *la foi* sauvera le malade, et le Seigneur le soulagera ; et s'il est en état de péché, ses péchés lui seront remis. »

2. — *En quoi consiste essentiellement ce mystère ?*

Comme tous les autres il consiste : 1° en une prière adressée au Père pour qu'il envoie le Saint-Esprit, et cette prière est récitée par l'assemblée invisible et l'assemblée visible qui doit être *aussi nombreuse que possible autour du malade* ; 2° du sacrement administré par les ministres.

2 bis. — *Quelle est la prière de ce sacrement ?*

Voyez le rituel.

3. — *Quelle est la matière du sacrement des onctions ?*

Des passes faites avec la main et un massage avec de l'huile d'olive contenant des baumes.

Explication. — Lesar Peladan est dans le vrai lorsqu'il dit : « L'extrême-onction apparaît sous la forme hiératique du magnétisme médical. Le caractère sa

cerdotal, le rituel même du sacrement constitue un véritable essai d'action thérapeutique. » — Comme le dit saint Jacques, il n'y a pas que les onctions qui guérissent ou soulagent, il faut encore *la foi, la confiance du malade*, le tout aidé de l'action du Saint-Esprit.

4. — *Quelle est la forme du sacrement des onctions pneumatiques ?*

La voici : *Au nom du Christ-Sauveur, que l'Esprit-Saint te purifie de tes souillures, qu'il te délivre de tes souffrances et te guérisse. Ainsi plaise au Père tout-puissant.*

5. — *Quels sont les ministres de ce sacrement ?*

Ce sont les évêques et les diacres. Ils doivent être sept ensemble ; mais à la rigueur trois peuvent suffire.

Explication. — Saint Jacques ne dit pas : allez chercher un sacerdote, mais allez chercher *les sacerdotes*, tous ceux qui sont dans votre Eglise. Dans un cas de maladie grave, en effet, plusieurs thaumaturges valent mieux qu'un seul. Leurs effluves s'ajoutent et ils sont renforcés par le désir des assistants. Voilà pourquoi ceux-ci doivent être aussi nombreux que possible autour du malade.

6. — *A qui doit-on donner le sacrement ?*

Aux parfaits et aux sacerdotes malades ou infirmes, mais non à ceux qui, sans être malades sont en danger de mort.

Explication. — Le mystère des onctions pneumatiques est le sacrement des malades et non des mou-

rants, tellement qu'on ne peut le donner à des condamnés à mort qui vont être exécutés ou à des soldats qui, dans un combat, vont être en danger de mort. — Le malade ne doit pas être non plus dans un *état désespéré* pour recevoir le mystère, car puisqu'on espère par ce mystère, recouvrer la santé, ce serait demander un miracle, c'est-à-dire tenter Dieu. — En Orient, les malades vont recevoir l'extrême-onction à l'Eglise, dès le début de la maladie, et avant de s'aliter définitivement. C'est aussi la pratique des gnostiques.

7. — *Peut-on recevoir ce mystère plusieurs fois dans le cours d'une même maladie ?*

Oui, certainement.

LEÇON LI

1. — *Quel est le premier effet du mystère des onctions pneumatiques ?*

Il remet les péchés et donne la force de résister aux tentations.

2. — *Quel est le second effet de ce mystère ?*

Il nous délivre du mal.

Explication. — L'observation prouve que les onctions pneumatiques ont guéri des malades, et j'ai vu des malades condamnés et souffrant beaucoup, avoir quelques heures de répit après la réception du sacrement. Le mystère s'adresse directement à l'aérosome ou corps pneumatique, soit pour rétablir l'équilibre rompu, et diminuer la douleur, soit pour amener la guérison. — Au cas où la mort doit survenir, la vertu sacramentelle agit directement sur l'aérosome et l'âme dont l'arrachement constitue les affaires terribles

qui précèdent le dernier soupir, et fait que la séparation s'effectue doucement, sans secousses ni violences.

3. — *Les onctions pneumatiques doivent-elles nous dispenser des besoins du médecin ?*

Non ; le médecin soigne, mais c'est le Saint-Esprit qui guérit en sa qualité de principe de vie en général. C'est le même Saint-Esprit qui agit par le ministère du médecin et par le ministère du sacerdote. Il ne faut donc mépriser aucun des deux ministères.

4. — *Après les onctions pneumatiques, ne donne-t-on pas aussi au malade qui va mourir le mystère ineffable ?*

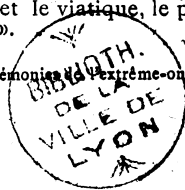
Oui ; après qu'un malade a reçu les onctions pneumatiques on le munit quand il va mourir du pain céleste et du breuvage de l'immortalité.

Explication. — « L'Eglise s'applique à préparer par la purification le voyageur sur le point de partir pour cette destination lointaine, d'où jamais il ne doit retourner. Pour assouplir son âme et la tenir prête contre toutes les éventualités, elle la munit de l'onction sainte ; elle dépose enfin dans sa bouche, pour le fortifier, un pain céleste, le seul qui serve de *viatique* en pareil voyage et qui puisse porter à toute leur perfection les qualités nécessaires pour entrer dans le séjour de l'immortalité. »

Pareille pratique existait chez les anciens initiés. Sous le couvert de la mythologie, Ovide nous raconte les derniers moments d'Enée : « avec l'autorisation de Jupiter, Vénus va trouver le fleuve Numicius et lui ordonne de purifier Enée de tout ce que le héros peut avoir encore de mortel. Le fleuve obéit. Il asperge et lave de ses eaux les membres du prince troyen. La déesse oint le corps d'un parfum que le poète quali-

fié de divin. Elle met enfin dans la bouche de son fils l'ambrosie et le nectar qui doivent en faire un dieu.» « A moins, dit l'abbé Jallabert, de dire formellement que dans sa dernière maladie, après avoir obtenu le pardon de ses fautes, Enée reçut également l'extrême-onction et le viatique, le poète latin eût-il pu mieux parler ? ».

NOTA. — On trouvera les cérémonies de l'extrême-onction dans le livre III.



Supplément à la première partie

ATHANASE ET ARIUS

THÉORIE

DE LA SOPHIA

I

Depuis *Athanase*, la foi chrétienne sur la nature de Dieu est, qu'il se manifeste sous trois déterminations, aspects ou théophanies ; qu'il joue trois rôles, trois personnages ou personnes, savoir :

1^o Dieu-père, où prédomine la volonté, qui est le suscitateur des êtres du néant et leur attraction.

2^o Dieu-fils, où prédomine l'intelligence possédant le *logos* ou la *sapiencia* universelle et qui est le type ou le modèle des hommes.

3^o Dieu-Saint-Esprit, où prédomine le sentiment ou l'amour, force développante ou vitale de tous les êtres et tendant à les réunir en un vaste organisme (Eglise ou plérome).

Chacun de ces personnages est égal aux deux autres, puisque tous les trois sont Dieu, le même Dieu et que l'essence divine reste toujours la même dans chacune de ses manifestations.

Entre ces trois personnages ou personnes, on établit un rapport *logique*. De même que l'architecte enfante sa pensée par un acte de sa volonté, Dieu engendre son *logos*. Et c'est pour cette raison que le *logos* est appelé en langage poétique *fils* et la volonté suprême *père*. Le Saint-Esprit a aussi sa source dans le *père* ; on dit qu'il procède de lui. Mais si, au point

de vue *logique*, le fils et le Saint-Esprit viennent après le père, chronologiquement parlant, ils sont aussi anciens que le père. Les trois personnes sont égales en toutes choses.

Ainsi exposé, ce dogme n'a rien d'*incompréhensible*

II

La trinité selon *Athanase* a prévalu dans l'Eglise gréco-Romaine à la suite de la doctrine suivante soutenue par *Arius* et qui, à un moment donné, a eu pour elle la majorité des fidèles.

Selon *Arius*, le fils de Dieu *est fait ou créé* ; il n'est point égal au père, ni de la même substance que lui. Il n'a pas toujours existé. Il est la plus parfaite des créatures. Dans le temps, il a été comme toutes les créatures raisonnables, capable de vice et de vertu par son libre arbitre. Enfin il n'est Dieu que par participation, comme on peut le dire des hommes.

Voilà donc un *Fils de Dieu* qui diffère singulièrement du *Dieu-Fils* d'*Athanase*. Il serait inexplicable que la doctrine d'*Arius* ait eu un moment la majorité parmi les chrétiens, si elle n'était pas fondée dans la tradition. Elle l'est, en effet.

Dans *l'Avesta*, le fils de Dieu se nomme Mithra, il est la plus parfaite de toutes les créatures et le chef, le prince de tous les esprits : « Ahura-Mazda dit au très saint Zarathustra : lorsque je *créai* Mithra, je le fis aussi digne d'être vénéré, aussi digne d'être honoré que moi-même, moi Ahura-Mazda. » Philon enseigne que Dieu a confié sa pensée, son *logos* à une personne finie qu'il appelle le *premier Archange*. Il a fait passer sa pensée dans une personne imminente, dans l'esprit d'un ouvrier fidèle, qui est le fils de Dieu. Telle est aussi la doctrine que l'on trouve dans les livres des *proverbes*, de la *sapience*, et *l'ecclésiastique*, où ce fils de Dieu prend le nom de *Sophia*, la sagesse. Pourquoi ce nom de *Sophia* ? c'est ce que nous verrons tout à l'heure. Contentons-nous pour le moment de constater que la doctrine d'*Arius* est fondée dans la tradition, et que son fils de Dieu est notre *étoile du plérôme*.

Nous admettons donc, et l'existence de Dieu-fils

selon Athanase, et l'existence du fils de Dieu, selon Arius. De plus, nous établissons entre eux deux, une étroite relation comme on l'a vu (1).

Pourquoi l'Eglise Greco-Romaine a-t-elle adopté uniquement la doctrine d'Athanase ? Parce qu'on avait perdu la véritable tradition, que des deux parts on n'en possédait que des parcelles et qu'on en fit une affaire passionnelle, qui n'a de semblable dans l'histoire que l'affaire Dreyfus.

III

Nous avons vu, dans le catéchisme, que tandis que le *logos* est la sagesse de Dieu *pensée*, le *Christ* est la sagesse de Dieu *proférée au dehors* à travers tout l'univers, que c'est *l'éther vibrant*. Ces vibrations de l'éther qui, au physique, constituent le *feu*, sont la parole retentissante de Dieu, comme les ondes sonores de l'air sont la parole proférée par l'homme d'ici-bas. Voici ce qu'on lit dans le livre de la *sagesse de Salomon* :

« La sagesse (Christ) est la chose la plus mobile de tous les mouvements ; elle atteint et entre partout à cause de sa subtilité. Elle est une vapeur (le fluide éthéré) de la vertu de Dieu, et une pure influence découlée de sa gloire. Elle est la lumière éternelle dans toute sa splendeur et un miroir sans tache de la pensée de Dieu. Elle est plus resplendissante que le soleil, et *au dessus de tous les rangs des étoiles*... La sagesse atteint donc par sa force depuis un bout jusqu'à l'autre, et gouverne toutes choses comme il faut. » — On lit dans l'Écclésiastique : « Le *logos* divin est la source de la sagesse. C'est le seigneur qui a produit (le mouvement christique) qui l'a nommé et mesuré et qui l'a répandu sur toutes ses œuvres et sur toute personne. » — Le Christ ou la sagesse universelle est comparée à un fleuve qui déborde, que l'homme ne peut pas absorber tout entier : « le premier homme ne l'a point connue parfaitement et le dernier pareillement ne l'atteindra pas, car ses

(1) Dans les proverbes, la sagesse et l'écclésiastique les deux fils de Dieu sont un peu confondus. Nous, nous unissons sans confondre, nous distinguons sans séparer.

discours (logos, christ), sont plus abondants que la mer, son conseil passe le grand abyme (le cénome). »

Voilà le logos, la sagesse, Dieu-fils et le mouvement christique universel qui en dérive. Mais il y a aussi un *logos secondaire*, *cause seconde* de ce mouvement. Ce logos secondaire, c'est le fils de Dieu, d'Arius, c'est l'étoile du plérôme. Cette sublime personne à qui Dieu a confié sa pensée, son logos, produit dans le mouvement christique universel, un mouvement secondaire plus limité, une sagesse plus particulièrement destinée à une partie de l'univers et dont *la terre* fait le principal objet : « cette terre, dit la S. de Salomon, que tu tiens plus chère que toutes les autres. »

Ce passage est très important, car il montre qu'outre notre Terre, il y a d'autres terres dans l'univers. De ces terres, les unes ne sont pas habitées, mais le seront un jour, d'autres ne sont pas habitées, mais l'ont été dans le passé ; d'autres enfin sont actuellement habitées comme notre terre. Les êtres qui les peuplent, nous ne pouvons les connaître, une forme semblable à la notre peut exister dans plusieurs ; mais ce qui semble résulter de la tradition, c'est que notre terre est la seule ou presque la seule, où se trouvent des *formes humaines habitées par un esprit descendu du plérôme*. Mais, dira-t-on, la terre n'a aucune prééminence marquée sur les autres planètes, pourquoi serait-elle seule à porter de pareils êtres. Uniquement répondrons-nous, parce que *l'archon terrestre* est celui qui a le mieux réussi à faire reluire des formes et à séduire les esprits célestes inférieurs qui sont descendus.

L'étoile du plérôme, le plus parfait des hommes célestes, est double, comme l'enseigne le catéchisme : il est composé de deux esprits conjoints. L'un masculin et l'autre féminin, mais tous deux ne forment qu'un même être ; De sorte que ce que l'on dit de l'un des conjoints s'applique à l'autre. Leur histoire céleste se résume dans le nom qu'on a donné à chacun d'eux. Le masculin se nomme *Ieshue* (sauveur), le féminin se nomme *Sophia* (sagesse). Il y a donc le christ-Ieshue et le christ-Sophia, qui ne forment qu'un seul et même christ, sous deux aspects.

Voici ce que dit *Sophia* dans *l'Ecclésiastique* :

« J'ai été comme un bras formé d'une rivière, je suis entré au jardin comme un conduit d'eau ; et j'ai dit : j'arroserai mon excellent jardin et j'enivrerai ma juste verdure. Et voici, mon conduit est devenu une rivière, et ma rivière est devenue une mer (c'est le mouvement christique secondaire, embranchement, dérivation du grand fleuve). Car je fais reluire la gnose comme l'aube du jour et je la fais paraître pour longtemps. Je pénètre jusqu'aux plus profondes parties de la terre ; je vois tous ceux qui dorment (les morts) et j'éclaire tous ceux qui espèrent en Dieu. Même je répands la gnose comme une prophétie, et je la laisserai aux générations des siècles.... Vous voyez que je n'ai point travaillé pour moi seule, mais pour tous ceux qui cherchent la sagesse. » En effet, l'histoire céleste de Sophia va nous montrer qu'elle n'a point travaillé pour elle seule. Ainsi Sophia est devenue la distributrice de la sagesse aux hommes qui la désirent.

IV

Pendant que dans le plérome spirituel, celui qui devait devenir le Sauveur développait son intelligence par sa volonté forte et s'assimilait le logos, son esprit conjoint féminin s'efforçait d'élever vers le père les élans sublimes de son amour et de mériter ainsi de monter les degrés supérieurs. La conduite de Sophia excita la jalousie et la haine des anges qui partageaient sa demeure (son *Æon*) et surtout celle d'un chef de l'ordre des serpents, le *grand Arrogant*. Ils « la haïrent parce qu'elle avait désiré aller en haut et leur être supérieure à tous. » Ils la poursuivirent et la persécutèrent. Sophia s'enfuit hors de son *Æon*. Comme c'est une loi du plérome que nul ne peut aller faire une incursion dans les *Æons* supérieurs au sien, mais que les habitants des *Æons* supérieurs peuvent aller dans les inférieurs, Sophia se sauva dans les *Æons* inférieurs et les anges la poursuivant toujours, elle tomba dans le cénome où elle erra triste et désolée.

On sait le désordre que ces anges produisirent dans le plérome, la lutte qui s'en suivit et comment

tous les rebelles et les esprits inférieurs furent rejetés dans le cénome, où ils formèrent le chaos. Sophia fut prise dans ce chaos (1) ; pressurée par les archons, elle ne cessa de criervers les hauteurs. Le Sauveur du plérome qui avait rétabli l'ordre et réorganisé le plérome, entendit ses cris, vint la délivrer et la ramena dans le plérome. On sait encore que tous les esprits d'un commun accord élirent *prince* ou roi le Sauveur et *Sophia* devint la *princesse*, la reine du plérome.

Voici ce qu'elle dit dans le livre des *proverbes* : « J'ai été établie *princesse* dès le siècle, dès l'origine de la terre. — J'avais été créée lorsqu'il n'y avait encore ni montagnes, ni fontaines, etc. — J'étais présente, lorsque le monde hyléique a été fait. » — Dans le livre de la S. de Salomon, le sauveur dit : « J'ai demandé qu'elle me fût amenée pour épouse, et j'ai été amoureux de sa beauté. » — Dans les proverbes : « J'étais, dit-elle, auprès de lui son nourrisson ; j'étais ses délices de tous les jours, et je me réjouissais devant lui en tout temps. » — « Elle a été créée dans la matrice (ma-ia) avec les fidèles, dit l'ecclésiastique) — « J'ai été élevée comme un cèdre du Liban, et comme le cyprès dans les montagnes d'Hermon. J'ai été exaltée comme une palme au bord de l'eau, comme un bel olivier dans une campagne agréable. » — « J'ai cherché un lieu de repos. Alors celui qui m'a créé m'a assigné mon logis... je produis dans le ciel, la lumière permanente, j'en ai couvert la terre comme d'une nuée. J'ai mis mon siège dans les lieux hauts et mon trône est au dessus de cette nuée. »

V

« Je produis la bonne grâce et mes fleurs sont un fruit de gloire et de richesses. Je suis *mère* de l'amour honnête, de la piété, de la gnose et de la sainte

(1) Sophia ayant été cause *involontaire* du désordre dans le plérome, on comprend pourquoi son conjoint est devenu le Sauveur. — Prise dans le chaos, on s'explique l'erreur que l'auteur des *philosophumena* attribue à Valentin. Sophia y est représentée comme une seconde Sophia personnification de la Nature régie par l'aveugle Destin personnifié lui-même dans le Démiurge.

espérance ; je donne les biens éternels à tous mes enfants, comme Dieu me l'a commandé. En moi est toute la grâce de la *voie* et de la *vérité* ; en moi est toute l'espérance de la *vie* et de la vertu. Venez à moi, vous qui me désirez, et remplissez-vous de mes fruits. Car le souvenir de moi est plus doux que le miel ; et mon héritage plus doux qu'un pain de miel. Ceux qui auront mangé de moi auront encore faim d'en manger ; et ceux qui m'auront bu en auront encore soif »..... « *Sophia* se recommande d'elle-même et se glorifie au milieu de son peuple. Elle ouvre sa bouche dans l'assemblée du souverain et se glorifie devant sa puissance. Elle est exaltée au milieu de son peuple et elle est admirée dans la sainte assemblée. Elle est louée dans l'assemblée des élus, et se dit bienheureuse entre les bienheureux. » *Ecclésiastique*.

« *Sophia* se découvre facilement par ceux qui l'aiment et se trouve par ceux qui la cherchent. Elle prévient ceux qui la désirent, pour se montrer la première à eux..... Donne-moi donc cette *Sophia* qui se tient assise près de ton trône ; envoie-la de tes saints lieux et du siège de ta gloire. »

Et ailleurs : « Penser à *Sophia* est le comble de la science ; et celui qui aura veillé pour elle sera bientôt sans inquiétude. Car elle tourne de tous côtés, cherchant ceux qui sont dignes d'elle, et se montre agréablement à eux par les chemins, allant au devant d'eux, dans toute leurs pensées. Car son commencement est le vrai désir de la science, et de cette sollicitude on vient à l'aimer ; de cet amour on vient à garder ses ordonnances, et de l'observation de ses ordonnances procède l'assurance de l'immortalité. Ainsi le désir de *Sophia* fait parvenir au royaume. » *La S. de Salomon*.

Sophia est la force douce et profonde qui repose dans le calme d'une béatitude sereine et qui fait dire à Dante en présence de *Béatrix* : *Ecce Deus fortior me veniens dominabitur mihi*. Or, il y a des *Sophia* sur la terre. Chacun n'en a-t-il pas rencontré une dans sa vie ? Vous reconnaissez tous cette force et lui rendez hommage incessamment dans la personne de quelque femme élevée et supérieure qui vous attire et vous domine, malgré vous, quelquefois,

presque toujours à votre insu ; à qui rien ne résiste dans sa sphère d'activité, qui règne en même temps sur l'homme hautain que le joug impatience, et sur la femme d'un développement moins avancé, d'une nature moins complète ; et cela sans effort et sans brigue, par un sourire des lèvres, un air du visage, par l'indicible émanation de sa présence ; être harmonieux qui, sans éveiller jamais les passions, les apaise, les modère ou les dompte, et devant lequel il faut s'écrier avec Epiménide : « la force douce est grande. »

VI

A côté de la divine *Sophia*, il y a encore les *Sophia-inférieures*. Ce sont tous les conjoints féminins qui se sont laissés séduire par les formes lumineuses d'en-bas, que l'archon terrestre a su faire reluire devant elles pour les éblouir, déterminer leur descente et leur incarnation sur la terre. Elles ont entraîné avec elles leur conjoint masculin, mais en ont été séparées pour longtemps. Les uns et les autres, grâce aux poursuites de l'archon et de ses légions, ont perdu peu à peu leur lumière et sont devenus semblables aux êtres produits par l'archon terrestre. Celui-ci les a pressurés de toutes manières, mais le Sauveur est descendu et les a délivrés (1). Désormais il ne dépendra que d'eux de remonter au ciel. C'est ce qu'un livre gnostique nous montre sous la forme de la magnifique allégorie de *Pistis Sophia* et de ses repentances, où la réalité se mêle à la fiction et où celle-ci sert à exposer la doctrine gnostique.

J'ai dit le rôle bienfaisant ici bas de certaines femmes supérieures et je voudrais maintenant faire pressentir leur rôle dans l'*Au-delà*.

De deux conjoints l'un peut être incarné et l'autre désincarné ; l'un peut être encore sur la terre et l'autre remonté au plérôme. Dans ce dernier cas, la

(1) Pendant que son conjoint était descendu sur la terre, *Sophia* continuait dans le ciel à diriger le mouvement christique. C'est elle qui mit sur les pas de Ieshue Miriam de Magdala pour être son image terrestre auprès de son époux.

Sophia invisible n'exerce-t-elle pas sur son conjoint masculin incarné une action particulière ?

Lorsque ce conjoint masculin rentre au plérome, lorsqu'il fait son purgatoire, quel rôle de bonté cette *Sophia* ne doit-elle pas jouer ?

Qu'on relise le dernier acte du second *Faust* de Goethe. La doctrine gnostique sur ce qui se passe après la mort y est mise en action. L'esprit de *Faust* emporté par les anges fait d'abord son purgatoire et est remis entre les mains des enfants bienheureux.

Nous recevons avec joie
 Cette chrysalide en proie
 A son travail glorieux,
 C'est un gage précieux
 Que votre amour nous envoie.
 Délivrezle des flocons
 Qui l'environnent encore ;
 Déjà la céleste aurore
 L'éclaire de ses rayons.

Cependant, dit H. Blaze, un principe manque là encore, principe supérieur dont l'influence bien connue doit attirer l'âme vers un développement plus pur, plus spontané, plus individuel. — Une vision nouvelle commence :

Mais dans la nuée en flammes
 J'aperçois de saintes femmes
 Qui vont au ciel ;
 J'en vois une qui rayonne
 Au milieu, sous sa couronne
 D'astres en fleurs :
 C'est la patronne divine,
 La Reine je le devine
 A sa splendeur.

Et maintenant voici venir au sein des plus hautes régions, dans la lumière la plus pure, glorieux et transfiguré, cet être dont l'innocence et la candeur paisible éveillèrent chez *Faust*, pour la première fois, le pressentiment de la satisfaction suprême, cet être qui ne faillit que par amour, et dont l'amour racheta

la faute. Et quand on y réfléchit, n'était-ce point à cet être jadis nommé Marguerite, qui déjà dans la vie terrestre possède plus de vraie science que le docteur dans sa fabuleuse érudition, qu'il appartient de conduire, comme Beatrix Dante, la personnalité de Faust dans la profondeur du ciel.

Marguerite

Daigne, ô glorieuse-
Vers moi bienheureuse,
Tourner ton front propice en ce beau jour !
Celui que j'aimais sur la terre,
Libre de toute peine amère,
Est de retour.

Sophia

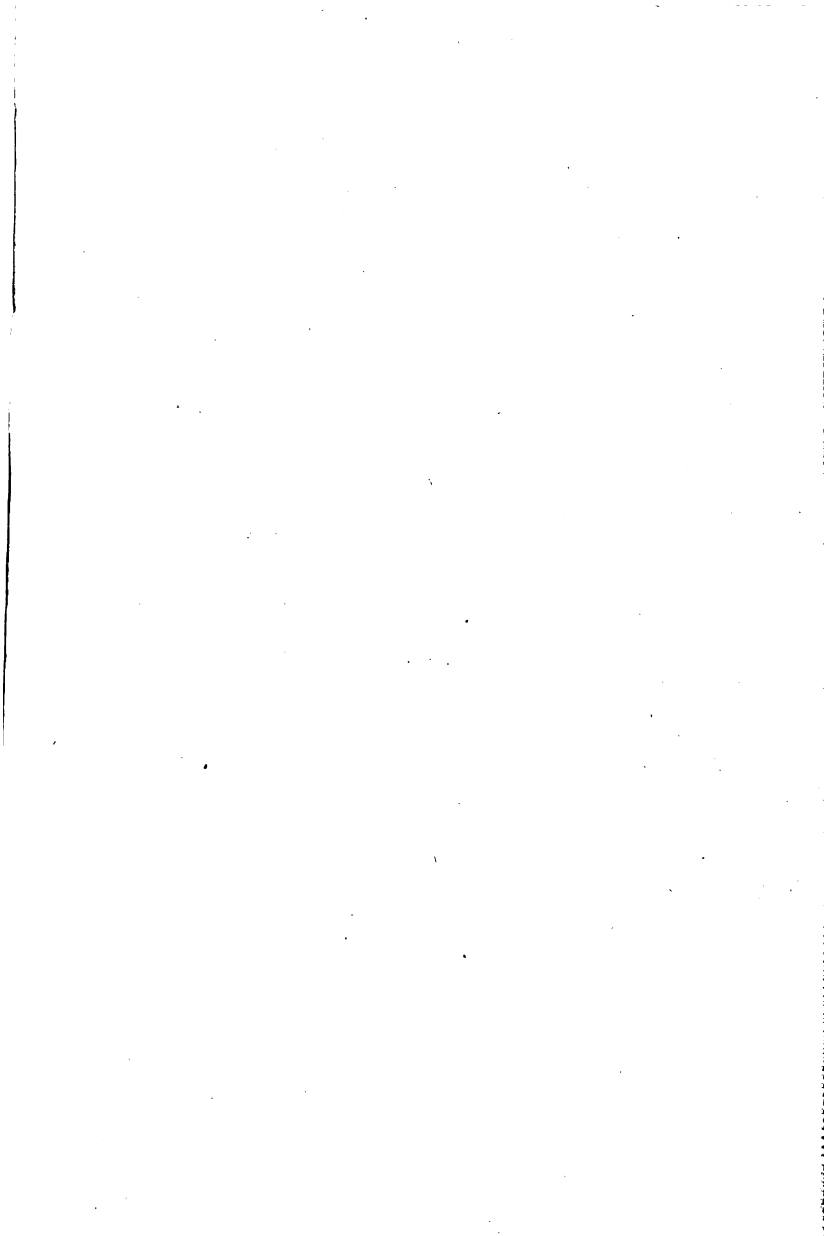
Monte toujours plus haut vers la sphère divine,
Il te suivra, s'il te devine.

Ineffable sympathie ! ascension éternelle !
Marguerite attire Faust : la Reine des anges attire Marguerite !
échelle d'amour !

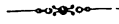
L'Inexplicable
Est accompli,
L'Inénarrable !
Le Féminin éternel
Nous attire au ciel.



FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE



DIVISION DU CATÉCHISME



PREMIÈRE PARTIE

- | | |
|---|-------------------------------------|
| I. <i>Mystères illuminateurs</i> | } Fascicule I, Pl.
Fascicule II. |
| II. <i>Mystères purificateurs</i> | |

DEUXIÈME PARTIE

- | | |
|--|---|
| III. <i>Célébration des Mystères</i> | } Fascicule IV, Pl.
Fascicule V, Pl. |
| IV. <i>Constitution de l'Église</i> | |

TROISIÈME PARTIE

- | | |
|---|-----------------|
| V. <i>Morale, lois physiques, lois civiles.</i> | Fascicule VII. |
| VI. <i>Histoire de l'Église gnostique</i> ... | Fascicule VIII. |



Châteauroux, imprimerie typ. et lith. L. Badel.

